

Les dialectes de Wallonie



Tome 17 - 1989

ABRÉVIATIONS COURANTES

AHL	Annuaire d'Histoire liégeoise.
ALF	J. GILLIÉRON et E. EDMONT, <i>Atlas linguistique de la France</i> .
ALW	<i>Annuaire linguistique de la Wallonie</i> .
ASW	Annuaire de la Société de Littérature wallonne.
BDW	Bulletin du Dictionnaire wallon.
BSW	Bulletin de la Société de Langue et de Littér. wall.
BTD	Bulletin de la Commission Royale de Toponymie et de Dialectologie.
DBR	Les Dialectes belgo-romans.
DFL	J. HAUST, <i>Dict. français-liégeois</i> , publié sous la direction d'ÉL. LEGROS, 1948.
DL	J. HAUST, <i>Dict. Liégeois</i> , 1932.
DW	Les Dialectes de Wallonie.
EMW	Enquêtes du Musée de la Vie wallonne.
FEW	W. VON WARTBURG, <i>Französisches Etymologisches Wörterbuch</i> .
PSR	Le Pays de saint Remacle.
RbPhH	Revue belge de Philologie et d'Histoire.
VW	La Vie Wallonne.
ZfRPh	Zeitschrift für romanische Philologie.

Les Dialectes de Wallonie



Publié avec l'aide financière du Ministère de la Communauté française.
1989 - 71 ans - 1918-1989

DON ALBERT MAQUET
SLLW

Publié avec l'aide financière du Ministère de la Communauté française.

ISSN-0773-7688

001 ALBERT WAGNET

WJ12

Les dialectes de Wallonie



Tome 17 - 1989

Les dialectes de Wahlheim



Secrétariat : Jean LECHANTEUR, rue M. Beckers, 11,
4634 Soumagne.

L'origine du verbe *haver*, terme de houillerie

Parmi les termes de houillerie que le français technique a empruntés au wallon ou au picard, il en est un dont l'étymologie fait difficulté depuis longtemps : c'est le verbe *haver*, qui signifie dans le bassin de Liège « entailler la couche de charbon parallèlement à son plan pour faciliter l'abatage », « entailler et enlever le schiste intercalé dans certaines couches » (dér. *havèdje*, -adje « havage », *haveû* « haveur », etc.).

GRANDGAGNAGE, Dict. 1 (1845), p. 283, distinguait trois verbes *haver* :

1. *haver* « gratter, racler » (*dès cromptîres, dès rêcènes*, etc., pour les peler). — Etym. : lat. *scabere*, ou all. *schaben*, nl. *schaven*, même sens.

2. *haver* (excaver), nm. *chaver*, thème du subst. fém. lg. *havêye*, nm. *chavêye* « chemin creux » et de *hâveler* « échan-crer », -eûre « -ure ». — Etym. : lat. *excavare* « creuser ».

3. *haver*, t. de min., « séparer la veine de la roche avec un pic » ; *rihaver on beur* « élargir une bure dans tous les sens ». Dér. : *havèdje*, -adje ; *havemint* ; *havrêye* « petite couche de charbon ou de pierre tendre, qui se trouve entre certaines couches de houille et la roche, et par laquelle les mineurs détachent la veine et la séparent de la roche » ; *haverèce* « petit pic de mineur » ; *haveû* « haveur (ouvrier) ». — Etym. : Grandg. rapproche ce *haver* du nm. *haverèce* et de *hée* 1, nm. id. « rainure », et aussi de *hée* 2, t. de min., mesure (longueur d'une *haverèce*) ; et comme les formes

namuroises ont (ou ont eu) aussi un *h-*, il veut attribuer à *haver* 3 une autre origine qu'à *haver* 1 et 2 ; il songe à l'all. *hauen* « tailler, hacher » (a.b.sax. *hawan*, ags. *heavan*). Dans les Add., t. 2, p. xxx, il revient à *haver* 3, pour renvoyer à cet ex. de Froissart : « et commencèrent à *haver* et à piquer de pics et de hoyaux » [il ne s'agit pas de houilleries], et pour ajouter : « Il est donc certain que ce verbe, comme nous l'avons cru, est distinct de ses homonymes et vient d'un primitif en *h*, prob. l'ags. *heavan* ».

Pour Grandg., il y a donc trois verbes, avec trois étymons différents, et, qui plus est, trois verbes sémantiquement proches : on excave un terrain ou la paroi d'une mine en grattant, en raclant, avec une houe, un pic, un outil crochu ...

S. BORMANS a rencontré deux fois un verbe *haver*.

Dans « Le bon métier des tanneurs de la cité de Liège », BSW 5, 1861, 377, il relève *haver* « racler (les peaux) », avec cette note étymologique : « La racine thioise *schaven* [v. Grandg. 1] demanderait *xhaver* », plus dér. *haveu* « ouvrier qui have ». On verra que *schaven* était défendable.

Dans le « Vocabulaire des houilleurs liégeois », BSW 6, 1862, 201, Bormans relève *haver*, t. de houill., avec cette curieuse proposition à trois branches : « Du flam. *schaven*, racler, ou *houwen*, tailler, hacher ; lat. *cavare* », et, en outre, plusieurs dérivés, dont *haveresse* « espèce de pic plat et pointu, avec un manche de bois, servant à ouvrir des *héves* dans des couches pour faciliter l'abattage ». Le flam. *scha-ven* nous ramène encore à Grandg. 1, et *houwen* à Grandg. 3 ...

Dans la *Houillerie liéq.* déjà (1923), HAUST songeait à réduire tous les *haver* de Grandg. à un seul. Outre le verbe, il relevait *havadje* (action), *haverèce* (m., pic) et *haveû* (m.,

haveur), et il donnait pour *haver* cette note étymologique : « Du lat. *excavare*. Dans le langage ordinaire, *haver* a pris le sens de « racler, râper » ; G., I, 283, a tort de faire trois articles différents pour ce verbe ».

Dans le DL, Haust n'a qu'un article *haver*, 1. racler, râper (*haver dès cromptîres*, etc.) ; 2. t. de houill., qu'il tire « du néerl. *schaven* 'racler' [v. Grandg. I], plutôt que du latin *excavare* (creuser) ». Même *havêye* « chemin creux » se trouve rattaché à *haver* « racler ». Noter qu'un autre *haver* inusité (« accrocher » ; v. *havèt* « havet, crochet »), dér. *have-roûle*, t. de pêche, filet ..., viendrait « du même rad. que le norvégien *haav* (esp. de filet), d'où le fr. *havenet*, syn. du w. *haveroûle* ».

Que reste-t-il chez Haust des étymons avancés par Grandg. ? Le nl. *schaven*, que Grandg. proposait pour *haver* 1 « gratter, racler ». Le lat. *excavare* est abandonné, tout comme l'all. *hauen*.

De toute évidence, Haust a omis de consulter sa documentation. Sinon, il n'aurait pas manqué de changer ses batteries.

1. Le premier *haver* de Grandg. a un *h* secondaire. Cp. Faym. *h'aver* « râper, — », Brisy-Cherain B 10 *chaver* (Glain et Salm 12, 25), Doncols id., Marche *chavè*, etc. L'alternance lg. *h* — Faym. *h'*, ard. *ch...* suppose un étymon en *sk-*. Le nl. *schaven* est adéquat. Mais il n'a été retenu ni par J. Warland (*Germ. Lehnw.*), ni par L. Geschiere (*Éléments nl. du w. lg.*), et il ne figure pas dans le FEW 17. Que fera-t-on, dès lors, de ce *haver/chaver* « gratter, -- » ? On le laissera sous *excavare*, FEW 3, 271b, où Wartburg l'a classé avec *havêye* « chemin creux ».

2. *haver* « creuser », qui n'existe plus avec ce sens en liég., est à la base de *havêye*, nm. *chavêye* « chemin creux », que

Haust rattache à *haver* 1, donc à nl. *schaven*, mais que Grandg. dérivait, avec raison, du lat. *excavata*. Haust revient, d'ailleurs, à *excavare* dans le Glossaire des Régestes 1, 564a (*°eskavaiges* 1340, lg. *havèdje* « action de *haver* » ; 1387 « pour wardeir que ly court de l'eauwe ne posist *schaveir* ne amenrir le chauchie » = affouiller ni diminuer la chaussée ; v. M. Delbouille, BDW 18, 156). Type largement répandu. Exemples divers : Chastre Ni 94 *chaver* « creuser », en parlant de la pluie (*lê plève a chavé tot l' fossé*) ; Archennes Ni 7 *scavéye* (J. Germain, Top. 113) ; *chavia* « fossé, rigole » Ni 19, 20, 45, W 59 (ALW 9, 294a, 295b, 299b) ; 1619 « deverat entretenir, *chaver* le by du dit mollin » (N. Mélon et J. Herb., « Textes d'arch. [batellerie liég.] », DBR 23, 156).

Au même rad. se rattache *hâveler* « échancrer » (dér. *-eûre* « *-ure* »).

3. Reste le *haver* w. et fr. de la houillerie, avec ses nombreux dér. dans les dialectes et dans le fr. technique. Grandg. avait bien vu que ce *haver*, qui garde son *h-* (ou le perd, sans le remplacer par *ch-* ou *sc-*) en namurois et en picard (d'où il a pénétré en français), avait un *h-* primaire, et il proposait un étymon germanique en *h-* (all. *hauen* ...). On a vu que, dans le « Voc. des houilleurs liég. », Bormans hésitait entre fl. *schaven* et fl. *houwen*. Dans la *Houill. liég.*, Haust optait pour lat. *excavare*, en ajoutant que « dans le langage ordinaire, *haver* a pris le sens de 'racler, raper' ». Erreur d'optique bien connue : on oublie que le vocabulaire de la houillerie, constitué seulement à partir du 13^e s., résulte en bonne partie d'une spécialisation technique et relativement récente de termes appartenant au vocabulaire courant antérieur (*hoye*, *pahe* ...).

Dans le DL, Haust abandonne *excavare* pour le nl. *schaven* « racler », alors que *haver* 1 a un *h* primaire.

Heureusement, vers le milieu du siècle, la recherche devait reprendre la bonne direction, déjà indiquée par Grandg. en 1845.

Dans son *Vocabulaire professionnel du houiilleur borain*, 1^{re} éd. (1953), Pierre RUELLE donnait successivement, avec un *h-* muet, *havâje*, *havée*, *haver*, *haverîes*, *haveû*, *haveûse*, *haviau* ou *havriau*, càd. toute une famille de dérivés autour du vb. *haver*, avec, pour celui-ci, une note étymologique importante :

A. pic. *haver*, creuser au moyen d'un pic (La Curne de Ste-P., *Dict.* --, VII, 32 a : un ex. tiré de Froissart, un autre d'une charte de Laon de 1407), dér. du germ. *hauwa*, houe (cf. Morand, p. 1433 : *haw*, « Pioche plate dont on se sert dans les houillères du Hainaut fr. pour attaquer quelques couches terreuses »). Le lat. *excavare* auquel J. Haust fait remonter le liég. *haver* (de même sens que le bor.) ne peut expliquer phonétiquement le bor. *haver* (à côté du bor. *caver*, creuser). Le même mot existe dans le Nord (Bovio), l'Artois (Lateur) et le Centre (Depr.- Nop.). J. Haust écrit : « Le fr. techn. a emprunté (au liég.) *haver*, -age, -eur ». L'existence des formes pic. anciennes et modernes ne corrobore pas cette opinion.

C'est naturellement au picard plutôt qu'au liégeois que le fr. techn. a emprunté *haver* ... Mais le germ. *hauwa*, qui donne *have*, avec -w-, en wallon, ne peut être le rad. de *haver*. Voir le compte-rendu d'El. Legros, BTD 28, 1953, 344-5 :

pour (*h*)aver, si P. R. a vu les difficultés qui s'opposent à l'étymon *excavare*, il a eu tort de penser à «houer» (cf. lg. *hawer* «houer» ; il s'agit d'un dérivé de *hef* > w. *hé* «crochet», comme pour l'ardennais *haver à sârt* «pratiquer un labour d'essartage avec le hé», opération dite ailleurs *croker* avec le *cro*, litt.^t «croquer, croc») ; --

Dans la 2^e édition (1981) de son *Voc.*, Corr. et add., p. 208, P. Ruelle indique :

haver, 1. 6. Remplacer «*hauwa*, houe» par «**haf*, (a.b.franc.), crochet, F.E.W. XVI, 110b ». Le F.E.W., XVI, 111b, mentionne *haver* (moy. fr.) «accrocher» et (montois) «saisir», mais passe sous silence les emplois techniques du pic.

WARTBURG a d'abord inséré *haver* dans FEW 3, 271b, sous *excavare* « creuser », et, dans son compte-rendu du BTD 5, 1931, 175, Haust ne critiquait pas cette solution. Mais c'est dans le FEW 16, 110-111, sous a.b.fq. **haf* « crochet », qu'il faut, comme l'indique P. Ruelle (qui suit en cela l'avis d'El. Legros), situer, après a.fr. *hef* et w. *hé*, le verbe *haver*, t. de houill., et ses dérivés (je vois seulement Mons *haveriau* « pioche de mineur » Delmotte). La forme **haf* est la transposition francique de *hauos* (*havos*) que les Gloses de Reichenau (8^e s.) donnent comme l'équivalent du lat. *uncinos* « crochets ».

En fait, comme l'indique Wartburg dans la notice historique, cette explication est reprise à GAMILLSCHEG, qui la proposait pour *havel* « crochet » dans la première édition de l'EWFS (1928 ; p. 511b ; — en fin d'article, Gamillscheg rejetait, pour a.fr. *hef*, l'a.h.all. *hāco* « crochet », qui avait été mis en avant).

Or, dans la 2^e édition de son grand dictionnaire étymologique (1969), sous le même *havel*, qu'il dérive de l'a.fr. *hef*, Gamillscheg considère toujours le verbe a.fr. *haver* comme un dér. du *havos* (= *uncinos*) des Gloses de Reichenau ; mais il voit dans celui-ci le produit du fq. **hagos* = fq. **hāg* « crochet », a.h.all. *hāgo* « id. ». Pour justifier le procès -g- > -v-, il compare *rogare* > afr. *rover* (v. *corvée*), fq. *pligī* > *plivium* (Loi Salique), afr. *pleige* ; etc. Quant à l'a.b.fq. **haf*, il l'estime insuffisamment fondé et sémantiquement difficile au point de vue germanique.

Cette double objection à l'endroit de **haf* est assurément sérieuse ; mais la nouvelle explication de Gamillscheg suppose un procès phonétique, -g- > -v-, qui n'est pas sans exemple, loin de là (ajouter *dōga* > *douve*, *Bagacum* > *Bavai*, etc.), mais qui reste cependant exceptionnel. Dans ces conditions, je me sens incapable, pour ma part, de choi-

sir entre le fq. **haf* « crochet » du FEW et le fq. **hâg* « crochet » de l'EWFS₂.

Une chose est certaine : *hé* et toute sa famille remontent à *havos* (= *uncinos*) des Gloses de Reichenau (8^e s.), qui transpose lui-même un mot germanique de même sens et qui a un *h* primaire (germ.). A *havos* se rattache le verbe *haver*, qui est l'objet propre de cette note et qui, naturellement, avant de s'employer en houillerie, a été un mot du langage courant ⁽¹⁾.

Voyons maintenant ce que disent de l'origine de *haver* quelques dictionnaires de langue.

Littre, Supplément (1882), voyait dans *haver*, vb. actif, t. de houillerie, une « autre forme de *chaver* ou *caver*, creuser ». Cette explication sans valeur a eu la vie dure. On la retrouve dans le grand Robert, 1^{re} édit. (1957 : *haver*, afr. au sens de « creuser » ; en fr. mod., t. de mine ; « var. de *chaver*, *chever*, *caver* »), et même 2^e édit. (1985) ; de même dans le petit Robert (1985 ; *haver*, « var. de *caver* »).

Le lat. *excavare*, proposé par Haust, *Houill.*, et admis d'abord par Wartburg, FEW 3, se maintient dans le Lexis (Larousse, 1975 ; *haver*, « mot wallon, du lat. *excavare*, creuser ») ; dans le GLLF, t. 3 (1972 ; *haver*, « mot wallon signifiant proprement *creuser*, lat. *excavare*, -- ») ; et même, par suite d'une inadvertance sans doute, chez un walloniste (J. Germain, « Contribution au voc. de la houillerie dans la région de Charleroi aux XVII^e et XVIII^e s. », dans Doc. et rapports de la Soc. -- de Charl. LIX, 1982-83, 112).

⁽¹⁾ MEYER-LÜBKE, REW 4084, rattache au germ. *harwa*, afr. *hef* (= *havos* Gloses de Reich.), w. *hé* « fourche à fumier », pic. *hé* « fourche à 2 dents », et les dér. afr. *haver* « an sich ziehen » et nfr. *havel* « crochet ».

Que trouve-t-on, enfin, dans le TLF, entreprise prestigieuse, qui utilise les moyens informatiques modernes et un personnel nombreux et qualifié ?

Je recopie textuellement la notice « Etymol. et Hist. » de *haver*, TLF, t. 9 (1981) :

Fin XIV^e s. (FROISSART, *Chron.*, éd. S. Luce, livre I, 224, 24) ; 1407 (*Cart. de S. Jean de Laon* ds LA CURNÉ) ; à nouv. av. 1873 part. passé (A. Burat ds *Lar.* 19^e) ; 1877 *haver* (LITTRÉ *Suppl.*).

Terme dial. : wallon (GRANDG.), Liège (HAUST et *FEW* t. 3, p. 271b) d'orig. obs. ; peut-être d'un rad. qui pourrait être une des formes du verbe all. *hauen* « abattre, entailler », de l'a.frg. **hauwa*, v. *houe* (RUELLE), a.h.all. *houwa*, n.h.all. *haue* « piocher » ou du néerl. *schaven* « racler » (HAUST), plutôt que du lat. *excavare* « creuser » (*FEW* t. 3, p. 272a), dér. de *cavare*, v. *caver* ; la forme *escaver* « extraire en creusant » ca 1300 (*Voy. de Marc. Pol.*, c. XXXV, Roux ds GDF, s.v. *eschaver*) est empr. à l'ital. *scavare* (*FEW*, *ibid.*, p. 272a, note 1).

Avant cette notice, l'article du TLF fournit la définition de *haver*, verbe trans., qu'il donne uniquement comme un terme technique des « Mines et carr. », puis l'expr. *haver le minerais*, et un exemple tiré de *Germinal* de Zola (1885) : « -- Chacun *havait* le lit de schiste, qu'il creusait à coups de rivelaine ».

L'exemple d'A. Burat (*Larousse* 19^e) et l'article *haver* de Littré concernent aussi l'emploi technique du mot en fr. mod.

Dans l'ex. de 1407, il s'agit de l'extraction de pierres : « Nulz ne puet -- aler, chever, *haver*, faire pierres, -- en une certaine quarriere ». Mais, chez Froissart, il s'agit de saper des murs de fortifications : « -- venoient jusques as murs --, et là *hauoient* et piquetoient de pics et de *hauiaulx* -- » (*Chron.*, IX, 1869, p. 454) ; autre ex. analogue, *ib.*, IV, 1868, p. 278). Si l'on a bien là le vb. *haver*, et non *hauer* « houer » (a.hain. *hauer*, *FEW* 16, 186a **hauwa*), les ex. n'illustrent pas le sens « minier », mais un sens général, « arracher, extraire (avec un instrument en forme de cro-

chet) », et ce sens, que le TLF ne mentionne pas, est antérieur à l'autre.

De l'emploi de *haver* dans le langage de la houillerie, on a un exemple de la région liégeoise qui remonte au 14^e s. :

1377 « nulz qui soit dedit mestier ne doit prendre ovraiges ne ovreir devant altruy une heraine por potier ne *haveir* aultruy heraine sauf l'iretirs -- » (Usaige et maniemment del mestier de chierbonaige » reproduit par E. Pirmez, *Des areines et du cens d'areine dans l'anc. jurisprudence liég.*, 1880, [Annexes, p. 12a] ; le même règlement figure dans Jean de Stavelot, Chron., 1861, p. 227 sv. : « por potier ne *haveir* », p. 232).

En fait, le *haver* que nous avons là ne concerne pas la taille même, mais les areines (galeries d'évacuation de l'eau). La traduction donnée par R. Massart, BTD 18, 733, « entailler la couche parallèlement à son plan », n'est donc pas adéquate ; il vaudrait sans doute mieux dire « creuser, approfondir (à l'aide du pic) ». Noter que Bormans, BSW 6, 201, ne donne aucune forme ancienne de *haver*.

Quant à l'étymologie, le TLF penche — très dubitativement ! — pour l'all. *hauen* ou le néerl. *schaven*, plutôt que pour le lat. *excavare*. Le volume étant de 1981, on ne reprochera pas à ses auteurs d'ignorer la deuxième édition de Ruelle, qui date aussi de 1981. Mais même si le TLF ne donne pas le subst. *havet* (trop technique et étranger au français exploré par le dictionnaire), les étymologistes de *haver* auraient peut-être pu tenir compte du long article *havet* de l'EWFS₂ (1969), où Gamillscheg envisage l'étymologie de *haver* « accrocher ». On ne peut tout savoir. Il est dommage néanmoins que le *Trésor* explique mal un verbe aussi remarquable que *haver*.

Si l'on admet que *haver* vient du germ. **haf* (laissons ici de côté la proposition de Gamillscheg, EWFS₂), il convient de retirer de l'article *excavare* du FEW 3 les mots wallons et autres qui n'y sont pas à leur place et de les porter sous **haf* au tome 16.

Ces mots ne sont pas nombreux. Il s'agit d'abord du verbe qui inaugure le tableau : lg. *haver* « séparer la veine de la roche au moyen du pic », Nord id. (271b) ; puis de quelques dérivés (272a) : lg. *havemint* « petite couche de charbon ou de schiste tendre qui se trouve dans la couche de houille, et au moyen de laquelle les mineurs détachent la veine » ; lg. *havège* « id. » (lire *-èdje*, mais laisser w. *chavège* « érosion superficielle de la peau », à cause de *ch-*) ; Nord *havage* « cavité faite dans la veine pour en provoquer facilement la chute » ; lg. *haveresse* « pic plat et pointu des houilleurs » (1568 **xhavresse*, graphie fréquente ; « *xh-* » fait difficulté) ; Charleroi *averè* « pioche » ; Nord *havries* « lits friables intercalés dans la veine -- ; produits du *havage* ».

Ces divers mots doivent aller rejoindre sous **haf* les termes de houillerie dérivés de *haver* qui s'y trouvent déjà : Mons *haveriau* « pioche de mineur » Delmotte, pic. *havriau*, hbret. *havret* (1776).

Pour terminer, je voudrais rassembler en un tableau sommaire les dérivés miniers dialectaux et français de *haver* dont j'ai connaissance, avec les dates dont je dispose (on les a déjà rencontrés pour la plupart au cours de l'exposé ⁽²⁾) :

(²) Références. Pour lg., S. BORMANS, *Voc. des houilleurs liég.*, BSW 6, 1862, 139-254 ; HAUST, *Houillerie liég.*, 1925.

— Charl. = J. MARIMAN, *Voc. techn. du mineur carolorégien*, mém. ULB, 1960.

— o.-w. = A. CARLIER, *Dict. de l'o.-w.*

— Centre = L. MAUCHARD, *Voc. du houilleur de la région du Centre*, mém. ULB, 1949 ; R. DASCOTTE, *Le parler des houilleurs de Mariemont*, 1968.

— bor. = P. RUELLE, *Voc. professionnel du houilleur borain*, 1^{re} et 2^e édit., 1953 et 1981.

— V.J. = Archives des Voir-jurés de la cité de Liège (A.E.L.).

— Annales des mines de Belgique.

havadjé, havédje, m., action de *haver* (lg.) ; Charl. *avádje* ; Centre *avádje* ; bor. (*h*)*avádje*. Suff. 「-age」. | 1776 « On avoit commencé à labourer dans le *havage* » (V.J. ; cité Borm.). | Fr. *havage*. TLF : ex. de Zola, *Germinal*, 1885 ; renvoi à Bescherelle, *Suppl.* ; — GLLF : 1873 Larousse.

haveû, m., ouvrier employé au *havage* (lg.) ; Centre *aveû* ; bor. (*h*)*aveû*. Suff. 「-eur」. | 1537 « plusieurs overiers *hawers* et kepesseurs 'abatteurs' » (V.J. 1, 49) ; 1538 « *haweurs* et kepesseurs » V.J. 1, 173. Ex. de 1813 à Montegnée : M. Ponthir, BIAL 68, 1951, 172. Le TLF renvoie au Recueil des chartes et privil. des 32 bons métiers de la cité de Liège, t. 2, 27.31 (cité par Grandg. 2, 607) : 1568 « faiseurs de lattes ou *haveurs* de baches » ; mais le texte concerne les « mairniers » (marchands de bois), et les *haveurs* dont il est question sont des « creuseurs » de bacs (w. *batch*). || Fr. *haveur*. TLF : ex. de Zola, 1885 ; renvoi à Besch., *Suppl.* 1845-46 ; — GLLF : 1873 Lar.

havemint, m., syn. de *havadjé* (lg., Borm.). | 1552 « En tant que la voyenne [veine] n'estoit de grande portance et n'avoient pas de *havement*, -- » (V.J. ; Borm.).

haverèye, f., syn. de *havadjé* (lg. ; Borm.) ; bor. (*h*)*averiyes* [avri:], f. pl., 1. couche de schiste et de charbon dégagée par le mineur dans le *havage* ; 2. déblais provenant du *havage* ; Centre *av'riyes* ; Charl. « *haveriyes*, f.pl., 1727 (J. Germain, o.c., 112). | Fr. *haverie* « lit de menu charbon -- » (M. Duhamel, « Sur le mode de muraillement exécuté -- aux mines de houille de Litry », Calvados, Annales des mines 5, 1820, 365). | Mons *avri*, m. (Sigart 1866) ; Hain. *avris*, mauvaise terre tirée de la veine (1826 : G. Pajot-Descharmes, *Guide du mineur -- Hainaut*, Paris, p. 538) ; « un schiste charbonneux, friable (*havrit*) » (M. Chevalier, « Observations sur les mines de Mons », Annales des mines 1832, 216). || *havrit*, m., charbon menu produit par la haveuse pendant qu'elle coupe le massif (1962, Larousse). Noter le genre masc. (déjà dans Sigart).

« **haveie** » [havè:y ?], f. (lg. ; Borm.), syn. de *haverèye* ? Suff. 「-ée」, comme dans les suivants ? — o.-w. *avéye*, f., longueur que l'ouvrier à veine peut faire sans devoir étançonner (Carlier) ; Centre *avéye*, f., quantité de charbon abattue d'une traite (Depr.-Nopère) ; bor. (*h*)*avée*, f., 1. distance entre deux rangées de boisage dans les tailles ; 2. distance entre deux cadres de boisage dans les voies ; 3. rangée de boisage dans les tailles ou quantité de bois nécessaire à la confection d'une de ces rangées (Ruelle). | Fr. *havée* 2, f., surface de taille dégagée dans une mine par un *havage* (GLLF : 1962 Lar.).

hav(e)rèsse ou *-èce*, n.f. [m. à Seraing : DL], pic du haveur (lg.) ; Centre *av'rèce*, f. Suff. *-ariciu* : Feller, *Notes* 202. | 17.12.1538 « trengtes *xhaveresses* XIII piets » (V.J. 1, 176 v° ; l'outil est pris ici comme mesure) ; « manges de by [manches de pics] et de *xhavresses* » (Recueil des chartes -- cité de Liège, t. 1, 42.12, cité Grandg. 2, 607). Noter que la graphie « xh- », qui est courante, conviendrait mieux pour l'h secondaire issu du sc- de *excavare* que pour l'h primaire qui continue l'h- de **haf*.

avré, m., pic (o.-w. ; Carlier). Suff. *-ariciu*.

(*h*)*aviau* ou (*h*)*avriau* [av(r)yó:], m., pic (bor.) ; Centre *avia* (Das-cotte) ; — Mons *haveriau* (1812 ; Delmotte), *havriau* (1866 ; Sigart). Var. du suff. *-ariciu*, contamination de *-ellu* : v. Feller, *Notes* 179, mais pas d'ex. en *-iau* ni en *-ia*. La forme *avia* doit procéder de **av(r)ia* comme *aviau* de *avriau*.

(*h*)*aveûse*, f., machine à haver (bor.) ; Centre *aveûse*. || Fr. *haveuse*, id. TLF : 1867 Ch. Boissay. Pour Ruelle, fém. de (*h*)*aveû*, haveur. Plu-tôt nom moderne de machine formé avec le suff. *-ôsa* (cp. *fauchêuse*, *ton-deûse*, etc., qui, dans les patois, sont en fait des gallicismes) ⁽³⁾.

Louis REMACLE
(en collaboration avec
Françoise TILKIN)

⁽³⁾ A la famille de *haver* doit appartenir aussi le vb. *rihaver*, que Haust traduit simplement « rehaver », en renvoyant à *haver* (Houill. liég.), mais que Bormans présentait autrement : *rihaver on beur* « revirer, nettoyer une ancienne bure comblée », avec ces deux ex. : « touchant le revuidement et *rehavage* du bure » V.J. 1666, et « demandent enseignement de *rexhaver* et revuider leur bure » V.J. 1657.

En revanche, le subst. *hève*, f., dont le sens premier est « rainure, entaille », vient d'un autre terme germ. (fq. *heven* « lever, enlever » : FEW 16, 207b). Par sa forme et par son sens, il ressemble pourtant à *haver* : « avancement fait sur un jour dans la taille par les haveurs et les *kipeceu* [abatteurs] » (Borm.) ; « portion de couche entaillée suivant la direction de la couche », « avancement journalier imposé à l'abatteur d'un *pêrê* (Houill. liég.). Attestations anc. : 14.6.1539 « trouvons -- lesd. maîtres -- avoir overeit ensd. biens -- saise manchies [mesure] long à XII de large, qui sont [ce qui fait] XII^{xx}XII [= 252] manchies, qui font XVIII *xhêves* -- les deux *xhêves* rendent chincque gros panners » V.J. 1, 220 ; ex. analogue ib. 220 v°.

Sur quelques dénominations gallo-romanes du cochevis ou alouette huppée (*Galerida cristata* L.) ⁽¹⁾

1. Le volume 8 de l'ALW, intitulé *La terre, les plantes et les animaux* (3^e partie) et consacré aux animaux sauvages et à leur capture (chasse, pêche et « tenderie ») comportera une notice « alouette des champs » et une notice « alouette huppée », fondées sur les q. 507 et 536 de l'Enquête de J. Haust. La première illustre l'archaïsme de la partie la plus septentrionale de la Gaule romane : une zone occidentale et une zone orientale de la Belgique romane conservent en effet le simple « aloue » (< celt. *alauda*) sous des formes ⁺*alou*, ^{-ou} (onest) et ⁺*alôye*, ^{-ôre} (est), alors que le reste du domaine d'oïl a remplacé le simple par le dérivé « alouette » ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Une première version de ce texte a été lue au congrès de linguistique et de philologie romanes de Saint-Jacques de Compostelle (septembre 1989). A la suite d'une question de G. Roques (Nancy), nous avons revu la partie 4a de notre exposé. Par ailleurs, J. Kruijsen (Nimègue) nous a fourni des éléments sur la vitalité du néerl. *kuifleeuwerik* et a accepté de relire la partie 6 du présent article. Nous leur adressons nos remerciements. — Nous dédions ce premier essai étymologique à MM. J. Lechanteur et L. Remacle, qui nous ont prodigué conseils et encouragements.

⁽²⁾ V. carte schématique dans le *Petit atlas linguistique de la Wallonie* (= PALW) 1.

La seconde fait apparaître un type lexical intéressant : le w. ⁺*cok'livi*, *-lèvi*, *-louwi*... qu'on a plusieurs fois considéré comme un parent du fr. *cochevis*, sans toutefois préciser la nature des liens unissant les formes wallonnes au mot français. Ce qui rend la question délicate, c'est le fait que l'étymologie de *cochevis* n'est pas établie. Von Wartburg insère le fr. *cochevis* et plusieurs mentions anciennes et dialectales dans le vol. 21, 229a des origines inconnues du FEW. Le dictionnaire de Bloch-Wartburg présente ainsi le problème : *cochevis*, 1327. Souvent désigné par des mots onomatopéiques, par exemple wallon *koklivi*, Solognot *cochelirieu* ; mais ceux-ci peuvent être des altérations du mot fr. dont la formation reste obscure ⁽³⁾.

Quant au TLF, il dit seulement :

Origine inconnue (v. FEW t. 21, 1, p. 229a), domaine pic. ; aucune hyp. n'a pu être solidement établie ⁽⁴⁾.

Dans les pages qui suivent, nous nous proposons de réexaminer le problème de l'origine des noms wallons et français de l'alouette huppée ou *cochevis* (*Galerida cristata* L.) et de quelques autres mots gallo-romans qui s'appliquent au même oiseau ou à l'alouette lulu (*Lullula arborea* L.).

2. Présentons d'abord les formes wallonnes. De façon synthétique, on peut dire que la q. 536 de l'Enquête dialectale de J. Haust, qui s'intitule « alouette huppée, *cochevis* », a reçu deux sortes de réponses : d'une part, des traductions littérales de l'expression « alouette huppée », où l'adj. fr. est rendu par des dér. de « huppe » (FEW 16, 220b sv.), de « toupe » (FEW 17, 343a sv.) ou par des périphrases « à huppe », « avec une h. », « — huppette », « — crête », etc. ;

⁽³⁾ O. BLOCH et W. VON WARTBURG, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Paris, 7^e éd., 1986.

⁽⁴⁾ *Trésor de la langue française*, t. 5, Paris, 1977.

d'autre part, un ensemble de formes visiblement apparentées, mais présentant entre elles des divergences assez importantes. On les distinguera en deux groupes :

1. les formes en *-v-*, récoltées surtout dans le domaine liégeois : **cok'livi*, *-î*, **cok'lèvi*, *-î*, **cok'luvî* (cette dernière var. n'étant attestée qu'en un seul pt). Ces formes diffèrent entre elles par le timbre de la voy. prétonique (*-i-*, *-è-*, *-u-*) et par la longueur de la voy. tonique (*-î*, *-î*).

2. les formes en *-w-*, moins nombreuses, récoltées à l'ouest et au sud des précédentes : **cok'louwi*, qui connaît dans la région de Marche une var. (= réduction ?) **clowi*, et dans la région de Mons une var. **clowich'*.

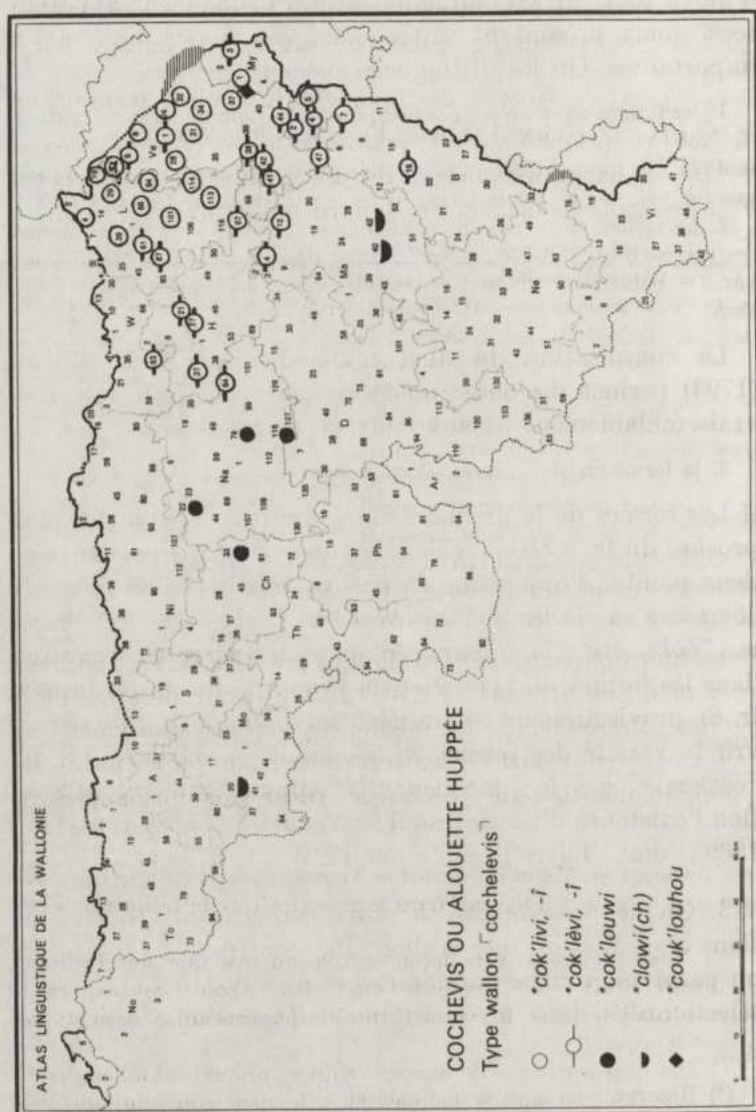
La consultation du dict. malmédien de A.-F. Villers (1793) permet d'ajouter un troisième type de forme, très vraisemblablement lié aux deux types précédents :

3. la forme en *-h-* : **couclouhou*.

Les formes de la première catégorie (en *-v-*) sont les plus proches du fr. *cochevis*. Elles s'en distinguent cependant sur deux points : l'opposition fr. *kòš-/w. kòk-*, que l'on pourrait comparer à celle de fr. *cloche/w. *cloke*, de fr. *bouche/w. *boke*, etc. ; la présence d'un *-l-* intérieur en w. (aussi dans les formes du type 2 et du type 3), absent des formes fr. Si, provisoirement, on forgeait un t. susceptible de recouvrir la variété des formes w., ce serait «cochelevis» (= fr. «cochevis» + «le-» intérieur) ⁽⁵⁾. Appuie cette reconstruction l'existence d'une forme fr. **cochelivier* (Valm. 1791-Lar. 1869 ; 'dial.' Li[ttré]), citée par FEW 21, 229a.

3. On ne possède pas, à notre connaissance, d'attestations anciennes du mot wallon. Par contre, le fr. *cochevis* a un passé assez riche qui commence à la fin du 13^e s. Voici, sélectionnées dans un ensemble d'attestations, celles que

⁽⁵⁾ Réserve : on a *-u* à la finale et non *-i* dans la forme malmédienne.



nous jugeons les plus intéressantes en raison de leur date et de leur localisation, de leur forme ou de leur sens.

a. *Renart le Nouvel* de Jacquemart Gielée, terminé en 1289 (éd. H. Roussel, Paris, Picard, 1961, SATF).

Dans la satire allégorique du poète lillois, le cochevis est l'un des trois messagers de Renard le goupil :

- 4313 Ensi que li rois devoit
Au lupart che qu'il li plaisait,
Este vous lors . III . messagiers
4316 De par Renart, cointes et fiers,
Dont li uns avoit non Waukés ;
Li secons ot non Sansonnés,
Fieus iert a l'esprohon Sanson ;
4320 Li tiers Robins avoit non,
Fieus iert Robert le *coquevil* ⁽⁶⁾
Que on tenoit mout a gentil.
En signe qu'il sont mesagier
4324 Ot chascuns un rain d'olivier ;
Apparat critique du v. 4317 : Dont
li uns est (ert F) li gais W. CFL ⁽⁷⁾.

Le mot *esprohon*, ouest-wallon et pic. (FEW 17, 188a) est préféré à «étourneau» (FEW 12, 322) pour déterminer le prénom *Sansonnet* ⁽⁸⁾. De même, *coquevil* est assurément un mot que Jacquemart Gielée emprunte à son parler natal. La première mention de «cochevis» revêt une forme picarde

⁽⁶⁾ Dans l'éd. MÉON de *Renart le Nouvel* (Paris, 1826), le mot était transcrit *cokenil* et il figurait dans le glossaire avec la traduction « cuisinier ou boulanger ».

⁽⁷⁾ Nous préférons cette leçon à celle du ms. que suit l'éditeur. L'auteur fait la présentation des trois messagers : *li gais [geai] Waukés, li fiex a l'esprohon [étourneau] Sanson, li fiex Robert le coquevil*.

⁽⁸⁾ Cet hypocoristique de *Samson* (ici nom propre) est à l'origine de l'une des désignations de l'étourneau : le nom commun *sansonnet* FEW 11, 144b.

(*kòk-* et non *kòš-*), et la finale *-il* indique soit que le mot est perçu comme un dérivé en «-il» (comp. *gentil*), soit que le deuxième élément de *coquevil* est interprété comme l'adj. «vil», ce qui est rendu possible, dans un cas comme dans l'autre, par l'alternance morphologique *-is* cas sujet/*-il* cas régime.

b. Watriquet de Couvin, fin du 1^{er} tiers du 14^e s. [1327 dans TLF] (éd. A. Scheler, Bruxelles, 1868) :

Li *cochevis* amoureux plains
Et souspirs va souvent nonchant
Devant sa femelle.

C'est dans le *Tournoi des dames*, l'un des trente-deux dits du ménestrel du comte de Blois, originaire, selon toute vraisemblance, du sud du Hainaut belge ⁽⁹⁾, qu'apparaît pour la première fois le mot *cochevis* sous sa forme actuelle.

c. Le *Roman des deduis* de Gace de la Buigne, 3^e quart du 14^e s. (cité d'après G. Tilander, *Glanures lexicographiques*, 1932, 48-49, qui a consulté le ms 757 (et accessoirement le ms 683) du Musée Condé de Chantilly ⁽¹⁰⁾) :

Que il traient droit a leur herons
Aussi com deux esmerillons
Quant volle[nt] pour le *cochevieux* (: *vieus*).
Var. du ms 683 : *cochefieux*.

Gace de la Buigne, chapelain de Jean le Bon, puis de Charles V, est d'origine normande. Le *Roman des Deduis*, traité de chasse pour l'éducation de Philippe le Hardi, fut achevé en 1377 ⁽¹¹⁾. La finale du mot, assurée par la rime,

⁽⁹⁾ P. RUELLE, dans *La Wallonie, le pays et les hommes. Lettres, art, culture*, t. 1, Bruxelles, Renaissance du livre, 1977, 144.

⁽¹⁰⁾ Nous avons vu un peu tard l'éd. critique de A. BLONQUIST, *Studia Romanica-Holmiensia* III, Karlshamm, 1951, qui offre encore d'autres var., parmi lesquelles *cocqvieux*, *cochevieux*.

⁽¹¹⁾ D'après G. TILANDER, *l.c.*, il fut commencé en 1359.

a une allure picarde ⁽¹²⁾ : la terminaison de «cochevis» est assimilée à celle des mots en «-il» ou en «-if» (comp. ci-dessus, sous b), lesquels connaissent des var. picardes en «-iu» et «-ieu» (parfois seulement graphiques, parfois phonétiques, ce qui est le cas ici) ⁽¹³⁾. On retrouvera le mot sous une forme comparable chez Froissart (*kokevieux* : *mieus*) et chez Arnoul Gréban (*cochevieulx* : *mieulx*).

On ne suivra pas le mot «cochevis» jusqu'à nous : outre les formes en «-yoé» dont il vient d'être question et dont on reparlera, Godefroy (9, 117a) relève le nom de l'oiseau sous sa forme actuelle *cochevis* (et sous la var. orthographique *cochevy*) chez Eustache Descamps (2^e m. 14^e s.), dans le *De latinis et graecis nominibus arborum, fruticum, herbarum, piscium et avium liber ... cum gallica eorum nominum appellatione* de Charles Estienne (2^e éd. en 1545), chez Jean Antoine de Baïf (1^{er} m. 16^e s.). Des relevés systématiques permettraient sans doute d'ajouter d'autres attestations qui aideraient à appréhender mieux le passage du mot régional qu'était originellement «cochevis» dans la langue centrale.

La var. *couchevin* (1545) donnée par Huguet, où «-o-» initial s'est fermé en «-u-» conformément à l'évolution régulière du fr. ⁽¹⁴⁾ et où la voyelle tonique se présente sous une forme nasalisée, mérite qu'on s'y arrête un instant :

⁽¹²⁾ V. toutefois les réserves de la n. 49.

⁽¹³⁾ C.-T. GOSSEN, *Grammaire de l'ancien picard*, Paris, 1970, §§ 20-21.

⁽¹⁴⁾ E. et J. BOURCIEZ, *Phonétique française. Etude historique*, Paris, Klincksieck, 1978, § 99. Si on date du 13^e s. le passage de «-o-» à «-u-» en syll. initiale (parallèle à celui de «-o-» à «-u-» en syll. tonique entravée), on sait qu'au 16^e s., un certain nombre de mots firent l'objet de discussion entre grammairiens (querelle des ouïstes et des non-ouïstes). Aux mots *forêt*, *colombe*, *colonne*, *soleil* ... « qui ont été définitivement adoptés contrairement à la règle », on pourrait joindre *cochevis*, qui s'est fixé sous sa forme en «-o-».

d. Dedans le nid du *couchevin* paoureux

Est la vertu du gramen [chiendent] plein de neuds

(A. Pierre 176b, d'après Vaganay, *Deux mille mots peu connus* ...).

Pour ce qui est de la finale, l'alternance *cochevis/couchevin* est identique à celle de *cincevis/chinchevent* (dans une rime picarde en -ē), nom d'oiseau dont il sera question plus loin.

Nous classons à la fin de la revue des formes anciennes de «cochevis» une mention du 14^e s. et une mention du 15^e s., qui diffèrent des attestations rencontrées jusqu'ici par le fait que «cochevis» est employé dans une expression figurée dans le premier cas, qu'il est utilisé dans un sens figuré dans le second.

e. Jean Froissart, 3^e tiers 14^e s. (éd. A. Scheler, t. II, Bruxelles, V. Devaux, 1871, 312-314).

Le fécond écrivain, dont la langue se teinte de picarismes et de wallonismes, se sert une seule fois du mot «cochevis» : c'est dans l'une de ses vingt pastourelles. Dès le premier vers, celle qui nous intéresse est située dans le Hainaut belge (*Entre La Louvière et Praiaus, L'autre jour deus bergiers oï* ⁽¹⁵⁾), et dans le cours du poème plusieurs mots paraissent choisis à dessein pour accentuer cette couleur locale ⁽¹⁶⁾. L'attestation *kokevieux*, qui appartient à

⁽¹⁵⁾ Faut-il rapprocher ce «Préau» du toponyme *Prèya* (*cinse du ~*), DASCOTTE, *Suppl.* de Feluy [Ch'2], localité peu distante de La Louvière [S 37] ?

⁽¹⁶⁾ C'est dans ce sens qu'on interprète l'accumulation de mots tels que : *quaremiaus* (: *Anseaus*) mardi gras ou carnaval (FEW 2/2, 1389b, où on qualifie le mot de apic. et aflandr.) ; — *wages* housseaux (attesté chez Froissart, dans l'un des *Mystères* édités par Cohen et chez Molinet : FEW 17, 450a) ; — *houcette* [singulier ?] jambière ou botte (FEW 16, 228b) ; — «avoir *disette*» au sens «avoir besoin» (FEW 3, 69b) ; — *assener* marier (forme w. et pic. de «assembler» : FEW 1, 160a) ; — *bourlette* massue (FEW 1, 646b), etc., ces mots

cette catégorie de mots « régionaux », se présente dans le contexte suivant :

- 36 Et la bregiere aus blons cheviaus,
Qui gardoit maint mouton joli,
Les fist de celle part tourner.
Thieris le prist a regarder
40 En apoiant sus sa holette,
Et dist au fil dame Noirette :
« Di moi, plus lours qu'uns *kokevieux*,
S'elle voet estre t'amiette,
Oserois tu demander mieuls ? »

L'intérêt de l'expression « plus lourd qu'un cochevis », pour laquelle on propose la traduction globale de « grand benêt », « gros nigaud », réside en ce qu'elle montre l'évolution de « cochevis » vers un sens secondaire péjoratif qui s'affirmera nettement dans un texte du siècle suivant ⁽¹⁷⁾.

f. Le *Mystère de la passion* d'Arnoul Gréban, vers 1450 (éd. O. Jodogne, t. I, Bruxelles, Palais des Académies, 1965 ; t. II, *ibid.*, 1983).

L'extrait appartient à la troisième journée. Les bourreaux ont dévêtu le Christ ; sa mère, entourée de Marie Jacoby et de Marie Salomé, couvre la nudité de Jésus et se lamente. Les bourreaux ne tardent pas à écarter les femmes :

étant placés dans la bouche des deux bergers hennuyers dont la conversation forme le corps de la pastourelle ; — *frette* dans un sens voisin de « levée de terre servant de limite à un champ » (FEW 3, 754b), dans l'envoi.

⁽¹⁷⁾ Il nous paraît difficile de trancher si, dans le texte de Froissart, le mot *kokevieux* possède son sens originel ou s'il doit être entendu au sens secondaire de « lourdaud » ; dans la deuxième hypothèse, l'expression équivaldrait à peu près à « plus lourd qu'un lourdaud ».

Notre Dame

- Quel dueil, quel piteux exemplaire !
24 640 Mon fils, ne te vueille desplaie
s'au partir, pour tout mon salaire,
te baise quand je ne puis mieulx.

Centurion

- Griffon, tu es bien *cochevieulx*
26 644 que tu ne fais sortir arriere
ces femmes.

Griffon

Sautez la barriere,
plaidoires [disputeuses] : il vous est besoing
ou vous avez sur votre groing.
Apparat critique du v. 24643 : archevieux *C*, couchevieulx *D*,
maleureux *E*, perisseux *A*.

Les premiers éditeurs du *Mystère*, G. Paris et G. Raynaud (Paris, Vieweg, 1878), indiquaient au glossaire : *cochevieulx* sorte d'alouette ; au fig., imbécile. O. Jodogne traduit par « sot », sans faire mention du sens « cochevis ».

Comment expliquer cette dépréciation du sens de « cochevins » ? En cherchera-t-on la raison dans l'aspect ou dans le comportement du passereau ? On pourrait alléguer que le cochevis a la silhouette plus trapue, les formes plus lourdes que l'alouette commune. Cependant, l'origine du sens péjoratif doit être ailleurs. Le mot « cochevis » lourdaut ou sot, imbécile s'intègre dans une série de mots en *kok-* qui possèdent des significations similaires. On pense à *coquart* benêt, niais (très fréquent du 14^e s. au 16^e s., attesté chez Froissart), à *coquibus* id. (milieu du 14^e s.-16^e s.), à *coquibert* id. (depuis le 13^e s. : Gautier de Coincy), auquel il faut probablement lier *coquebin* (mentions isolées au 15^e s. et au

17^e s. ; repris au 19^e s.). Deux parmi ces mots sont parvenus jusqu'à nous : *coquart* et *coquebin* ⁽¹⁸⁾.

4. Impossible de clore l'examen des formes anciennes de *cochevis* sans évoquer un autre nom d'oiseau de forme très voisine, qui se présente dans deux textes du nord du domaine d'oïl : *cincevis*, *chinchevent* ⁽¹⁹⁾.

a. Perrin d'Angicourt, dont l'œuvre se situe entre 1245 et 1250 principalement ⁽²⁰⁾, (éd. G. Steffens, Halle, Niemeyer, 1905, 192-193 [texte] et 305-308 [note critique sur *cincevis*]).

Perrin d'Angicourt, « qui tire son nom soit de la localité d'Anchicourt, située aux portes d'Arras, soit, plus probablement, de celle d'Angicourt dans le Beauvaisis (Oise, cant. Liancourt) ... fut en relation avec Jean Bretel et d'autres trouvères du Puy d'Arras ... » ⁽²⁰⁾. C'est dans le premier vers de la chanson portant le numéro 2 dans l'édition qu'apparaît le mot qui nous intéresse :

Quant li *cinceris* escrie,
que fevriers va definant,
et l'aloëte jolie
va contremont l'air montant,

5 lors est raison que je chant,
quant cele qui j'aim m'en prie ;
et puis qu'ai si douce aïe,
je chanterai de cuer gai :

⁽¹⁸⁾ Se reporter pour ces mots aux dictionnaires de l'ancienne langue, au FEW 2/2, 862b *kok-* et au TLF (s. v. *coquard* et *coquebin*). — Une explication globale a été tentée par L. SAINÉAN, *Les sources indigènes de l'étymologie française*, Paris, De Boccard, t. 1, 1925, 80 : les mots de sens péjoratif en *kòk-* (v. aussi *coquefredouille*, *coquecidrouille*, etc.) se référeraient à « l'inexpérience et à la gaucherie en amour » du jeune coq.

⁽¹⁹⁾ Ce mot figure lui aussi au vol. 21, 229a du FEW, sous la vedette *bergeronnette*. V. aussi Tobler-Lommatsch 2, 436 et Godefroy 2, 125a.

⁽²⁰⁾ *Dictionnaire des lettres françaises. Le moyen âge*, 582.

Amoureusement me tient li maus que j'ai.

Apparat critique des vers 1 et 2 : 1 *cincepuer aZ* ; *cince-*
nis VR₃ ; *cinceiuz NKP* ; *cinceius X* ; *rosignors CU*. 2 *feu-*
rier NKXPV ; *mais C* ; *mairs U* ; *uet KNXP* ; *se vait CU*.

On reste perplexe devant l'adoption d'une leçon *cincenis* et devant la disparité des formes données dans l'apparat critique : ne fallait-il pas lire *cincevis VR₃X* et *cince-*
viz NKP ? On est plus surpris encore à la lecture de la note, qui défend une lecture *cincevis* :

Il est impossible, d'un point de vue strictement paléographique, de trancher s'il faut écrire *cincenis* ou *cincevis* (ms. : *u* pour *v*). Je voudrais pourtant choisir la deuxième graphie, d'abord à cause du rapport entre le *-v-* et celui de *chinchevant* (où Scheler voit *van* = plate queue [sic]), ensuite parce que *vis* pourrait être une réfection populaire d'après la finale de *mauvis*.

L'extrait cité fait référence à un commentaire de A. Scheler ; celui-ci, en effet, avait rencontré la forme *chinchevens* (et non *chinchevant*) en éditant Jean de Condé (v. ci-dessous, b) et la forme *cincevis* dans la chanson de Perrin d'Angicourt, qu'il attribuait erronément à Jacques de Cisoing⁽²¹⁾. Voici la note qu'il consacrait à la première attestation (1) et un extrait de celle qu'il rédigeait à propos de la seconde (2) :

(1) *chinchevens* m'est inconnu ; c'est peut-être la bergeronnette (ou branlequeue). Cette supposition est fondée sur ce que je trouve l'élément *chinche* dans les dénominations ital. *codacinciola*, *cincia*, etc. (cp. aussi

(²¹) C'est la raison pour laquelle le poème de Perrin est édité (très médiocrement, sans analyse préalable des mss., ce qui explique le mauvais choix du ms. de base) sous le nom de Jacques de Cysoing, dans le recueil des *Trouvères belges (nouvelle série)*, Louvain, Lefever, 1879, 89-91. Pour les deux premiers vers du poème, l'éditeur retient la *lectio facilior* : quant li rosignos s'escrie ke mais va definant. — La chanson a été définitivement attribuée à Perrin par G. STEFFENS, l.c. 92 et 184-194, puis par E. HOEPFFNER, *Les chansons de Jacques de Cysoing*, *Studi medievali* 11 (1938), 74.

cinciallegra, mésange). Un autre terme italien pour le même oiseau était *cogiuvanella* ; il m'explique le deuxième élément de notre mot *ven* = *van* (pris pour queue plate).

(2) Tous les mss. de Paris, sauf *B*, ont, au lieu de *rossignos*, *cincevis* (Brackelmann⁽²²⁾ lit *cincevis* ou *cincejus*) ; le ms. de la Vaticane (notre *N*) et celui de Siena portent, dit Brackelmann⁽²²⁾, *cincepuer*. Quel est cet oiseau ? Est-il identique avec le *chinchevent*, dont je me suis occupé Jean de Condé, t. III, p. 329 ? On y voit le cochevis, mais cela veut être démontré. — Les textes qui ont *cincevis* ont aussi, au v. 2, *fevrier* au lieu de *mai* ; il s'agit donc d'un oiseau qui se fait entendre à la fin de février.

La confrontation des deux textes fait bien apparaître les hésitations de Scheler : s'il identifie *cincevis* avec *chinchevens*, il ruine du même coup l'explication qu'il a donnée de la deuxième forme (「chinche」 branle + 「van」 queue, d'où le sens « bergeronnette »). Il semble pourtant clair qu'on ne peut pas considérer comme distincts deux mots si voisins par la forme⁽²³⁾ et par le sens. Par ailleurs, l'équation *-vens* (dans une rime en *-ē* : v. ci-dessous, b) = 「van」 (*vā* < lat. *vannu*) est inacceptable. On peut donc, dès ici, rejeter l'interprétation de Scheler.

Afin d'éclairer le sens et l'origine du type lexical 「cincevis」 dans ses deux formes *cincevis* et *chinchevens*, envisageons le contexte dans lequel se présente cette deuxième variante.

b. *La messe des oiseaux* de Jean de Condé, déb. 14^e s. (éd. J. Ribard, Genève, Droz, 1970, TLF).

Le fils de Baudouin de Condé, qui compose pour les cours du Nord, notamment celle du comte de Hainaut, utilise *chinchevens* dans le passage que voici :

⁽²²⁾ Scheler s'appuie sur les lectures de BRACKELMANN, Herrig's Archiv 53, 312.

⁽²³⁾ Rappelons que l'alternance *-i/-ē* à la finale est aussi attestée pour 「cochevis」 : var. *couchevin* 1545.

- 171 Quant chil l'Alleluie finerent,
 Quatre oisiel une autre chanterent :
 Li uns fu li chardenereus,
 Et uns frions, ki linereus
- 175 Est en mout de lieus appeleis ;
 Li pinchons s'est avuec mesleis,
 Et li quars fu li *chinchevens* [:*ē*]
 Biaux fut a oïr teis couvens,
 Car il chantent de .IIII. chans, [:*ā*]
- 180 De coi chascuns fu efforchans
 De son compaignon sourmonter
 Au bien et hautement chanter.

Le nom des oiseaux a une coloration picarde : *chardene-reus* chardonneret (suffixé en «-ereuil», que FEW 2/1, 369b relève chez Jean Lemaire); *frion* que l'éditeur glose «linotte», mais qui est un terme génétique englobant des passereaux chanteurs de petite taille comme la linotte, le bruant et le verdier (FEW 3, 780b fri-); *linereus* linotte (suffixé en «-ereuil», relevé par FEW 5, 369a en aflandr. [source ?] et en liég.). C'est dans cette série qu'il faut classer *chinchevens*. Au glossaire de l'édition Ribard, le mot figure sous la graphie *chinchevent* (transposition au cas régime influencée par l'alternance régulière -ens/-ent) avec la glose «bergeronnette» (?) — empruntée au premier éditeur du texte, Scheler — et avec un renvoi au T.-L. et au FEW 21, 229a, qui connaissent deux mentions du mot, d'après les éditions de Scheler !

De son côté, Steffens ne glose pas *cincevis* par «bergeronnette», mais par «mésange»; le contexte plaide, selon lui, en faveur de cette interprétation, parce que les ornithologues affirment que la mésange est l'un des oiseaux qui chantent le plus tôt dans l'année (... *escrie que fevrier va definant*). L'éditeur de Perrin d'Angicourt ne voit qu'un seul mot dans les formes *cincevis* et *chinchevens*, et l'analyse qu'il donne du segment initial *cince-* calque celle de Sche-

ler : la syllabe équivaut, selon lui, à l'it. *cincia* (mésange), d'origine onomatopéique. L'interprétation du segment final *-vis* est fantaisiste : Steffens propose d'y reconnaître une forme de *virer* (parce que la mésange agite vivement la tête et la queue) ou le substantif *vis* avec le sens « queue » « que le mot possède en argot (avec toutefois une connotation obscène) ».

Analysons successivement le sens du mot *cincevis*, puis l'origine des deux formes. Pour nous, les gloses « bergeronnette » (Scheler) et « mésange » (Steffens) sont inadéquates dès le moment où on prend les deux attestations en considération. Ni la bergeronnette ni la mésange ne sont des oiseaux chanteurs (comme le sont le chardonneret, la linotte et le pinson) ; or le texte de Jean de Condé porte : *quatre oisiel ... chanterent* v. 172. Le sens « cochevis » conviendrait bien sous ce rapport ⁽²⁴⁾. On pourrait aussi proposer une traduction « alouette lulu (*Lullula arborea* L.) » en se fondant sur cette description de P. Gérodet :

Mais ce qui fait le charme prenant de cet oiseau, c'est son chant limpide, à nul autre comparable. En février déjà, la Lulu commence, volontiers perchée sur un point élevé, et surtout au vol ⁽²⁵⁾.

Le sens « espèce d'alouette » est appuyé par la présence du couple *cincevis*, *aloëte* et par la mention *fevrier* dans le texte de Perrin d'Angicourt : rares sont les oiseaux qui chantent avant le début du printemps, et c'est précisément le cas des alaudidés ⁽²⁶⁾.

Pour l'origine de l'élément *cinc-*, *chinch-*, on se reportera à la thèse de R. Hallig, consacrée aux noms de la bergeron-

⁽²⁴⁾ P. GÉROUDET, *Les passereaux* I, Paris-Neuchâtel, 1980, 136.

⁽²⁵⁾ P. GÉROUDET, *op. cit.*, 132.

⁽²⁶⁾ P. GÉROUDET, *op. cit.*, 126 sv.

nette dans les langues romanes ⁽²⁷⁾. Cet auteur, qui connaît afr. *cincevis*, *chinchevent* d'après T.-L. (donc au sens « bergeronnette »), y retrouve la racine onomatopéique *tšintš-*, formatrice de plusieurs noms italiens de la mésange, et il renvoie à l'étude M. Sandmann sur les noms romans de la mésange ⁽²⁸⁾. On s'étonne que Wartburg n'ait pas reçu l'explication de Hallig et qu'il ait rangé, sans commentaire, les formes *cincevis* et *chinchevent* parmi les mots d'origine inconnue, alors qu'il consacre un article à la racine *tšintš-* (13/2, 373), où figurent plusieurs noms gallo-romans de la mésange, un autre à la racine *tšitš-* (374-376), où l'on trouve pr. *chichi* oiseau ... *chichiri* alouette des buissons ... *chichourli* parus ater. A notre avis, l'interprétation de Hallig du segment *cinc-*, *chinch-* est satisfaisante ; on explicitera plus loin ce que pourrait représenter la finale «-evis», commune à «cincevis» et à «coche(le)vis». L'alternance sifflante/chuintante dans *cinc-/chinch-* pourrait être considérée comme un trait picard (comp. *chil* pour *cil*) ; on préférera cependant l'analyser comme un fait tenant à la nature onomatopéique du mot ⁽²⁹⁾.

En conclusion, on remplacera la glose « bergeronnette » de «cincevis» par la glose « espèce d'alouette (huppée ou lulu ?) » et on déplacera le mot du vol. 21, 229a au vol. 13/2, 273 du FEW.

⁽²⁷⁾ R. HALLIG, *Die Benennungen der Bachstelze in den romanischen Sprachen und Mundarten*, Leipzig, 1933, 71-72.

⁽²⁸⁾ M. SANDMANN, *Die Bezeichnungen der Meise in den romanischen Sprachen*, Bonn, 1929.

⁽²⁹⁾ L'alternance *(t)šē(t)š-/ (t)sē(t)s-* est d'ailleurs bien attestée dans l'article *tšintš-* du FEW. — On remarquera par ailleurs que *cincele* moucheron (et dér.), auquel conviendrait assez bien l'étymon onomatopéique *tšintš-*, figure sous 14, 664a *zinzala* (mouche).

5. Le philologue wallon Ch. Grandgagnage fut parmi les premiers à se colleter avec le problème du mot « cochevis ». Avant lui, on ne peut guère mentionner que deux sortes de tentatives. Etudiant isolément le mot fr. *cochevis*, certains auteurs firent des propositions que l'on pourrait qualifier d'« étymologies populaires savantes », tels Belon, qui expliqua le mot par « oiseau qui tient du coq par sa crête de plumes », et Ménage, qui le décomposa en « visage (= vis) de coq »⁽³⁰⁾. Appartient au même type d'explication l'étymologie de P. Marchot, qui analyse *cochevis* en « petit coq vif »⁽³¹⁾. Ces propositions ont en commun qu'elles négligent les attestations anciennes et les autres noms gallo-romans du cochevis.

Par ailleurs, considérant la concordance entre plusieurs noms romans de l'alouette huppée, d'autres auteurs ont cru *cochevis* d'origine celtique. Ch. Grandgagnage avait déjà lu une telle proposition chez L. Diefenbach⁽³²⁾. Après Ch. Grandgagnage, cette opinion sera à nouveau formulée par K. Mahn⁽³³⁾ : rapprochant fr. *cochevis* de port. *cotovia* (dont procède esp. *totovia*), il reconnaît dans les formes romanes un emprunt au bas-breton *kodioch*.

6. Dans son *Dictionnaire étymologique de la langue wallonne*, c'est évidemment aux formes wallonnes *+cok'livi* et

⁽³⁰⁾ L. SAINÉAN, *Les sources indigènes ...*, t. 1, 43 cite les textes de Belon et de Ménage (n. 2 et 3). — A propos de la seconde interprétation, on rappellera l'existence de afr. *videcoq* espèce de bécasse ; emprunté à l'anc. anglais *widucocce (FEW 17, 576b), ce mot fut visiblement réinterprété en « vis de coq ».

⁽³¹⁾ P. MARCHOT, *Romanische Forschungen* 10, 756.

⁽³²⁾ L. DIEFENBACH, *Celtica ...*, Stuttgart, Imle und Liesching, 1839-1840.

⁽³³⁾ K. MAHN, *Etymologische Untersuchungen auf dem Gebiete der romanischen Sprachen*, Berlin, Duemmler, 1854-1882.

⁺*cok'louwi* que s'intéresse Ch. Grandgagnage. Voici l'article qu'il leur consacre :

Coklivi (cochevis), N[amur] coklouwi. La seconde partie de ce mot est évidemment l'ags. [anglo-saxon] lawerk, b. sax. [bas-saxon] lewerk, holl[andais] leeuwerik, leeuwrik (alouette) ; la première semble être le mot *cok*, ce genre d'alouette étant à peu près aux autres, quant à la forme, ce que le coq est aux poules. Nota. Il n'est pas douteux que le fr. soit abrégé de la forme wallonne : en tout cas la comparaison du brz. [bas-breton] *chouéder*, proposée par Df. [Diefenbach] n° 6 in f., paraît dénuée de vraisemblance ⁽³⁴⁾.

L'étymologiste ne précise ni la date de l'emprunt de la deuxième partie de «cochelivis», ni la langue source. On suppose qu'il croyait à un emprunt au moyen néerl. (env. 1150-env. 1550).

Les difficultés d'une telle hypothèse sont importantes. L'obstacle qu'elle rencontre sur le plan de la formation des mots n'est pas le moindre. Aucun patois w. ne conserve la trace d'un mot **livi*, **lèvi*, **louwi* signifiant « alouette » ; comme on l'a dit, le domaine belgo-roman connaît dans ce sens des mots dérivés du celt. *alauda* : «aloue» ou «alouette». Pourtant, si on analyse ⁺*cok'livi* et ses var. comme un composé hybride (roman «coq» + germ. «leeuw(e)rik»), il faut supposer une étape préalable : celle de l'implantation du mot germ. en territoire roman, celle-ci impliquant la concurrence entre le nouveau «leeuw(e)rik» et l'ancien «aloue, -ouette».

Sans doute l'emprunt d'un nom germ. pour désigner l'alouette n'est-il pas en soi un fait impossible. Le galicien et le nord-portugais utilisent aujourd'hui un mot appartenant à la même famille que le néerl. *leeuw(e)rik* et l'all. *Lerche*. Consignée dans le REW (4954) d'après Schu-

⁽³⁴⁾ Ch. GRANDGAGNAGE, *Dictionnaire étymologique de la langue wallonne*, t. 1, Liège, Oudart, 1847, 121.

chardt, l'étymologie du gal., port. *laverca* par un germ. *lāwerko est encore reçue par le dict. étymologique du portugais de J.P. Machado ⁽³⁵⁾, et par celui du castillan et de l'« hispanique » de J. Corominas ⁽³⁶⁾. A la question essentielle « pourquoi un germanisme dans un terrain sémantique aussi insolite ? », celui-ci répond par un argument phonétique : si la Galice avait conservé le celtique *alauda*, la phonétique historique galicienne (où *au* en hiatus se réduit normalement à *o*, non à *ou*) aurait conduit à un stade **aoa* qui se serait naturellement réduit à *o* ; le fait que cette appellation n'était pas viable aurait donc provoqué l'emprunt exceptionnel d'un nom d'oiseau germanique.

Revenant au w., éludons provisoirement la question de l'utilité de l'emprunt de «leeuw(e)rik» et du double emploi de ce mot avec les descendants d'*alauda* en formulant une autre hypothèse. Le néerlandais désigne l'alouette huppée par le mot *kuifleeuwerik*, qui est un composé de *kuif* toupet (personnes) ; huppe (oiseaux) et de *leeuwerik* ; c'est donc le correspondant du fr. *alouette huppée* et de ses nombreux équivalentes dialectales ⁽³⁷⁾. L'équation «kuifleeuwerik» = w. ⁺*cok'livī* (et var.) peut paraître plus séduisante que celle de Grandgagnage, où w. ⁺*cok'livī* = «coq» + «leeuwerik». La localisation actuelle des formes dialectales que l'on a rassemblées sous le t. «cochelevis» invite à envisager la pos-

⁽³⁵⁾ J. P. MACHADO, *Diccionario etimológico da lingua portuguesa*, t. 2, Lisboa, 1959, s. v. *laverca*.

⁽³⁶⁾ J. COROMINAS, con J. A. PASCUAL, *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, Madrid, 1980, s. v. *laverca*. V. chez ce dernier l'état de la question au sujet de la langue source (le suève, selon Gamillscheg, le gothique, selon Schuchardt) et de la forme du prototype.

⁽³⁷⁾ E. ROLLAND, *Faune populaire de France*, t. 2, Paris, Maisonneuve, 1879, 216 sv.

sibilité d'une origine néerlandaise, et la variété assez grande des formes w. pourrait s'accommoder de l'hypothèse d'un emprunt.

Une telle solution rencontre cependant des obstacles importants. Elle conduit tout d'abord à isoler l'explication de «cochelevis» (type wallon) de celle de son voisin, à la fois sur le plan géographique, formel et sémantique, «cochevis» (type picardo-français). En effet, si «cochevis» est bien attesté au moyen âge (v. ci-dessus), le néerl. *kuifleeuwerik* est un mot de formation récente : les mentions fournies par le *Woordenboek van de Nederlandsche taal*, VIII.1 sont extraites de deux répertoires ornithologiques du 19^e s.⁽³⁸⁾. Le composé «kuifleeuwerik» appartient à la terminologie scientifique et n'a pas d'assise dialectale, au contraire du simple «leeuwerik», qui est bien représenté dans les patois flamands. Dans les domaines limbourgeois et brabançons (voisins des domaines liégeois et namurois où est implanté «cochelevis»), c'est «hoep» qui traduit dialectalement la notion de «huppe (d'oiseau)» plutôt que «kuif». L'hypothèse de l'emprunt par le w. du néerl. «kuifleeuwerik» aurait donc pour corollaire le transfert du mot de la langue de culture (néerlandaise) vers le dialecte (wallon), ce qui paraît peu vraisemblable.

Sur le plan phonétique, par ailleurs, l'hypothèse de l'emprunt par le wallon du néerl. «kuifleeuwerik» se heurte à des difficultés assez considérables. La parenté formelle entre néerl. «kuifleeuwerik» et w. «⁺cok'livî (et var.) se limite somme toute au *k*- initial (*kuif*-/cok-) et au *-l*- intérieur (-leeuwerik/-livî, -lèvi, -louvi). L'élément «kuif-» devrait subsister en w. sous une forme *cuf*- ou *cûf*- (comp.

⁽³⁸⁾ Heinsius cite Schlegel, *Vogels* [1868] et Albarda, *Ned. Vogels* [1897].

w. °schutkin espèce de monnaie, du néerl. *schuitken*, et w. *tutchène*, *tchû-*, du néerl. *schuitje*)⁽³⁹⁾, éventuellement sous une forme *couf-* ou *coûf-*, si l'on tient compte de la var. sud-limbourgeoise -u- de la diphtongue [ui-] (< anc. germ. -û-) (40). d'où vient *kòk-* (en particulier le second -k-) dans *+cok'livi* ? Recourir ici à l'attraction de [coq] ou à l'influence onomatopéique peut paraître un peu simple. Par ailleurs, que devient le groupe [erik] de [leeuwerik] dans *-livi*, *-lèvi*, *-louwi*.

L'hypothèse de l'origine germanique (néerlandaise) de *+cok'livi* (et var.) ou du seul élément *-livi* (et var.) de ce mot a en sa faveur l'argument géographique, mais elle ne résiste pas à l'examen des faits sur les plans morphologique et phonétique. En outre, elle vise exclusivement le w. [cochelevis] sans fournir d'explication satisfaisante du fr. [cochevis] : dire que « le fr. est abrégé de la forme w. » (termes de Grandgagnage) est insuffisant dans l'hypothèse de l'emprunt de [leeuwerik], irrecevable dans celle de l'emprunt de [kuifleeuwerik]. S'il n'y a pas eu emprunt par le w. du néerl. (*kuif*)*leeuwerik*, le w. *+cok'lèvi* a, par contre, franchi la frontière linguistique : le dictionnaire maastrichtois de H. Endepols livre en effet la forme *kókkelevie* « *kuifleeuwerik* », sans lien génétique avec *liewerrek* « *leeuwerik* », attesté dans le même ouvrage.

(39) J. HERBILLON, *Eléments néerlandais du wallon liégeois*, DBR 9 (1952), 140.

(40) Le mot [kuif] est l'un des cas traités par W.A.F. JANSSEN, *De verbreiding van de uu-uitspraak voor de westgermaansch ù in Zuid-oost-nederland*, Maastricht, 1941 (Atlas, kaart 17). — On ajoutera toutefois que le maastrichtois possède une réalisation *couf* [kɔwɪ] qui s'approche un peu plus du w. *+cok'lèvi* : v. H.J.E. ENDEPOL, *Woordenboek of diksjenaer van 't Mestreechs*, Maastricht, 1955.

7. A l'étymon germanique du Liégeois Ch. Grandgagnage s'oppose l'étymon latin proposé par l'Allemand E. Gamillscheg. Le texte qu'il propose dans l'édition de 1969 de l'*Etymologisches Wörterbuch der französischen Sprache* est tout à fait identique à celui de l'édition de 1925. Rapprochant le fr. *cochevis* d'une attestation littéraire ancienne (14^e s. *kokevieu*s) et de deux formes dialectales (il cite, d'après Grandg., w. [liég.] ⁺*cok'livi* et nam. ⁺*cok'louwi*), Gamillscheg analyse le fr. *cochevis* comme la francisation d'une forme du nord *kokevis*. Jusque-là, pas de difficulté ; une remarque seulement : la forme *kokevis*, reconstituée, mériterait qu'on lui accole l'astérisque. L'auteur du EWFS poursuit en ces termes :

Celui-ci [**kokevis*], comme son équivalent sémantique, le provençal moderne [à entendre dans le sens « occitan m. »] *cugullada*, *couquillado*, vient du latin médiéval (*alauda*) *cuculleata*, du lat. *cuculla* coiffe, bonnet, REW 2357 ; cependant, la forme du nord a été transformée sous l'influence d'onomatopées, de telle sorte que l'évolution phonétique réelle ne peut plus être établie.

Sur l'invitation de Gamillscheg, ouvrons le REW de Meyer-Lübke. On trouve effectivement, dans la première partie de l'article 2357 **cuculliata*, l'occ. *couquillado*, rangé aux côtés du sic. *kukuggyata*, du cat. *cogullada*, de l'esp. *cogujada*. A ce point du développement, on se permettra deux réflexions. La première, sur le plan morphologique, concerne le caractère inhabituel de la dérivation : on attend **cucullata* (dér. adjectival de **cuculla*) et non **cuculliata*. On résout généralement le problème de l'introduction d'un yod en y décelant l'influence de **cucullio*, dérivé de *cuculla* de même sens que ce dernier ⁽⁴¹⁾. Une

⁽⁴¹⁾ FEW 2/2, 1453b et J. COROMINAS, *op. cit.*, Madrid, 1980, s. v° *cogulla*, auquel renvoie le *Diccionari etimològic i complementari de la llengua catalana*, Barcelona, 1981, s v° *cogulla*, du même auteur.

autre remarque touche l'aspect sémantique. On ne peut qu'être étonné de l'absence totale, dans les langues romanes citées plus haut, d'aboutissements de *cuculliata au sens premier de « couvert d'une capuche » (ou même de « couvert d'une huppe », pour autant que l'adj. s'applique à un autre oiseau que l'alouette). On ajoutera que *cucullio (qui joue un rôle dans la formation du dér. *cuculliata) n'a des aboutissements qu'en gallo-rom. et en esp., et jamais au sens premier de « capuche » (REW 2358 ; FEW 2/2, 1453b) et que cuculla, s'il a une large descendance romane, restreint le plus souvent sa signification à « coule, vêtement de moine », ce qui ne favorise pas le rapprochement avec l'alouette huppée (REW 2356 ; FEW 2/2, 1452b).

Deux autres faits compliquent la situation. D'après Meyer-Lübke, le s.-it. *kukuggyata* ne signifie pas seulement « alouette huppée » (en sic.), mais aussi « chouette » (en calabr.). Dans ce deuxième sens, il dérive du grec médiéval *kukabáia* (altéré du grec class. *ciccabe*, *ciccybos* : 1898), tout comme l'ait. *occoveggia* et, parmi un grand nombre de formes de l'Italie du sud, le sic. *kukkuvaya*. Ce qui distingue les formes rattachées à l'étymon grec, d'après les travaux plus récents de G. Rohlfs, c'est le redoublement du -k- ; sauf exception, les formes sont du type *kukku-*, alors que celles qui représentent *cuculliata sont en *kuku-* ⁽⁴²⁾.

Par ailleurs, le même article *kukabáia* du REW mentionne entre crochets d'autres formes qui nous intéressent :

(42) Les formes s.-italiennes dérivées du grec byzantin *κουκουβά-
[γ]ια* sont étudiées par G. ROHLFS, *Etymologisches Wörterbuch der
unteritalienische Gräzität*, Halle, Niemeyer, 1930, n° 1107 ; on verra
aussi, du même auteur, le *Nuovo dizionario dialettale della Calabria*,
Ravenna, Longo, 1977, en notant la différence entre *cucegliata*,
-ggiata *lodola cappeluta* (< *cucullēata) et les formes dérivées de
κουκουβάγια, que caractérise le redoublement du -k- (*cuccu-*).

l'esp. *cotovia*, le murc[ien] *tutuvia*, *totovia* al. huppée. Ces formes s'accordent phonétiquement avec celles des mots rangés sous *kukabáia* chouette, mais, selon Meyer-Lübke, une telle étymologie ne peut être envisagée sans difficultés sémantiques (ajoutons : et géographiques). Pour le dictionnaire déjà cité de J. Corominas, l'origine onomatopéique de *totovia*, *tutuvia* est assurée : elle a été « démontrée » par L. Sainéan dans un article sur lequel nous reviendrons. Quant à la var. galicienne et portugaise *cotovia*, Corominas pense qu'elle pourrait résulter d'un croisement de *totovia* avec son synonyme *cogujoda* (< **cuculliata*).

Si l'on brosse à grands traits la situation sur le plan roman, on peut dire qu'à **cuculliata* sont rattachées des dénominations siciliennes, occitanes, catalanes et espagnoles de l'alouette huppée. Dans le s. de l'Italie, les formes issues de **cuculliata* interfèrent avec une autre famille de mots : celle des désignations de la chouette, que l'on dérive d'un prototype grec *kuk(k)abáia*. Dans la péninsule ibérique, *totovia*, d'origine onomatopéique, aurait rencontré *cogujada* (représentant **cuculliata*) et aurait produit une forme hybride *cotovia*. Dans cet ensemble de faits passablement complexes, on n'a pas encore abordé la question du fr. *cochevis*, que le REW ne classe pas plus que le FEW.

Revenons à la situation gallo-romane. Le FEW (2/2, 1453b) range sous le dér. reconstitué **cuculliata* une forme ancienne, l'apr. *cugulhada* (1311), et quelques attestations contemporaines que l'on peut séparer en deux groupes : d'une part, lang[uedocien] *coucouliado*, *coucouiado* ; d'autre part, Clerm[ont], Hér[ault] *caouquiliada*, pr[ovençal] *couquiado*, B[ouches-du-]Rhône *couquillado*. Les premières formes sont celles qui ressemblent le plus aux formes correspondantes des autres langues romanes méditerranéennes ; elles seraient primitives, tandis que celles du

second type (en *-i-*) auraient subi postérieurement l'influence de «coquille»⁽⁴³⁾.

En rédigeant l'article **cuculliata* du FEW (fascicule paru en 1945), von Wartburg avait connaissance de la proposition de Gamillscheg d'y rattacher le fr. *cochevis*. Le classement de ce mot au vol. 21 des mots d'origine inconnue a donc la valeur d'un refus. Plus remarquable est le fait que l'auteur du FEW ne consacre même pas une note à la proposition étymologique de Gamillscheg dans l'article **cuculliata*.

Il est vrai que les difficultés phonétiques que présente l'équation lat. **cuculliata* > w. *+cok'liwi*, *+cok'louwi* et pic. *+cokevi* (d'où fr. *cochevis*) sont apparemment insurmontables. D'où Gamillscheg fait-il venir le *-v-* des formes septentrionales, le *-kl-* des formes w. ? Comment justifie-t-il le traitement irrégulier de la finale ? En fr. et en pic., la conservation de la prétonique interne autre que *-a-* sous la forme d'un *-i-* est régulière devant le groupe *l + y* ; on attendrait donc fr. **couguillée* (comp. castelione > fr. *châtillon*), pic. **couguillie* ; en w. proprement dit, où se produit normalement l'amuïssement de la voyelle dans cette position, le résultat le plus probable serait **cow'yèye*,

(43) Ces vues sont influencées par A. THOMAS, *Romania* 31, 453, suivi par J. RONJAT, *Grammaire historique des parlers provençaux modernes*, t. 2, Montpellier, 1932, 459. Aux formes classées sous **cuculliata*, il faut ajouter Mars. *cauquilhado* «cochevis» A (> frm. *coquillade*, dp. Boiste), égarés FEW 2, 1003b *conchylium* : J.-P. CHAMBON, *Cent cas d'étymologie double dans le FEW*, Mél. Matoré, Paris, 1987, 173. — Ce qui demeure inexpliqué selon nous, même si l'on admet l'influence de «coquille», c'est le *-k-* intervocalique des formes en *kuku-* sur lesquelles s'est opérée cette influence : on attend *kugu-* après la sonorisation de l'intervocalique (comp. l'apr. *cugulhada* et ses correspondants cat. *cogullada*, esp. *cogujada* ... au languedocien *côcou(l)iado*).

-êye (comp. ⁺*pawion* [*pawyô*] correspondant du fr. *papillon*, ⁺*awion*, du fr. *aiguillon*).

C'est parce qu'il aperçoit confusément ces difficultés que Gamillscheg invoque, sans l'expliquer, le rôle perturbateur de l'onomatopée sur l'évolution régulière de **cucullia*ta. Ne serait-ce pas le moment de poser la question d'une manière plus générale et moins orientée : quel rôle l'onomatopée pourrait-elle avoir joué dans l'origine (ou dans la formation) du mot fr. *cochevis* et des noms wallons du même oiseau ?

8. Le premier auteur à avoir affirmé, à partir d'une base documentaire assez solide, l'origine onomatopéique du fr. *cochevis* (et celle d'un certain nombre de désignations romanes de l'alouette huppée) est L. Sainéan dans ses *Notes d'étymologies romanes*, parues dans la ZRP en 1906-1907 (⁴⁴). Quelque vingt années plus tard, il reprit la même explication, sous une forme un peu différente et peut-être moins claire, dans ses *Sources indigènes de l'étymologie française*. Voici, dans sa première rédaction, l'opinion de l'étymologiste :

Le chant du cochevis ressemble beaucoup à celui de l'alouette proprement dite (de là, la confusion de leurs noms en portugais) : fr. dial. *lulu*, *trelu* (cf. *cotrelu*) et *turlut* (cf. *turelure*, *tirelire*, le chant de l'alouette) [ici l'auteur confond alouette huppée ou cochevis et alouette lulu]. C'est de la même source que dérivent le nom de *cochevis* et ses variantes, qui tentent, dans leur variété, de reproduire le cri clair et perçant de l'oiseau, quelque chose se rapprochant du wallon *coklivi* (⁴⁵) !

(⁴⁴) Pour *cochevis*, v. ZRP 30 (1906), 560-561 et *Les sources indigènes* ..., *op. cit.*, t. 2, 1925, 43-44.

(⁴⁵) Les termes, et peut-être l'idée même d'une origine onomatopéique, sont empruntés. On lit en effet dans le *Supplément du Dictionnaire de la langue française* d'E. Littré (Paris, Hachette, 1877) : « M. Sequelin, de Nîmes, voit dans *cochevis* une onomatopée, le cri

Ces vues s'accordent-elles avec la réalité des faits ? On répondra affirmativement après avoir consulté l'ouvrage de l'ornithologue P. Géroutet, qui caractérise le cri de l'alouette cochevis de la manière suivante :

Le cri ordinaire de l'Alouette huppée est un appel presque sifflé, fluide et sonore : *uih-u ... pupliu ... uitni-u ...* ou *djui ... dididrie ... tritritrik*, tantôt doux, tantôt perçant ⁽⁴⁶⁾.

Reprenons le tableau des formes *w.* et remémorons-nous les formes anciennes répondant au fr. *cochevis*. Nous avons créé pour les premières un t. «cochelevis», parallèlement au t. «cochevis», recouvrant l'ensemble que forment les secondes. En poursuivant sur la voie tracée par Sainéan, on voudrait forger deux prototypes onomatopéiques capables de rendre compte des deux groupes de formes : **ko-klu-i*, pour le premier groupe ; **ko-ku-i* pour le second. Partant de là, on expliquerait la variété des formes à l'intérieur de chacun des groupes comme le résultat de deux processus : l'évolution phonétique, d'une part, l'attraction d'autres familles de mots (source de l'«étymologie populaire»), d'autre part.

Faire dériver phonétiquement les variantes wallonnes de **ko-klu-i* ne soulève pratiquement aucune difficulté. La forme du *w. nam.* **cok'louwi* s'accorde parfaitement avec le modèle proposé ; une semi-consonne *-w-* s'introduit seulement entre les voyelles *-u-* et *-i-*, conformément aux lois de

clair et perçant de cet oiseau étant représenté par *coklivi*, qui en est le nom wallon ». Sainéan ne cite pas cette « source ».

⁽⁴⁶⁾ P. GÉROUTET, *op. cit.*, 136. — On comparera les notations de cet auteur à celles de U.E. BREHM, *Die Singvögel*, Carl W. Neumann (éd.), Leipzig, 1924, 144 : « Son cri [de l'al. huppée] est un doux 'hoid hoid', auquel succède ... habituellement un clair et agréable 'qui qui' ». Brehm dit encore que le chant de cette espèce est très différent de celui de l'alouette des champs et de l'alouette lulu.

la phonétique w., qui évite l'hiatus⁽⁴⁷⁾. Quant à l'évolution qui conduit de **ko-klu-i* à **cok'livī*, -*lèvi* et de **ko-ku-i* à **cokèvi* ou **cokêvi* (d'où fr. *cochevis*), on peut y comparer celle qu'ont connue les mots w. or. *djivā*, *djī*- tablette de cheminée et *djivéye* train de bois flotté, dans lesquels L. Remacle a reconnu des dér. en -*alis* et en -*ata* de *jugum* *joug*, étymologie qui suppose une évolution de *ġòwā*, -*ēy*, *ġu*- vers *ġivā*, -*ēy*, puis *ġivā*, -*ēy* ⁽⁴⁸⁾.

L'analogie a joué un rôle non négligeable dans l'altération des t. lexicaux «cochevis» et «cochelevis» et, surtout pour le premier, dans l'effacement de la motivation originelle. Emprunté par le fr. au pic., le mot s'est tout d'abord adapté à la phonétique francienne et *kòk-* s'est transformé en *kòš-*. La voyelle claire -*i* terminant la séquence *kò-k(l)u-i* s'est diversement altérée : en -*yoé* (graphies anc. «-ieux», «-ieulx» et rimes dites «picardes»), peut-être sous l'influence des var. pic. correspondant au suff. «-if» et «-il»; en -*ē* (var. *couchevin*), sous l'attraction de «-in»; en w. -*ī* et fr. -*yé* (w. **cok'livī* ..., fr. *cochelivier*), suite à l'effet du suff. «-ier» ⁽⁴⁹⁾. Il est probable, sinon certain, que le mot «coche-

(47) Le w. malmédien **couclouhou* reflète fidèlement quant à lui un prototype *ku-klu-u*, que caractérise la répétition de la voyelle -*u*- au lieu de la séquence vocalique plus variée *o-u-i*; un -*h-* comble l'hiatus entre les deux derniers -*u-*.

(48) L. REMACLE, DBR 11 (1954), 88-102. Entre le stade -*u-* et le stade -*i-*, Remacle suppose une étape intermédiaire -*u-* (voyelle de la «série mixte»), hypothèse que pourrait étayer l'existence d'une var. **cok'luvi*; de même entre les stades -*u-* et -*ē-* a vraisemblablement dû exister une étape -*æ-*: comp. fr. *cochevis*. — Pour d'autres exemples de -*w-*, -*v-* comblant un hiatus, v. A. GREIVE, *Etymologische untersuchungen zum französischen h aspiré*, Heidelberg, Winter, 1970, 74-78.

(49) On jugerait plus justement, peut-être, en considérant que certaines de ces variations tiennent au caractère imitatif et onomatopéi-

vis¹ a encore été attiré par d'autres familles de mots : celle de « coq » explique, selon nous, les altérations postérieures en w. *cokelèt* et fr. *coquette* (FEW 21, 229a) et la naissance des sens péjoratifs « lourdaud », « sot, imbécile » ; le w. ⁺*cok'louwi* a pu être réinterprété comme composé du prénom « Louis » ; en afr., les adj. « vil » et « vif » et le subst. « vis » peuvent avoir joué un rôle dans la perception du mot ... Au terme de ces actions conjuguées, on est bien loin du cri de l'alouette huppée !

L'hypothèse d'une origine onomatopéique pourrait peut-être éclairer d'un jour nouveau un grand nombre de formes classées par le FEW au t. 21, 229a, où l'énumération des mots « non classés » désignant l'alouette huppée occupe environ une demi-colonne.

1° Remonteraient à **ko-ku-i* : afr. *coquevil*, *cochevis* ; mfr. *cochevieux*, *kokevieux*, *couchevin* ; Sologne *cochevier*. — Réfection : nfr. *coquette*, w. *cokelèt* ;

2° à **ko-klu-i* : w. ⁺*cok'livî*, *-lèvi*, *-louwi...* -*i* ; nfr. *cochelivier* ;

3° à **ko-klu-ri* (où *-r-* joue le rôle d'une consonne transitoire, tout comme *-w-* ou *-v-*) : Sologne *cochelerieu* ;

4° à **ku-tu-li*/**ku-tu-ri* (avec *-r-* et *-l-* comme consonnes transitaires) : Hdauph. *kutuli*, blim. *coutourieu*, HVienne *coturli*, périg. *catourli*, Agen *coutouliou*, béarn. *Teste coutourliou* ; Chalosse *couteliu* ⁽⁵⁰⁾. (Comp. catal. *cotoliu*, port., gal. *cotovia*). — Réfection : Gruy. *kütyeta* ;

que du mot. Le *i* peut être ressenti comme plus ou moins clair (comp. aux var. de la finale de « coche(le)vis » celles de « courlis » : *-i*, *-ier*, *-ieu*, *-iou*, *-iu* ... dont on reconnaît l'origine onomatopéique FEW 2, 1188a) ; comme plus ou moins long (d'où l'alternance *-i*, *-î* dans les formes w.) ; comme plus ou moins nasal (d'où les var. *-i*, *-in* de « cochevis » et de « cincevis »).

⁽⁵⁰⁾ Ici aussi, il faut signaler un double classement du FEW : Toulouse, Tarn *coutouliou* m. « *alauda arborea* », Estaing *coutourliou*, lim. *coutourliu*, etc. figurent déjà sous le rad. onom. *lu-* (4, 426b).

5° à *tšitš-/tšits-u-i* : afr. *cincevis*, *chinchevent*, que l'on déplacera de l'article « bergeronnette » à l'article « alouette cochevis » ou « alouette lulu ».

6° Sont probablement onomatopéiques⁽⁵¹⁾ : d'une part, Centr. *piclu* alouette huppée, Sologne grosse alouette ; d'autre part, Teste *campioue* alouette huppée. Comp. w. occ. *pirlouwitche* cochevis CARLIER (inséré pour Charl. FEW 17, 181a *Spirrewipeche*) et frm. *pirouot* esp. d'alouette (FEW 8, 418b, pi-).

7° Mériteraient un article séparé, intitulé « alouette lulu » : 1. fr. *cujelier* alouette des bois ; bess. *cujélié* ; 2. HMarne *cocurlu* al. des arbres ; nfr. *cocorli* espèce de bécasse voisine de l'alouette de mer [s'agit-il du même oiseau ?]. Ces deux t. calquent vraisemblablement un cri ; d'après P. Géroudet, celui de l'alouette lulu ressemble à « *uli ... buduli ... dideli ... didluit ... dili*, etc. »⁽⁵²⁾. Comp. types « *lulu* » al. des arbres (FEW 5, 426b lu-) et « *tur(e)lu* » id. (FEW 5, 464a lur-), distingué de « *tirelire* » onom. imitant le chant de l'alouette (FEW 5, 483a lyra) et d'Ytrac *türo lüro* al. huppée (FEW 13/2, 383b tu-) et v., classés au t. 21, 228b (s. v. alouette) : 1. Ang. *birlute* alouette lulu, *berlute*, *berluche* ; sav. *berlut* ; 2. Riceys *tréplu*, Doubs *triplu* ; 3. Rouerg. *cubri*.

Les « modèles » explicatifs proposés sous les numéros 1° à 5° ont plusieurs points en commun : le caractère trisyllabique, la présence de la voyelle -u- et celle de la voyelle -i-, finale, la présence de la consonne -k- à l'initiale (sauf pour 5°). Les divergences de l'un par rapport à l'autre tiennent selon toute vraisemblance à la disparité entre le cri des oiseaux et le langage humain : l'oreille humaine perçoit les cri et les chants des oiseaux de manière approximative, et les sons du langage ne rendent qu'imparfaitement cette image déjà floue.

Après avoir cherché un compartiment pour les « non classés » du trésor gallo-roman, se permettra-t-on une réflexion à propos des « classés » ? L'étymologie des mots

⁽⁵¹⁾ Des attestations supplémentaires seraient nécessaires pour confirmer le sens et orienter la recherche étymologique.

⁽⁵²⁾ P. GÉROUDET, *op. cit.*, 132.

méditerranéens rattachés au prototype latin *cuculliata nous paraît à la fois compliquée et faible : on a déjà évoqué les principaux reproches qu'on peut lui adresser. En définitive, Gamillscheg n'avait-il pas raison de lier le sort du fr. *cochevis* à celui de son correspondant méridional, l'occ. *coucou(l)iado*, lequel appartient à une aire lexicale embrassant l'it., l'occ., le cat. et l'esp. ? Nous avons rejeté l'étymon *cuculliata pour les formes du domaine d'oïl, le conservera-t-on pour les formes méditerranéennes ? Du point de vue de la composition phonétique, les formes que l'on fait dériver du lat. *cuculliata ne se distinguent guère du fr. «cochevis» que par la finale -ado/-ada/-ata, représentant le lat. -ata et formatrice d'adj. et de substantifs⁽⁵³⁾). Parallèlement à *ko-ku-i (d'où fr. *cochevis*), on pourrait proposer un modèle *ko-ku-i- «ade»/*ku-ku-i- «ade» qui suffirait à expliquer sic. *kukuggyata*, occ. *coucou(l)iado*, cat. *cogullada*, esp. *cogujada*. Il serait sans doute difficile de se prononcer sur la « valeur » du suffixe dans une telle formation, mais l'examen des formes du nord du domaine gallo-roman a montré que dans la formation du mot d'origine onomatopéique qu'est vraisemblablement «cochevis», l'analogie a joué un grand rôle (alignement de la finale sur les suffixes «-if», «-il», «-ier», «-in», auxquels on ne peut pas non plus accorder de « valeur » sémantique précise).

9. A quels résultats arrivons-nous au terme de l'analyse du dossier déjà épais du mot français *cochevis* et des formes wallonnes +*cok'liv*i, +*cok'lèvi*, +*cok'louwi* ... ?

1° La localisation des plus anciennes mentions correspondant au fr. *cochevis* invite à voir dans ce mot l'adaptation

(53) MEYER-LÜBKE, *Grammaire* ... II, §§ 476 et 487 ; NYROP, *Grammaire* ... III, §§ 364-368.

d'une forme du nord du domaine gallo-roman et à reconstruire un apic. **cokêvi* ou **kokêvi* ⁽⁵⁴⁾. Les formes dialectales wallonnes parvenues jusqu'à nous (w. +*cok'lèvi*, +*cok'livi*, +*cok'louwi*) soutiennent une telle reconstruction. On se gardera de voir dans *cochevis* la francisation d'une forme wallonne ⁽⁵⁵⁾ : le t. wallon et le t. français se ressemblent sans doute, mais le w. a -*kl-*, là où le fr. a -*š-* (pas de -*l-*). On rejettera pour les mêmes raisons une explication opposée, qui verrait dans les formes wallonnes une « déformation » du mot fr. ⁽⁵⁶⁾.

2° L'analyse de Gamillscheg, pour lequel «*cochevis*» / «*cochelevis*» est un mot d'origine latine, rencontre des difficultés phonétiques qui n'ont pas été résolues. Même si **cucullata* couvert d'une capuche est à l'origine de plusieurs formes méridionales (v. cependant 4°), cet étymon ne peut s'accorder avec les formes correspondant à «*cochevis*» / «*cochelevis*».

3° L'hypothèse de Grandgagnage, qui reconnaît «*coq*» dans la première partie de «*cochelivis*» (dont procèderait «*cochevis*» : v. 1°) et le néerl. «*leeuwerijk*» dans la seconde se heurte à des obstacles morphologiques et phonétiques insurmontables. Ces derniers subsistent dans l'hypothèse d'un emprunt « global » du néerl. «*kuijleeuw(e)rijk*», qui isolerait nécessairement l'explication des formes w. de celle des formes fr.

4° Sainéan avait suggéré de voir dans le fr. *cochevis*, comme dans d'autres noms romans de l'alouette, un mot d'origine onomatopéique. Approfondissant dans cette direction, on a tâché de reproduire le processus qui avait été mis

⁽⁵⁴⁾ Proposition formulée presque telle quelle par Gamillscheg.

⁽⁵⁵⁾ Conception de Grandgagnage.

⁽⁵⁶⁾ Formulation de Bloch-Wartburg.

en œuvre pour imiter le cri du cochevis par des signes linguistiques et d'expliquer la variété des dénominations auxquelles le processus avait abouti. Cette recherche a conduit à proposer des solutions nouvelles pour un nombre assez important d'appellations du cochevis dont l'origine est considérée comme obscure et à réexaminer l'étymologie communément admise pour le sic. *kukuggyata*, l'occ. *coucou-(l)iado*, le cat. *cogullado*, l'esp. *cogujada* (que l'on rattache au prototype **cuculliata*). Il se pourrait que ces mots dérivent eux aussi du cri de l'oiseau.

5° La revue des formes anciennes nous a fait rencontrer un autre mot : afr. *cinceris*, *chinchevent* glosé à tort jusqu'ici par « bergeronnette ». Ce type lexical s'applique en réalité à une espèce d'alouette (huppée ou lulu ?) et est d'origine onomatopéique ⁽⁵⁷⁾.

Marie-Guy BOUTIER
ALW

⁽⁵⁷⁾ Cet article n'a pas évoqué le mot **coke-lèvi*, **cok'lèvi* coque du Levant, cité par Haust, DL pour Cointe [L'50] et relevé par lui, lors de l'*Enquête* à D 34 et Ma 24. Comme l'indique la graphie du lexique liégeois (**coke-lèvi*) et la présentation du mot sous l'entrée **coke-lèvant*, il faut analyser **coke-lèvi* coque du Levant comme une var. de **coke-lèvant* (lui-même altéré de *coque-du-L.* ou *coque-de-L.*), très vraisemblablement sous l'influence de **cok'lèvi*, -*i* cochevis. La forme est donc bien classée FEW 2/1, 824b COCCUM.

A propos du FEW 21

Les recherches étymologiques que K. Baldinger, avec ses étudiants, a effectuées sur les matériaux d'origine inconnue classés dans les tomes 21 à 23 du *Französisches Etymologisches Wörterbuch* de W. von Wartburg (FEW) ont fait l'objet, en 1988, d'une première livraison : K. BALDINGER, *Etymologien. Band I* [*Untersuchungen zu FEW 21-23*], Tübingen, Max Niemeyer Verlag, Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie, Band 218, 608 pp. Le recueil passe en revue les matériaux du FEW en suivant l'ordre onomasiologique de celui-ci (pp. 1-500), mais il est heureusement complété de deux index alphabétiques, l'un des mots (pp. 501-586), l'autre, des étymons (pp. 587-607).

Extrêmement important par le nombre et l'intérêt des remarques (1997 articles rassemblant beaucoup plus de données encore), ce livre, comme ceux qui le suivront, apparaît comme un complément indispensable du FEW. Plusieurs termes belgo-romans y figurent, notamment ceux sur lesquels le regretté E. Legros avait formulé des critiques ou des propositions dans sa rubrique bibliographique du BTD. Les notes étymologiques que J. Herbillon et L. Remacle ont consacrées, dans notre revue, *Les dialectes de Wallonie*, à des termes figurant dans les matériaux d'origine inconnue du FEW ont, elles, échappé à la sagacité de K. Baldinger, de même que beaucoup de celles qui figurent dans la deuxième édition du *Glossaire de La Gleize* de L. Remacle (1980 ; Société de Langue et de Littér. wall. ; Bibliothèque de Phil. et de Littér. wall.). En outre, le dépouillement systématique de la matière belgo-romane du FEW 21 et du t. 1 des *Etymologien* de K. Baldinger m'a rapidement

convaincu que, en dépit de tout le travail déjà accompli, il restait encore pas mal d'observations à faire. La première moisson (de plus de 500 termes) rassemblée dans l'article que voici montre que cette impression était fondée. Certes, il ne faut pas s'attendre à voir élucidés les mots mystérieux qui ont résisté jusqu'ici à toutes les tentatives d'explication et sur le secret desquels risquent de se pencher encore les étymologistes de demain. Nous avons retenu principalement, dans ce premier article, ce qui paraissait simple et incontestable : des termes évidents pour les dialectologues du cru, mais non identifiés ou mal interprétés par ceux qui brassent une matière beaucoup plus vaste ; des termes, ou des variantes de termes, déjà classés et expliqués ; nous avons aussi signalé des compléments d'information, même sans étymologie. Quelques propositions tout à fait nouvelles nous ont semblé assez fondées pour que nous nous risquions à les insérer parmi les autres, sans de longs commentaires ; on en trouvera aussi quelques-unes plus hypothétiques, et qui demanderaient à être développées, bien que nous ayons eu tendance à les écarter de cette première mise en ordre.

Marie-Guy Boutier, rédactrice de l'ALW, s'est surtout occupée du vocabulaire de la faune (matière du t. 8 de l'ALW dont elle achève la rédaction) et elle a fréquemment étendu ses recherches au-delà du domaine wallon ; elle a formulé, en outre, plusieurs propositions sur des mots relatifs à d'autres domaines, à partir du fichier que j'ai constitué. Ses articles sont signés de ses initiales (M.-G. B). Les articles sans signature sont de moi. Pour plusieurs mots, nous avons bénéficié des observations et des suggestions de L. Remacle, que nous remercions vivement.

Les termes sont classés dans l'ordre alphabétique ; ceux qui ont été traités par K. Baldinger ne sont pas repris, à

moins qu'on ne conteste l'explication ou qu'on ne puisse y apporter quelque complément.

Nous renvoyons quelquefois au t. 5 de l'ALW (sous presse) et au t. 8 (à paraître).

Il arrive que nous transcrivions en orthographe Feller des formes du FEW en orthographe phonétique.

Pour préserver l'homogénéité des articles, on adopte les conventions du FEW.

Equivalence entre les abréviations conventionnelles du FEW et les abréviations généralement utilisées dans les DW : BT Dial = BT D ; B Wall = B D W ; Dial Belg = D B R ; Dial Wall = D W ; G d g = Grand-gagnage ; D l = Delmotte ; Rem Gleize² = Rem., Glossaire de La Gleize.

J. L.

Andenne *abdjawe*, s. [f.], petite anguille, *awdjawe* B Wall 4, 29 ; 5, 9 ; FEW 21, 248a. — Cf. compléments dans ALW 8, not. 106, t. 2 et n. 2 ; formes altérées de *aw'jale*, représentant *acūcella*. A classer FEW 24, 118a **acūcellum*, à la suite de nam. *awdjale*. [M.-G. B]

LLouv. *abèrdakî*, v. a., accoutrer, agencer (péjor.), *abèrtakî* → entasser ; FEW 21, 510a. — Cf. ALW 5, not. 68, t. 30 ; ALW 9, 201b et 171b. A classer sous *brittisca*, FEW 1, 538a.

Malm. Stav. Marche *s'abêti*, [v. r.], s'apercevoir de B Wall 1, 63 ; FEW 21, 328b. — Malm. *s'abaitî* s'apercevoir est déjà classé FEW 1, 284a *batare*.

Nam. *abiazi*, [v. a.], amadouer par des caresses, Charleroi *abiaji* B Wall 1, 54 ; FEW 21, 336a. — Dér. de nam. *bia* beau ; à classer 1, 320a *bellus*.

Verv. *abisker*, v. n., accourir (argot) ; FEW 21, 345b. — Cf. wall. [lire : Erezée (Ma 19)] *abisquer* accourir précipitam-

ment BWall 5, 126, FEW 1, 379b Biscaye, et aj., 379a, verv. *bisquer* bisquer, endêver ; sauter, faire des bonds ; *bisquer évôye* se sauver en faisant des bonds Wisimus. [M.-G. B.].

Huy *s'abohéner*, [v. n.], se précipiter (vers celui qui parle). Kaum zu Ferrières *s'aboubiner* venir avec rapidité, das wohl zu fr. *bobine* gehört. BWall 3, 107 ; 5, 11 ; FEW 21, 344a. — Le verbe hutois est déjà classé FEW 15/2, 2b bûh, accompagné du commentaire : « Scheint eine Übertragung aus dem vorangehenden zu sein. » [M.-G. B.]

Philipp. *abontchê* (?), [v. a.], accoutrer ; *abrontchi* ; Charle-roi *abondjê* ; Bourlers *ablondjê* accoutré BWall 1, 56, 98 ; FEW 21, 510a. — Cf. ALW 5, not. 68, et n. 8 : dér. de flam. bondje, FEW 15/1, 179a (> wall. *bondje*, pic. *-je* botte, faisceau) ?

Stav. *s'abrouhener*, v. r., se cacher, se blottir → fréquenter ; FEW 21, 356b. — Comp. Gleize *brouhine* habitude (il avait la br. d'aller là). Cf. Gdg. 2, 507 lg. *brouhène* ; Lob. *brouhenn* assiduité → coutume) ; FEW 15/1, 305b. Le sens 'fréquenter' se rattache à ce subst. ; mais le sens 'se cacher' est p.-ê. altéré de *s'abouhener*, littér. 's'abuissonner', à classer sous *busk.

Neufch. *acceure*, f., blessure Dasnoy 10 ; FEW 21, 431a. — Equivalent du liég. *ac'seûre* atteinte, petite tache, petit trou (dans un tissu) [...], bien classé FEW 2, 1063b consëqui.

Verv. *achitoté* [lire : *atchitoté*], adj. attifé, accoutré, *atitoté* BWall 1, 119 ; FEW 21, 540a. — Cf. ALW 5, not. 68, t. 35, et n. 34 : dimin. de *atinter*, FEW 1, 168a *attinctare.

Ste-Marie-sur-Semois *aclâmèy*, v. a., serrer, écraser BWall 5, 20, à distinguer de gaum. *aclâvèy* (cf. ce mot) ;

FEW 21, 401a. — Rapprocher de gaum. *aclâmèy*, v. a., accrocher (le crochet attaché à une branche pour faire tomber un arbre), sens spécialisé de réunir, serrer au moyen de *clames* crampons, FEW 16, 329a *klamme*. [M.-G. B.]

Gaum. *aclâvèy*, v. a., serrer, écraser BWall 5, 133. — Vielleicht zu Malm. Neufch. *aclawer*, hier 2, 771a; FEW 21, 401a. — Le rattachement à 'clouer' est phonétiquement difficile; classer plutôt après mfr. frm. *enclaver*, [v. a.], engager une pièce (solive, pierre, etc.) dans une autre pièce (dep. 1409, Runk) FEW 2, 766b *clavis*. Pour *a-*, représentant de *in-* préfixe, cf. ALW 1, not. 33. [M.-G. B.]

Vielsalm *s'acouti*, v. r., s'asseoir; *s'acoti*; *s'acoutinî* [à bif-fer ici]. — Dér. Malm. Stav. *s'acoutiner* s'accroupir, s'appesantir, s'alourdir, Sprimont *s'acoutener*, Vielsalm *s'acoutinî*. BWall 1, 132. — Die vertreter dieser gruppe erinnern an Mons *s'akeûti* s'accouder, s'appuyer Dl, *akeuter* Dl (hier 2 1448b); FEW 21, 353b. — Ces formes ne se rattachent-elles pas plutôt à *accubitare*, FEW 24, 89a (simple), 90a (dér.)? Il faut en tout cas exclure, pour les formes wall., le frq. kot, FEW 16, 345b (d'où Bellême *accotiner*, v. a., pousser dans un coin; [v. r.] se dissimuler dans un coin [...]); cf. TraLiPhi 23, 152. [M.-G. B.]

Meuse *acraoue*, m., enfant ou animal rachitique; FEW 21, 430a. — A lire [akraw] et à insérer FEW 16, 380a **krawa*, après Robertv. *s'acrawer* devenir difforme. [M.-G. B.]

Ard. *s'acruteler*, v. r., s'étrangler en avalant PtArd. 28.2.1927, Guign. *s'acruteler*; FEW 21, 416b. — Dér. dimin. du type 's'encrucher' qui « couvre la majeure partie du centre et de l'est de la Wallonie » (v. Haust, BTDial 2, 286-8). Aj. FEW 16, 405a **krôk*.

Wiers *âde*, f., pièce de lard prise au ventre du porc BWall 5, 141 ; FEW 21, 469b. — A classer sous *hasta*, 4, 391b.

Dém. *adelibe*, adj., dont tous les membres fonctionnent bien [...] ; FEW 21, 407a. — A classer sous *deliberare*, 3, 33a, avec mouz. *a dlibe* librement.

Gaum. *adîji*, v. a., viser avec une canne ; FEW 21, 330a. — Rapprocher de gaum. *aduji* toucher, 24, 135a *addensare*.

Verv. *adjé*, adj., tassé, affaissé, *adjéhédje*, m., affaissement, tassement ; FEW 21, 379b. — N'a rien à voir avec *adjires*, [f. pl.], tas de branchages [FEW 24, 260a **aggeries*, et par erreur, 24, 158a *adjacēre*], ni avec Stav. *avadji* tasser (qui est classé dans le même article ; v. ce mot) ; *adjé* procède de *adjacēre*, FEW 24, 158a. Cf. Legros, BT Dial 22, 457 (compte rendu du Dict. verv. de Wisimus) : « *s'adjérer* s'affaisser, se tasser ; lire *s'adjère* (cf. *djér* gîter, et voy. le partic. *adjéhou*) ».

Wall. [Spa ?] *admîcer*, v. a., accepter, prendre (de la main à la main ?), *ad'mincî* ou *admincer* ? BWall 2, 88 ; FEW 21, 370a. — Comp. mfr. *ademinse* renonciation (1375, Salv), NO. *ademise* démission faite entre les mains de qqn (1777), 6/2, 192a *mittere*. [M.-G. B.]

Couvin *s'adoûji*, v. r., s'engouffrer, *adoujwè*, m., le lieu où l'Eau-Noire entre en terre RPGR 3, 270 ; FEW 21, 20a. — BaldEtym 1, 77, corrige, d'après BT Dial 42, 334 (lire *s'adûji*, *adûjwè*) et renvoie à BWall 2, 92 et DialBelg 1, 30. — Voir aussi maintenant J. Lechanteur, Espaces romans [Mélanges G. Tuaillon], II, 1989, 86 : dér. roman en «-oir» de *adûre*, qui peut être à Couvin «enduire» ou «aduire» ;

à porter soit à *indūcere*, 4, 651b, soit à *addūcere*, 24, 137. Cf. *aguijeu*.

Malm. *afirer*, v. a., lancer (un caillou) BWall 8, 30 ; FEW 21, 366a. — Prob. à classer 3, 466a *ferire*, où figure wall. *afirer* agencer.

Wiers *afuti* engourdi, ankylosé par la fatigue, surtout pour être resté trop longtemps accroupi BWall 8, 32 ; FEW 21, 416a. — Dans *Hommages à la Wallonie* [Mélanges M.-A. Arnould et P. Ruelle] 372-3, R. Mantou voit dans (1240 Ph. Mousket) *afustis* paralysé des membres un dér. de *fustis* bois. A classer 3, 917b, après Sancey *éfuta* maltraité.

Chiny, rouchi, gaum. *agayan*, m., Dour *agayante*, f. ; Mons *agaiant*, m., lézard Dl. BWall 6, 34 ; FEW 21, 259a, 264a. — Cf. ALW 8, not. 98, t. D et n. 5 ; à classer probablement FEW 4, 134b *gigas*, -ante. [M.-G. B.]

Hesbaye, Esneux *agayeter*, v. a., habiller ; d'ord. ironique : affubler, accoutrer ; Din. *agayetè* BWall 6, 35 ; FEW 21, 510a. — Cf. ALW 5, not. 68, t. I. Var. de *acayeter*, dér. de *cayèt*, 17, 91b *skalja.

Fléron *agâyloter*, v. a., habiller, surtout de beaux vêtements, Vielsalm *agâlyoti*. BWall 6, 32 ; FEW 21, 509a. — Cf. ALW 5, not. 69 « s'attifer », t. 40 s' *gâlioter*, et n. 10 : à classer FEW 16, 7a *gâheis.

Saint-Hubert *agintchtè*, v. a., battre, donner une raclée RPh 4, 202 ; FEW 21, 384b. — Sens dér. de *aguintch'tè* accoutrer (Aubry) ; dimin. de *aguintchi*, à classer 17, 556a *wenkjan.

Giv. *agoyèrlè*, v. a., mettre sans goût une cravate, un col, un foulard ; FEW 21, 510b. — Comp. Bassilly [S 10] *égorlé*

attifée (ALW 5, not. 68, t. 23). Dér. de *goria* (et var.) collier de cheval, non classé dans FEW.

Nam. *aguijeu*, m., ouverture naturelle dans le sol par où s'engouffre tantôt un ruisseau, tantôt les eaux de ruissellement après des pluies torrentielles ; FEW 21, 20a. — Cf. J. Lechanteur, *Espaces romans* [Mélanges G. Tuaillon], II, 86-90 : dossier du type et examen des propositions étymologiques.

LLouv. *aguietèyi*, v. a., accouter, Mons *aguisteyer* arranger, habiller, accouter (iron.), *aguistillier* ; FEW 21, 510a. — Cf. ALW 5, not. 68, t. 27, et n. 25 : étym. incertaine. Le montois *aguistillier* Dl est classé FEW 16, 34a gestell, selon la proposition de HaustEtym 108.

Neufch. *s'aheuquier*, [v. r.], s'envelopper la tête de sa robe pour se préserver de la pluie ; relever le capuchon par dessus la tête ; FEW 21, 509b. — A classer 16, 258a mnéerl. huik, auprès de la var. Neufch. *s'ahúkiè* ; les deux formes sont citées ALW 3, 181b.

Verv. *ahondi*, v. a., abriter contre le froid ; *rahondi* BWall 9, 42 ; FEW 21, 13b. — A rattacher, d'après Rem-Gleize² 125a, à FEW 24/1, 50a abscondère.

Malm. *ahurlou*, m., linge que l'on place sous les petits enfants (1793) ; FEW 21, 447a. — Paraît être un dér. de *excurare* (FEW 3, 283) avec préfixe *a-* et finale *-el-ou*. Comp. ci-dessous gaum. *queurlon*.

LiègePr. *aidebate*, f., lisière aux deux bouts d'une pièce de drap [...] BSLW 9, 240 ; FEW 21, 548a. — Littér. « entrebatte¹ » ; cf. wall. « *entrebate* entrebande » FEW 1, 293a bat-tuère.

Wall. *aisse*, s., bord d'un gouffre où l'eau est calme [...]; FEW 21, 20a. — BaldEtym 1, 76, identifie *a(y)is'*, qu'il rapproche de liég. *èyis'* (v. DL *lèyis'*). Cf. J. Lechanteur, DialWall 15, 59-75.

Giv. *aityî*, adj., robuste, d'un enfant; FEW 21, 284b. — A classer avec liég. *heti* [lire : *hêti*], bien portant, en bonne santé, nam. *aitî* [...], 16, 117a *haid.

Spa *aiwi*, m., renoncule des champs; FEW 21, 158b. — Aj. la mention FEW 25, 70a *aquarius*.

Wallmér. *ajower*, v. a., guetter DialBelg 19, 6; FEW 21, 331a. — Type 'a-jou-er' mettre en joue; aj. la forme FEW 4, 7a *gaba, à côté de Ellezelles *ajowæ*, v. a., mettre en joue, viser, Tournai *ajouter* BWall 9, 43 [...].

Nam. *alantchi*, v. [a.], alanguir, *alintchi*; FEW 21, 410a. — La première forme figure déjà à sa place, FEW 5, 162b *languère* (Herbillon, DialWall 13, 24-5).

Frm. *albarazin*, m., esp. de laine qui vient d'Espagne Enc 9, 177b. [Rapprochement proposé avec aesp. *albarazado* bariolé]; FEW 21, 549a. — Bien classé 24, 296b *Albarra-cín*. T. attesté aussi chez les notaires liégeois du 18^e s.

St-Hubert *s'alondè*, v. r., s'élancer; FEW 21, 344a. — A classer, comme le dit Herbillon, DialWall 13, 25-6, sous *inundare*, 4, 785a.

Rouchi *alosse*, s., gueux; chaland; fille publique; FEW 21, 505a. — Déjà classé 16, 481a *lôs*. On pourrait songer aussi à *halon, 16, 130b : comp. Mée *halot*, m., vagabond, homme sans aveu.

Tournai *amarulye* froissé, écrasé; FEW 21, 404b. — Comp. ALW 5, not. 77 « chiffonner », t. W : To 1 *mirouyer*. Etym. inc.

Nam. *amauve*, adj., glouton, rapace, vorace [Pirsoul]; FEW 21, 461b. — Ajouter Léonard, Lex. nam. 298 *amauve* (ou *acapareû*) accapareur; à ranger avec d'autres formes wall. sous hamisch, 16, 137b.

Verv. *s'amâyeler*, v. r., s'acheminer, se préparer (à paraître), s'élaborer, venir doucement [...]; FEW 21, 343b. Verv. *s'amôyeler*, [v. r.], s'épanouir BSLW 43, 268; FEW 21, 49b. — Cf. Herbillon, DialWall 13, 27 : déjà classé 6/2, 54a mēta.

Nam. *ambioner*, v., monter sur qch. Gdg 1, 326; FEW 21, 347b. — Comp. Andenne [Na 84] *aubioné* attifé, *aubière*, f., accoutrement (Mélin, Lex. d'Andenne). L'ALW 5, not. 68 « attifée » a également *aubionée* Na 84 (et une variante *am-* à l'infinitif). Une forme avec *h-* initial à Neuville-s.-Huy [H 42] (ALW 5, not. 69, t. 26) oriente vers un étym. germ. en *h-* : p.-ê. *hûba, 16, 256a. Comp. ci-dessous *arbete*.

Mfr. *angorie*, f., ancolie [...]; FEW 21, 188a. — V. maintenant 25, 73b *aquileia*, et n. 1. [M.-G. B.]

Dison *apistinké*, adj., habillé d'une façon bizarre BWall 21, 27; FEW 21, 510a. — Insérer avant la mention hervienne du même mot FEW 15/1, 99a *besteken*. [M.-G. B.]

Nivelles *apowé*, adj., pâmé après une course et NivB. *apawé* presque étouffé pour avoir trop mangé; FEW 21, 414b, 416b et 459b-460a. — Herbillon, DialWall 12, 39, propose d'y voir le type 'appuyer', FEW 25, 41b **appodiare*.

Mfr. *appel*, m., espèce de martin-pêcheur (Meuse); FEW 21, 223a. — Probabl. de 'happer'; insérer FEW 4, 382a *happ-*, après liég. *hapeû d' mohes* gobe-mouches. [M.-G. B.]

MarcheE. *ardiêre*, f., fane du houblon ; FEW 21, 121b. — A rattacher à *hard, 16, 153.

Wall. *arhiné* [lire : *âr-*], f., femme laide et maigre, Malm. femme avare BSLW 11, 194 ; FEW 21, 286a. — Déjà classé, selon la suggestion de HaustEtym 14, sous mha. arc, FEW 15/1, 22b.

Liég. *cori a l'ariguète* courir le guilledou, *rôler l'ariguète* ; FEW 21, 507a. — Insérer FEW 5, 193a *larigo*, en même temps que les formes en *l-* rassemblées par RemGleize² 98a et 215a s.v. *lôriguète*. La déglutination de l'article est attestée dans mars. *arigot* A, FEW, l. c. [M.-G. B.]

Jam. LLouv. *arnok*, f., accroc ; accident, Lille *arnioque* accroc [...] ; rouchi *arnioque*, s., coup, *arnoque* ; FEW 21, 513a et 385a. — Type déjà classé sous *rēn*, 10, 250b ; mais cette étym. est p.-ê. à revoir.

Rouchi *aro*, s. [f.], accroc, déchirure ; FEW 21, 402b. — A classer sous *rok-*, 10, 448b.

LLouv. *arzin* allez-vous-en (de retour) ! ; *vous-rzin* ; FEW 21, 343b. — *Arzin* est une forme abrégée correspondant à liég. *alez-r'-zè*, littér. allez-re-z-en, retournez. Pour le verbe, v. FEW 24, 424 *ambulare*.

Awenne *ascaujéye*, f., enjambée BSLW 58, 208 ; FEW 21, 339b. — A porter sous *cõxa*, 2, 1261b.

Nam. *aské*, adj., brûlé, rôti → brûler ; FEW 21, 483b. — Le nam. *haské* [lire : *as-*] est déjà classé sous *haitjan, 16, 126a.

Afr. *aubete*, f., coiffe GdfLex ; FEW 21, 529a (où figure aussi not^t argot *aubion*, m., bonnet). — A porter sous *hûba, 16, 256a. Comp. *ambioner*.

Moselle *aupolot*, m., sorte de poisson blanc [...] chondrostoma nasus Zz Suppl 2 ; FEW 21, 249b. — Type [«]ablet[»], à insérer FEW 24, 303a albulus ? Pour la forme, rapprocher de Urim. *aubouotte*, f., ablette et de rouchi *auplète* ibid. [M.-G. B.]

Nam. *auwe* ! halte ! ; FEW 21, 343a. — Cf. ALW 9, 224b [«]ho[»], avec renvoi à FEW 4, 441b ho- et 23, 60b.

Stav. *avadji*, v. [a.], tasser ; FEW 21, 379b. — Var. de liég. *awatchi* (qqf. *ava-*) avachir, tasser DL ; FEW 14, 103b vacca. Cf. *adjé*.

Fraize *avio de rotche*, m., salamandre, Wissembach *avyô d rptš* Horning 104 ; FEW 21, 264a. — Littér. aiguillon de roche ; porter FEW 24, 124a *acūleo, à la suite de Nice *aguïoun* esp. de serpent, *aguglioun* orvet RIFn 3, 19. [M.-G. B.]

Liég. *avurer*, v. a., passer qch à qn, pousser vers Gdg 2, 499 ; FEW 21, 369a. — A classer avec Esneux *avurer* amener (un objet vers celui qui parle), Gleize *aveûrer* [atteindre et attirer (qch d'élevé) RemGleize²], etc. sous habēre, 4, 362b.

Awenne *azèye*, f., enjambée → courir ; FEW 21, 339b. — A classer sous. *haisi, 16, 121b, avec Bouillon *hazée* pas, enjambée.

Nam. *bachlike*, f., capeline de laine, etc. ; FEW 21, 530b. — Cf. Herbillon, Vie wallonne 51, 179 et DialWall 8-9, 116-7 ; ALW 5, not 101, t. P, et n. 20 : « Emprunt récent (avec passage au fém.) du fr. *bach(e)lik*, -yk ; à classer FEW 19, 29a turec başlik. »

HMarne *bacole*, m. [lire : f.], putois, belette, *bas-col*, *bacoule* ; *bacolotte*, *bacoulotte*. Dag ; FEW 21, 214b. — Aj. FEW 15/1, 90a Bekulf (simple), 90b (dér.). [M.-G. B.]

Gaum. *bâdivèye* ne penser qu'à manger ; FEW 21, 456a. — P.-ê. à rattacher à *bald, 15, 29b : v. J. Lechanteur, DialWall 14, 60.

Rouchi *badoulete*, f., femme qui a beaucoup d'embonpoint [...]; FEW 21, 291a. — Déjà classé 1, 423a *bod (où on rangera les autres mots du même article).

Varennès *bafoi* orfraie, effraie R 38, 152 ; FEW 21, 239b. — Rapprocher de frm. *beffroi*, m., esp. de grive, dont la voix forte est semblable au son d'une cloche (Valm 1791 - Lar 1898) FEW 15/1, 95a bërcvrit ? Cf. formes du type *baffroi*, ibid. 94b. [M.-G. B.]

Poit. *bagoille*, f., fauvette, Vendée *bagoy* (ALF Suppl 275, 276), lim. *bagoi* bergeronnette SP ; FEW 21, 229b et 233a. — Déverb. de poit. *bagogliae* parler beaucoup, vite, à aj. FEW 4, 313b gula. [M.-G. B.]

Isle *bahou*, m., puceron ; FEW 21, 271b. — Aj. FEW 1, 298b bau. [M.-G. B.]

Nam. *baiolè*, [m.], chaudron, coiffure de paysan, bavolet [...]; FEW 21, 560a. — Cf. ALW 5, not. 102, t. D, et n. 6 : paraît en rapport avec *bagnolèt*, classé FEW 1, 328a benna, et avec *badjolèt* (non classé ?).

Liég. *balbour*, adj., balourd, stupide, grossier ; joufflu (18° s. Gdg), [...]; FEW 21, 291a et 299a. — Littér. 'bat-le-beurre' ; à ajouter 1, 295a battuère.

Mons *baloché*, m., marmelade de pommes recuite au four Dl ; FEW 21, 487a. — La mention de Delmotte vaut pour Cuesmes [Mo 32]. Comp. ALW 4, 332b : *balochè* Th 37 com-

pote de pommes; Avesnes *balochèt* compote de prunes (Ling. pic. II, 26); proposition de rattacher à *büllŭcea, FEW 1, 624a.

Landrem. *balouatte*, f., moucheron; FEW 21, 273a. — Compléments dans ALLR 199. La forme *balouatte* ne peut être séparée de Meuse *bawète* moucheron, *bawotte* id.; pyrale de la vigne, etc. FEW 1, 298a *bau*; -*l-* de ballare? [M.-G. B.]

Malm. *barada*, m., voile à la partie postérieure du chapeau de paille [...]; FEW 21, 560a. — Cf. ALW 5, not. 102, t. B, « bavolet », et ALW 4, 123b « rideau de cheminée ». Orig. inconnue.

Wall. *basêie*, f., nuée (17^e s., Gdg 2, 556), → averse; FEW 21, 3a, 7a (« vraisemblablement de rom. **bacciāta* ») et 391b. — Bien lire -ss- et non -z-. Cf. ALW 3, 107a « averse », t. G : *bâssée* Ve 39, *bassêye* L 87. Cf. ibid., n. 9 et RemGleize 2, 29a. Pas d'étym. sûre.

Gleize *bâssé*, v. n., balancer, être secoué [...]. — Malm. *kubanci* houspiller, maltraiter [...]; FEW 21, 391b. — Voir RemGleize², 29a.

Verviers *bastagne*, s., esp. de pipe BSIW 53, 417; FEW 21, 501b. — On retiendra la suggestion qui y est faite : « Zum ortsnamen *Bastogne* ? ».

LiègePr. *bâtis*, m., galette HerzogTexte; FEW 21, 479b. — Prob. erreur pour *batis'* (v. DL; FEW 1, 295a battuère).

Verv. *bôdeler*, v. a., faire avancer une pièce lourde en la faisant pivoter d'une arête sur l'autre (t. de maçon), Esneux, Sprimont faire tourner une lourde pierre sur elle-même; fig., renverser, culbuter, black-bouler (un candidat),

nam. *baudeler* faire tourner une pierre [...]; FEW 21, 381a, 376a, 421b. — Bien classé, d'après Legros, BT Dial 14, 394, sous *bald, 15/1, 32a.

Art. *bâye*, f., jupe (vieux), Lille *baïe*, Tourc. *baie* [...]; FEW 21, 524b. — A classer sous *badius*, 1, 202b.

Art. *bayette*, f., veste; FEW 21, 519a. — A classer sous *badius*, 1, 202b.

Malm. Gleize *bâze*, f., germandrée, Bast 164, Faymonv. id.; FEW 21, 157a. — Cf. RemGleize², 28b : *bâse* sorte de menthe; *sâvadje bâse* germandrée; correspond à afr. *basme* baume, FEW 1, 226a *balsamum*.

Rethel *béchette*, f., petite tranche de pain qu'on trempe dans un œuf ou dans une boisson; FEW 21, 475b. — Dimin. de ¹bec¹, au sens bout, morceau; à classer 1, 305b *beccus*.

Liég. *bègade*, s. [f.] tiretaine (18^e s., Gdg 2, 502); FEW 21, 549a. — La forme du DL *bègâde* esp. d'ancienne étoffe grossière (d'après Gdg) est classée 15/1, 88b **beggen*.

Jam. *bèrjo* lourdaud; FEW 21, 285a. — V. d'autres sens, not. 'chien de berger' in Carlier, Dict. de l'ouest-wall., I, 116. — Dimin. du fr. *berger* (en wall. local *bèrdjî*). A classer 14, 335a **věrvēcarius*.

Ancenis *berlette*, f., ablette; FEW 21, 250b. — Aj. FEW 15/1, 274a **bretling*, à la suite de Guign. *berlingue* (v. ce mot). Pour la finale, cf. Mâcon *brelettes*, f. pl., organes femelles, ibid. 275a. [M.-G. B.]

Fribourg *berline*, f., espèce d'étoffe (1781, Gl 2, 344); FEW 21, 545a. — A classer sous Berlin, 15/1, 96a. V. Remacle, Not. 56a. T. également attesté à Liège sous l'Ancien Régime.

Monthermé *bèrlingue*, f., ablette, *bérlingue*, Charleville id. Brun 1238 ; FEW 21, 250b. — Aj. ces attestations près de Guign. *berlingue*, f., ablette FEW 15/1, 274a *bretling. [M.-G. B.]

Nivelles *berlitchontchon*, m., parties naturelles de la femme ; FEW 21, 326a. — A classer FEW 2, 1540b *cun-nus*, où se trouve déjà Mons *tchon* (dans un sens dér.), et où il faut ajouter Nivelles *chonchon* (cf. ci-dessous *chone*) ; le premier élément est vraisemblablement 'brelique', var. apophonique de 'breloque' : cf. liég. *berli-bèrloque* sans ordre. FEW 8, 568a *pir-. [M.-G. B.]

Beauce *berlusiau*, m., loriot Chapis 60, Pithiviers id. RIFn 2, 232 ; FEW 21, 229b. — Insérer FEW 9, 148a *pom-pholyx*, à la suite de Jonzac *berluseau* niais. Pour la motivation, cf. RIFn, l. c. : « Dans le Languedoc *fâ l'âouriôou* signifie *faire le bouffon, le niais, le fin, dissimuler.* » (Sauvages). [M.-G. B.]

Tournai *bersile*, s. [f.], soupe au beurre et Mouscron *bèrzi*, m., panade ; FEW 21, 488b. — Cf. ALW 4, 307a, t. *E*, et n. 11 : à classer FEW 15/1, 258b-259a *bras-.

Silenrieux *bèrtèlle*, f., partie latérale du sabot, *bèrtèle* BWall 16, 20 ; FEW 21, 538b. — Littér. 'bretelle' ; à classer 15/1, 289b *brittil*.

Wall. *bibise*, s. [f.], pou (t. enfantin) Gdg ; FEW 21, 272a. — Graphie de Gdg pour *bibisse*, à rapprocher de *bibisse* bestiole, bête (t. enf.) DL ; classer les formes liég. devant nam. *bibiche* FEW 1, 341a *bestia*. [M.-G. B.]

LiègePr. *bidou*, m., jaquette d'enfant Gdg, liég. robe d'enfant ; FEW 21, 524b. — Cf. ALW 5, not. 89, t. *H* (étym. inc.).

Malm. *bierler*, [v. a.], battre du linge en frappant dessus avec un battoir (1793), Faymonv. *bièrler* rosser → bâton ; FEW 21, 384b. — V. RemGleize², 31 et 212a (étym. inc.).

Monthermé *bij'lote*, adj. f., (noisette) véreuse, *vij'lote*, *bouj'lute*, Bouillon *biyote*, Charleville *viyote* Brun 1658 ; FEW 21, 273b. — Il faut probablement distinguer deux mots et classer les formes de Bouillon et de Charleville FEW 15/2, 8b *būka : elles représentent le t. 'buhotte' objet creux. Les autres formes doivent être des dér. de 'biseler', dimin. de 'biser' souffler (de la bise) ; on les intégrerait donc à la famille de *bīsiō, FEW 15/1, 117b, à la suite de nam. *bijeler* faire de la bise, Niv. *bījler*. Brun, l. c. explique que « les enfants s'amuse à faire des sifflets avec les noisettes trouées d'un ver ». v- initial sous l'infl. des aboutissements de vermis ? [M.-G. B.]

Mouz. *bīlot*, m., fil de la vierge ; Dombras *bīlon* ; FEW 21, 270a. — Cf. ALW 8, not. 159, t. F ; porter l'ensemble des formes et Reims *bilots de Saint-Remy* RLFn 3, 243 sous FEW 1, 369a *bīlis*. [M.-G. B.]

Wall. *bīlsi* balancer, bercer, *bilzi* Gdg ; FEW 21, 396b. — Lire *bīlsī* (< *bīrsī*) et classer sous *bertiare, 1, 337a.

Jam. *bim*, m. [lire : f.], espèce de grosse guêpe ; FEW 21, 270b. — Cf. ALW 8, not. 125 « frelon », t. F (pour Jam. seulement), et n. 6 : « Rattacher ce mot au rad. onom. bimb- FEW 1, 369b ? » [M.-G. B.]

MaraisV. *binklèy*, [v. n.], cligner de l'œil ; FEW 21, 328b. — Rapprocher de Vendée *bēkle*, v. n., loucher ALF 781 p 540 FEW 15/1, 162a *blinga. [M.-G. B.]

LiègePr. *bizaw*, s. [f.], sabot ; FEW 21, 538b (sous la notion « sabot, esp. de chaussure »). — Entendre *sabot* au sens toupie légère, et classer FEW 1, 379a *bisacutus*.

Pour l'évolution sémantique de besaiguë à toupie, cf. DL *bizaue* (et fig. 88). [M.-G. B.]

Gleize *bizûte*, f., verge de petit garçon ; FEW 21, 324b. — Cf. RemGleize², 32b : p.-ê. altération de néerl. byz[en]uit.

Cum. *blawtillî*, v. n., cligner souvent et pendant un certain temps [...] ; FEW 21, 328b. — Ajouter à argonn. *blaw-tiyi* cligner des yeux Babin 191, Chatt. *blaoutilli* FEW 9, 146a pompholyx. [M.-G. B.]

Alençon *blin*, m., ancienne taupinière couverte d'herbe ; FEW 21, 214b. — Cf. encore Duméril : « *blin*, s. m., mouton [...] ; *blin* est aussi une taupinière. » Aj. le sens dér. FEW 1, 318a belle. [M.-G. B.]

Aboncourt *boc-bot*, m., martin-pêcheur ; FEW 21, 223a. — Confusion avec le pic : cf., parmi de nombreuses attestations du type, Urim. *bòkbbq* et *bocque-bos* (à deux lignes d'intervalle), [m.], pivert FEW 1, 307a beccus. [M.-G. B.]

Jam. *bôdêt*, m., frelon ; FEW 21, 270b. — Probablement sens dérivé de 'baudet' (cf. Carlier, Dictionnaire de l'o.-wall. 1, 107 : *baudèt* 1. baudet [...] ; 3. frelon), mais la raison du transfert n'apparaît pas clairement (insecte gros comme un b., qui s'attaque au b. ?). V. ALW 8, not. 125, n. 15. [M.-G. B.]

Wall. *bokhó*, m., tique ou punaise plate des brebis qui s'insinue sous la peau BSLW 20, 29 ; 25, 41 ; FEW 21, 272b. — La source est J. Defrêcheux, Vocabulaire de noms wallons d'animaux ..., dont la dernière éd., Liège, [1893], donne les var. *bokhó* (entrée !, sans localisation), *bèbhó* Bodeux [Ve 43], *bèbion* La Reid [Ve 35], *borboho* Vielsalm [B 4]. La q. 370 de l'EnqHaust « pou de mouton » relève *bok'hó* à Solwaster [Ve 34] ; cette forme, qui se rattache au

t. «brebisot» (FEW 14, 337b *vervex*, -ēcis), est altérée de *bèp'hot* (partie des Ard. liég.), d'où *bot'hô* (Sprimont [L 113]) et *bok'hô* (Solwaster). Dans cette évolution sont intervenues les formes *verv. bok'hô*, m., hareng saur, Malm. *bot'hô* Warl 70 FEW 15/1, 231b *boxhoren*. [M.-G. B.]

Malm. *boset*, m., touffe d'herbes, [de cheveux ...] [1793] ; FEW 21, 173a. — Graphie de Villers pour *bossèt*, forme attestée dans Scius ; aj. les mentions malm. près de Gleize *bossèt* FEW 15/1, 192a *bos*. [M.-G. B.]

Gaum. *botch'lèt*, m., tique ; FEW 21, 272b. — La forme doit être une cacographie pour *boch'lèt* : la source, Liégeois, donne en effet cette dernière forme, mais confond sous la graphie <ch> les phonèmes /š/ et /č/ ; Wartburg aura interprété /č/. A classer FEW 15/1, 200b **bosk-*, à la suite de Jam. *boskè* id. [...], Mons *boquet*. [M.-G. B.]

Frm. *bouquinquan*, m., bonnet à l'anglaise [...] ; FEW 21, 528b. — Attesté aussi en Belgique romane. Est classé 18, 36b Buckingham.

Jam. *boûrcha*, m., enflure provenant d'une contusion ; FEW 21, 424b. — A classer sous *byrsa*, 1, 669a.

Verv. *bourgage*, s., bavolet Gdg 2, 505 ; FEW 21, 560a. — Gdg a repris la forme *bourgage* à Lobet, mais ce doit être une coquille pour *bourgagne*, forme que donne le dict. ver-viétois de J. Ramlot (1831), avec la glose « bavolet, coiffure des paysannes qui pend à côté des joues ». — Var. *verv. de bourgogne*, à ranger FEW 1, 472b, avec frm. *bourgogne* esp. de coiffure.

Neufch. *boute bouboute*, [f.], caille Dasn 378 ; FEW 21, 240b. — Compléments dans ALW 8, not. 91, t. B, 3. Rapprocher de Neufch. *boute-boute* huppe Dasn 376 [...] nam. St-Hubert *boutebouboute* FEW 14, 58a *upupa*, et v. J.

P. Chambon, BSL 84, 104 (remaniement basé sur la formule mimologique 'boute ! boute !' « frappe ! frappe ! » ou « pousse ! pousse ! ») [M.-G. B.]

LLouv. *bouzigot*, m., cabaret mal famé ; FEW 21, 507a. — V. d'autres mentions ALW 4, 28b et n. 9 : rattachement proposé à fr. *bousingot*, FEW 18, 32b bousing.

Nam. *bowée*, f., herbes qui poussent à l'endroit où il y a des bouses de vaches. — Ablt zu bos ? ; FEW 21, 168b. — Plutôt équivalent nam. de liég. *bohêye*, avec comblement par *w* de l'hiatus provoqué par la chute du *h* en nam. (cf. DL s. v. *bouhêye*, *-êye*) ; à ranger 15/2, 2b bûh.

Fexhe *boyou*, m., gosier d'un homme qui boit beaucoup ; FEW 21, 316b. — Var. de *bougnou* réservoir, citerne, puisard, classé par FEW sous bullare (1, 615b) et sous *bunia (1, 628a). Sur ce terme, v. Remacle, DialWall 14, 43-56.

Stav. *brâdé*, v. a., accoutrer, et dér. ; FEW 21, 510a. — RemGleize², 35, approuve la proposition de FEW 21 de porter l'ensemble sous mnéerl. braden, 15/1, 233b.

Metz *brâyeu*, adj., paré d'étoffes de couleurs vives ; FEW 21, 540a. — A classer à la suite de mfr. *bragueux* pimpant Noël du Fail FEW 1, 481a braca. [M.-G. B.]

Faymonv. *brèyon*, m., partie maigre du lard ; FEW 21, 469b. — Déjà classé 15/1, 234a brādo.

Nivelles *briche*, f., brife, tartine ; FEW 21, 475b. — A classer 15/1, 277a bricke.

Gaum. *brichi*, v. n., sauter (du poisson) ; FEW 21, 247b. — Cf. Liégeois *brichi* [lire : *britchi*], v. intr., en parlant des poissons, sauter au-dessus de la surface de l'eau pour saisir une proie, et Massonnet, Lex. de Chassepierre [Vi 5]

britchî faire jaillir un liquide. Le type est le correspondant lorr. de Jam. *britchî*, v. a. [lire : v. n.], faire saillie, classé par erreur FEW 15/1, 276b *bricke*, alors qu'il devrait figurer 278b, dans le groupe de nam. *briker*, v. n., faire saillie comme un bras tendu. [M.-G. B.]

Gleize *brigadin*, m., boubier, margouillis, *brigôdin*, -ê [...] ; FEW 21, 36b. — Remacle, DialWall 16, 75, n. 7, propose de le porter, avec *bigâ* purin, sous *gard*, 16, 20b.

Nam. *brigale*, f., soupe ou brouet fait avec des pommes douces pelées, cuite dans de la bière ; FEW 21, 494b. — Déjà classé 15/1, 235b *brägel* ; y ajouter Jalhay [Ve 32] *drigûele* singulier mélange d'aliments liquides (ALW 4, 354b).

LiègePr. *brigosez*, f. pl., grailions, rogatons (?) Gdg, liég. *brigosses* restes d'aliments [...] ; FEW 21, 495a. — Cf. ALW 4, 212, 215a (et n. 6 : selon Haust, ce serait un dér. de *brique* morceau, FEW 15/1, 277-8 ; mais ce pourrait être aussi un dér. de *bringue* id., FEW 1, 529b-530a *brīnos), 349b.

Nivelles *brinke*, f., pipe ; FEW 21, 501b. — Spécialisation sémantique de *bringue* morceau FEW 1, 530a *brīnos ?

LLouv. *brokgnole*, m., gamin, petit bonhomme ; FEW 21, 449b. — Pour Herbillon, DialWall 8-9, 120, var. de Fleurus [Ch 33] *brank'gnol*, considéré comme un dér. de *branke* branche ; à aj. 1, 496b *branca*.

Charl. *bronia*, m., accenteur mouchet, *brunia* ; *brunot* (tous ProWall 6, 55) ; FEW 21, 225a. — A classer sous *brun, 15/1, 308b.

Nam. *brouchîr*, m., homme qui mange de tout avec appétit Gdg [...] ; LLouv. *brouchîle* frugal, peu exigeant sur la

nourriture ; FEW 21, 455b et 461a. — V. Th. Debaty-Luca, *Théorie fonctionnelle de la suffixation*, Liège, 1986, 258, n. 12 : mentions supplémentaires et identification d'un type 'bross-ible', à classer sous *bruscia, FEW 1, 573b, aux côtés du montois *brocheter* brosser ; se panser, manger beaucoup.

Arsimont *brouyon*, m., bourdon BSLW 60, 248. — Neufch. *brouier*, v. n., bourdonner Dasn 8 ; FEW 21, 270a. — Autres mentions du verbe FEW 10, 548a *rūgîre*, du substantif, au sens hanneton, 547b. Compléments dans ALW 8, not. 20 « bourdonner », t. D, et not. 120 « bourdon », t. D, 1b. [M.-G. B.]

LLouv. *browér*, m., gamin, petit bonhomme [...] ; Nivelles *browère*, adj., impuissant ; FEW 21, 282a, 441b, 449b. — Herbillon, DialWall 4, 112-3, propose de rattacher le mot à la famille de fr. *bruire*, FEW 10, 547a *rūgîre*, supposant « que wall. *browère* 'gamin' a signifié à l'origine 'bruyant, importun' ».

Charl. *buja*, m., plume non encore développée chez l'oiseau qui mue ProWall 6, 55 ; FEW 21, 219a. — Ajouter à Giv. *bûzia*, [m.], plume naissante, mouz. *busiau* FEW 1, 592b *būcina*. [M.-G. B.]

Brotte *byqkli*, m., marmelade de pommes ; FEW 21, 487a. — Application secondaire d'un t. qui a dû désigner d'abord une marmelade de *byqk* ; à porter sous *būlluca*, 1, 623b.

Wall. *cabawin*, m., escarbot commun (Gdg ; BSLW 25, 48). — Compléments dans ALW 8, not. 129 « bousier », t. D, et n. 5, qui renvoie à Herbillon, Mouchon d'aunia, année 1984, 107 : *Cabawin*, expliqué comme l'« altération de fr. *carabin* FEW 11, 290a *scarabæus*, par assimilation du -r-

au -b- suivant [...] donne la clef de wallon *cabawin* escarbot commun (ce qui est précisément le sens de latin *scarabæus*). Cf. encore R. Pinon, *DialWall* 1, 111-112, qui fait allusion aux mœurs d'une espèce inconnue en Belgique. [M.-G. B.]

Frm. *cabésas*, s. pl., esp. de laine qui vient d'Espagne Enc 9, 178a ; FEW 21, 549a. — Cf. Remacle, Not. 70a : Verv. 1780 *cabaisse*, avec renvoi à Trévoux 1752 *cabesas* esp. de laines qui viennent d'Estramadure et Bescherelle 1845 *cabesse* laine d'Espagne très-belle et très-fine.

Nam. *cabolée*, s. [f.], râle (ou plutôt : hoquet ?) Gdg 2, 508 ; FEW 21, 413a. — La source (Supplément au dictionnaire de Gdg, publié par Scheler d'après les notes de l'exemplaire interfolié de l'auteur) porte : « *Cabolée* ('rôkia : Jan at l' cabolée'). Je ne connais *raukia* que dans le sens 'râle'. » Pour liég. nam. *rôkî*, v. n., être rauque ; râler ; roucouler et sa famille, cf. FEW 10, 130b *raucus*. Le mot *cabolée* se rapporte effectivement au second sens du verbe, ce que montre Léonard, Lex. nam. 151 (paragraphe sur les maladies de la poitrine) : « *awè one cabolêye dissus li stomac* avoir une soupe épaisse sur l'estomac = avoir les bronches entreprises. » Classer le sens métaphorique de 'caboulée' FEW 1, 623a *bullire*. [M.-G. B.]

Nam. *cacane*, f., parties naturelles de la femme (t. *caressant*) ; FEW 21, 326a. — A classer sous *cunnus*, 2, 1540b : redoublement de nam. *cane* *ibid.* Cf. *canizoutche*.

Giv. *cacawa*, m., brouet épais ; FEW 21, 495a. — Cf. ALW 4, 337a (Lavaux-Ste-Anne [D 99] *cawawa* brouet) et 332b (Landelies [Ch 63] *cawawa* marmelade pour tartines) ; expliqué 334b, n. 19, par une onomatopée évoquant qch. de mou, de flasque.

Lang. *cadosco*, f., chevêche M ; FEW 21, 239a ; Gers *coudouscâ*, v. n., cacaber, glousser (de la perdrix), *coudousquejá* ; FEW 21, 221a ; Lomagne *couscoudejâ*, v. [n.], imiter le chant de la perdrix ; FEW 21, 240b ; Cahors *coudasquet*, m., appeau pour cailles et perdreaux ; FEW 21, 240b ; Alais *coudasquo*, f., poule ; fig., mauvaise langue [...], *coudasquejá*, v. n., caqueter ; FEW 22/2, 13b et 15a ; aveyr. *couticoutésco*, m., chant de la poule qui vient de pondre ; FEW 22/2, 15a. — Formations analogues à celles de Neufch. *codasser*, [v. n.], caqueter (de la poule qui a pondu) [...], aveyr. *cocodaste* FEW 2, 860b *kok-* ; à partir des simples ont été formés des déverbaux (*cadosco*, *coudasquo*), un dér. en *-êt*, des fréquentatifs en *-ejâ* (-idiare). [M.-G. B.]

Guign. *cafarin*, m., pâte assez claire pour gaufres et crêpes PtArd 17.3.1927 ; FEW 21, 480b. — V. autres mentions in ALW 4, 337a, et n. 17 : proposition de rattacher à FEW 16, 295a *kaf*.

Frm. *caffa*, f., toile de coton [...] ; FEW 21, 550b. — Rapprocher de 19, 76b *kāfir* et 213a.

Ardenn. *cagni la tête* baisser la tête, *caugni la tête* PtArd. 17.3.1927 ; FEW 21, 372b. — A porter 2, 184b **cania* ?

Ard. *cagnole*, f., mouchoir de tête lié derrière la nuque ou sous le menton Vauch ; FEW 21, 527a. — D'après Legros, BTDDial 15, 123, à classer sous **cannabula*, FEW 2, 215a.

Montbél. *cai djaicot* interjection adressée aux jeunes oiseaux à qui l'on veut faire ouvrir le bec quand on leur donne à manger ; FEW 21, 222a ; wall. *caike*, m., geai (Gdg ; BSLW 25, 48), Sanc. *quéqua* ; Beaur. *quais* ; FEW 21, 224b ; wall. *caieûke*, m., pinson des Ardennes BSLW 25, 48, *caikeû* Gdg, liég. *kêkeû* ; FEW 21, 226a ; wall. *caiwer*, v. n., chanter (du bruant) BSLW 25, 49 ; *caiwège*

[-édje], m., chant du bruant ; FEW 21, 220b. — Mots d'origine onomatopéique : les var. *kê-*, *kây-*, *kêk-* rendent le cri rauque de trois espèces d'oiseaux — le pinson des Ardennes est un piètre chanteur, comparé au pinson des arbres — et le cri d'appel des jeunes dans le nid. A l'expr. de Montbél., comp. nam. *Fioz-li kêk, mi p'tit faites lui « kêk », mon petit* = moquez-vous de sa passivité Léonard, Lex. nam. 251. [M.-G. B.]

Nivelles *calitche*, m., breuvage obtenu à l'aide de jus de réglisse [...] ; FEW 21, 496a. — Figure 16, 297b *kalis*, sous la forme *kaliche*, inc. de Coppens.

Jam. *calpice*, m. ou f., salamandre ; lézard B 100 ; FEW 21, 264a. — Aj. cette var. FEW 2, 1441a **quatuorpedia*, et v. ALW 8, not. 98 « salamandre, triton », t. A, 1 et not. 96 « lézard », t. A, 2. [M.-G. B.]

Nam. *camoussaus*, m. pl., coins et recoins ; FEW 21, 373a. — Cf. ALW 4, 137a ; ajouter FEW 6/3, 196a **mukyare*.

Rouchi *canguiau*, s. [m.], croûton de pain, Maub. *conguiau* Hécart ; FEW 21, 474b. — Déformation de 'chan-teau', 2, 229a *canthus*.

Ard. *canidie*, f., pommes de terre dans la marmite Vauch ; FEW 21, 491a. — Dér. de *canada* pomme de terre, 2, 168a Canada.

Nivelles *canizoutche*, f., vulve (t. enfantin) ; sobriquet ; FEW 21, 326a. — Form. expressive sur *cane* représentant *cunus* ; à aj. 2, 1540b. Cf. *cacane*.

Awenne *caraco*, m., très court sarreau [sic] de coton → corsage ; FEW 21, 518b et 525a. — Cf. ALW 5, not. 92, t. D (étym. inc.).

Malm. *casmatroie*, s. [f.], coup fourré Gdg; FEW 21, 384b. — A ranger 16, 561b modderen.

Tournai *casseaute*, f., primevère RIFl 9, 69; FEW 21, 155b. — A ranger sous consolida, 2, 1076b : cf. mfr. *cas-saude* (1591).

Trooz *cassèt*, m., ver pour pêcher BSLW 62, 11; FEW 21, 279b; Jam. *cârzin* [lire : *cârzé* ou *-éye*], m., larve de phrygane, servant d'appât pour la pêche B 87 et Ytrac *kozyéyre*, f., larve de la phrygane; FEW 21, 278b; AmiensN. *kazé*, f., chenille du papillon sur le chou; FEW 21, 279a. — La forme primitive est sans doute la dernière, littér. 'chasée', dont les autres sont issues par substitution de suff. (> '-et', '-ière'); classer auprès de pic. *casée* [...] FEW 2, 450a casa. [M.-G. B.]

Frm. *cassinette*, f., étoffe de fabrication anglaise qui ressemble à la cachemirette Lar 1867; FEW 21, 544b. — Cf. Weinhold, in BaldEtym 1, 1941 : « Vielleicht zu kaschmir, FEW 20, 100a, besonders Absatz 2; vgl. OED 2, 151c *cassinette* [A factitious name suggested by *cassimere*] 'A light mixed cloth, a modification of *cassimere* [...] 1846'. » Etayer cette proposition en rangeant sous le même étymon rouchi *cazenéte*, [f.], étoffe de laine rayée pour jupons, Lille, Tourc. Gondc. *cazinette* (Haust), insérés FEW 16, 314a kersey. [M.-G. B.]

Malm. *castafiol*, s., petit chapeau (1793); FEW 21, 528a. — Dans DialWall 8-9, 121, Herbillon propose de le rattacher, de même que wall. du Centre *castafiole* gringalet [...] à FEW 8, 377b *phiaala*, avec yèr. *être castafiole* être gai. Il y voit un emprunt de l'expr. fr. 'casse ta fiole', appliqué péjorativement à diverses personnes ou divers objets. On pourrait suggérer avec autant de vraisemblance une altéra-

tion de 'casque à fiole' : cf. la suggestion de BaldEtym 1, 1890, pour *castapoil*.

FosseN. *catche*, f., coup, meurtrissure ; FEW 21, 385a. — Sens fig. de *catche* fruit tapé, à aj. 16, 316a ketsche.

Gaum. *caukèrnète*, f., dernière gaufre [...]; FEW 21, 480b. — Cf. ALW 4, 318a : Meix-le-Tige [Vi 36] *caukèrnète* (Haust, Pays gaumais, 3^e année, 1942, 43); cf. Prouvy-Jamoigne *côkeurnèy* [littér. coqueronner] bavarder ; pour l'évolution sémantique, comp. Tournai *caquette* babillarde ; pâtisserie grossière (ALW 4, 321a). Aj., en ce cas, FEW 2, 862 kok-.

Verv. *cavaner* courir (argot.) ; FEW 21, 342b. — Déformation de *cavaler*, à classer 2, 3a caballa.

Mfr. *cavesot*, m., têtard Cotgr 1611 ; FEW 21, 262b. — Même type lexical que mfr. *chavessot*, [m.], esp. de poisson (1393), frm. *chavassot* poisson qui vit dans les cours d'eau des Alpes (1877, Littré Suppl) FEW 2, 334b caput. [M.-G. B.]

Giv. *cayèt*, m., affaire, pl., menstrues BWall 12, 158 ; FEW 21, 326b. — Application particulière d'un mot de sens tout à fait général ; à classer 17, 91a *skalja.

Fensch *chacà*, m., poisson à grosse tête ; FEW 21, 258b ; Vexaincourt *chocar*, m., têtard ; FEW 21, 262b. — Peut-être dér. en 'ard' du rad. onom. tšak-, attesté aux sens de chabot et de têtard (cf. ALW 8, not. 101 « têtard », t. C, 1 et not. 105 « chabot », t. B). [M.-G. B.]

Béarn. *chàcou-chàcou*, m., merle [plutôt : grive] litorne ; FEW 21, 231a. — Aj. aux désignations de la litorne et de la draine FEW 13/2, 357b tšak- (sous h. schwatzen). [M.-G. B.]

Giv. *chalbotè* marcher avec des chaussures beaucoup trop longues et larges ; FEW 21, 341a. Nam. *chalboter* se dit lorsque le pied joue dans une chaussure trop large ; FEW 23, 250a. — Correspondant de verv. *halboter* se dit d'un objet qui a trop de jeu, 17, 56b *schrabben*.

Ard. *chalette*, f., crêpe Vauch ; FEW 21, 481b. — A ranger sous calère, 2, 82b.

Ste-Marie-s.-Semois *chaufi*, v. a., hâler (le chanvre) BWall 6, 20 ; FEW 21, 152a. — Littér. « chauffer », comme le FEW le propose ; à porter 2, 78b *cafacere*.

Nam. *chauviolé*, m., primevère des jardins Gdg 1, 154 ; FEW 21, 155b. — Cf. liég. *tchâviolé* violier, esp. de giroflée, classé 14, 485a *viola*. Le début du mot reste inexpliqué.

Ard. *chêcré*, m., enfant petit ou animal petit, malingre, souffreteux. Vauch [...] ; FEW 21, 288b. — Aux compar. faites par BaldEtym 1, 835, ajouter : Belm. *tchâkrè* chétif, malingre [...] argonn. *châcrot*, Florent enfant malingre FEW 2, 363b *carcer* ; pic. *chocret*, adj., frêle, petit, FEW 17, 50b *schocken*.

Nam. *cherpu*, adj., tout grandi, bien membré (enfant) ; FEW 21, 451a. — A cette forme de Pirsoul correspond chez Léonard (Lex. namurois, 77, 129, 160) *skèrpu* bien constitué, musclé (enfant). C'est l'équivalent de Nivelles *skèrpé* éclore, classé FEW 16, 326b **kippan*. Pour l'initiale, v. le commentaire, renvoyant à Haust, BT Dial 14, 403.

Chimay *chi*, m., terre grasse BSLW 50, 620 ; FEW 21, 39a. — Weinhold, in BaldEtym 1, 163, rattache nam. *chi-naclé*, m., esp. de terre plastique et Chimay *chi* à l'angl. china-clay (FEW 18, 42a). La seconde mention répond littér. à « suif » (*chi* aux alentours de Chimay, mais néol. *swif*

au sens premier à Chimay même : cf. ALW 5, not. 57 « suif »). A classer FEW 11, 359a sēbum. [M.-G. B.]

Niv. *fé chichîne* s'accroupir ; FEW 21, 354b. — Expr. enfantine formée sur *achîr* asseoir ; à classer avec le liég. *fé sissîte* s'asseoir, 11, 393b sēdēre.

Nam. *chîlée*, f., ensemble de choses analogues ; série, suite ; bande, troupe [...] ; FEW 21, 461a. — Cf. dossier par A. Bayot, BWall 13, 15-33 ; FEW 2, 712b *cīscūlare.

Wall. [lire : Condroz] *chin hâie*, s. [m.], grosse fourmi BSLW 25, 65, Condroz *chenhaï* Gdg. — Vielleicht = chien haï ; FEW 21, 279a. — Cf. DL *tchin-hâie* (Sprimont), m., grosse fourmi noire, littér. chien (de) haie. A classer FEW 2, 194a canis. [M.-G. B.]

Wall. *chirawe*, m. [lire : f.], hochequeue gris BSLW 25, 65 ; FEW 21, 229a. — La source ajoute : « Autre forme de *chirou*. » Cf. DL *tchirawe*, f., farlouse des champs [pipit rous-seline], *Anthus campestris*, renvoyant à *tchirou*, m., bergeronnette. Ces deux espèces sont voisines. Aj. *tchirawe* à la suite de *tchirou* FEW 13/2, 374a tširr-, et v., pour compléments, ALW 8, not. 56, ADD., a et n. 3 et not. 92, n. 8. Cf. *chirou*, *tchirou*. [M.-G. B.]

Tournai *chîrète*, f., volée de coups ; FEW 21, 385a. — A classer 2, 596b cēra, à la suite de rouchi *chirer* rosser [...].

Art. *chirloute*, f., léger ou mauvais café ; FEW 21, 499b. — Cf. ALW 4, 354 (t)*chirlape*, -afe, -ipe, -ife, -oupe mauvais café (étym. inc.).

Bouillon *chirou*, adj., maigre (1789). — Hierer auch nam. *chirout* avare à l'excès, grigou (f. *chiroute*) Gdg ? ; FEW 21, 286a. — Lire *tchirou*. Le sens noté à Bouillon est dér. du sens 'petit oiseau' que connaît le mot (cf. ici *tchirou*,

chirawe). La signification nam. s'explique p.-ê. par le sens intermédiaire « partisan du prince-évêque, faction opposée à celle des Grignoux » DL. Classer les deux mentions FEW 13/1, 374a *tširr*-. [M.-G. B.]

Nam. [porter] à *chlin* porter sur les épaules au moyen d'un levier, à la manière des brasseurs ; FEW 21, 354a. — Cf. RemPorte-seaux, 19-21 ; à classer FEW 17, 148a **slinga*.

Moselle *chô*, [m.], putois [...] ; FEW 21, 214b. Toutes les mentions sont déjà FEW 14, 530a *vissio*, sauf Bar *šou* fouine RSt 2, 95, à ajouter 530b (sous 2 Marder). [M.-G. B.]

Gondc. *šobürrier*, f., femme mal vêtue, malpropre, *šabürrier* ; FEW 21, 512a. Gondc. *šaburrier*, f., femme ébouriffée, *šoburier* FEW 21, 555b. — Type « chambrière », à aj. 2, 133a *camera*.

Nam. *choirner*, v. n., guigner, regarder furtivement du coin de l'oeil [...] ; FEW 21, 329b. — Comp. liég. *cwèrner* regarder du coin de l'oeil FEW 2, 1200b *cõrnu*. La forme nam. est pourvue du préf. *ex*-.

Jam. *chojin*, m., corpuscule ; personne très petite → encore chétif ; FEW 21, 282a. — Var. de *chochin* (v. Carlier, Dict. de l'ouest-wall., I, 234) ; sens dér. de *chochin* partie la plus fine de la balle d'épeautre ; à porter 3, 288a *excutère*.

Nivelles *chone*, f., parties naturelles de la femme ; chapeau de feutre mou [...] ; FEW 21, 326a. — A classer sous *cunnus*, 2, 1540b. V. *chwine*.

Bouillon *chôrè*, v. a., chasser (poules) [...] ; FEW 21, 367a. — A classer 3, 262a **exaurare*.

Wall. *choukezer*, v. n., chanter avec de grands éclats de voix [...] Gdg 1, 160, liég. *tchouk'ser* rire avec des cris de

joie ; crier en volant (du pinson) ; piauter FEW 21, 220b. — Origine onom. ; insérer FEW 13/2, 376a tšok-, étymon sous lequel ont été classés liég. *tchouk* bruit produit par la chute d'un corps dans l'eau, etc. ? [M.-G. B.]

Neufch. *chuler*, [v. a.], user, chiffonner ; FEW 21, 513b. — Paraît être 'éculer', cf. ALW 5, not. 73, t. Q et n. 13. Dans cette hypothèse, classer FEW 2, 1511b cūlus.

LLouv. *chwine*, f., chapeau en feutre mou fendu au sommet → parties naturelles de la femme ; FEW 21, 528a. — A classer sous cunnus, 2, 1450b. V. *chone*.

Afr. *cincevis*, m., bergeronnette (flandr. env. 1250), *chinchevent* (flandr. env. 1330) ; FEW 21, 229a. — V. Dial-Wall 17, 27 : le mot désigne plutôt une espèce d'alouette et est d'origine onom. A classer sous tšintš-, FEW 13/2, 373a. [M.-G. B.]

Gaum. *clemèye*, v. n., clignoter, fermer les yeux à demi → cache-cache ; FEW 21, 328b. — Var. de 'cligner', à porter 2, 799b *cludiniare.

Ardw. *clicheron*, m., petit crapaud d'eau, rainette (Gdg ; RIFn 11, 146) ; FEW 21, 263a. — Cf. Gdg 2, 511, source de RIFn : « *Clicheron*, Ard., petit crapaud d'eau Geub. » Lire *clitch'rou*, m., crapaud accoucheur (cf. ALW 8, not. 103, t. B, 4) et rapprocher de *clitchi* [...] clencher (ALW 4, not. 28) ; le dér. en 'ereuil' se classerait donc sous klitš-, FEW 2, 788b. [M.-G. B.]

Bouillon *cohai* personne maigre (1789) ; FEW 21, 286a. — A ranger sous hagen, 16, 113a, avec nam. *dihayi* indisposé. Préfixe cum. Cf. *dihai*.

Nam. *coignau*, m., geai ; FEW 21, 224b. — Cf. ALW 8, not. 53, n. 9 : littér. 'cornard' ; nam. *cwagnau* lourdaud ; geai est déjà FEW 2, 1202a cornu. [M.-G. B.]

Afr. *colande*, f., sorte d'oiseau aquatique (hap. 14° s.) [Gdf] ; FEW 21, 241a. — Littér. 'calandre', p.-ê. pour l'alouette calandrelle (*Calandrella cinerea* Gm.) ; le contexte ne permet cependant pas d'assurer l'identification. A classer FEW 2, 56a *calandra. [M.-G. B.]

Ste-Marie-sur-Semois *coleûche*, f., écorce (d'un arbre, du chanvre) BWall 6, 20 ; FEW 21, 61b. — La propos. de BaldEtym 279 (dimin. *coccula*) n'est pas convaincante. Plutôt altération de *poleûche*, dér. de pilare, 8, 485b.

Maub. *coloche*, f., compote de fruits cuits ; FEW 21, 494b. — Comp. pic. *colodje* marmelade ALW 4, 331b (sans étym.).

Franchesse boire à la *coquelette* boire en tenant le vase etc. à bras tendus, la tête renversée, le filet de liquide tombant dans la bouche ouverte. — Zu kok-, hier 2, 860?, et rouchi *coudoulète*, s., ivrogne ; FEW 21, 466a. — BaldEtym 1, 1560, renvoie, à propos de la seconde mention, à Steinmetz 1978, 246 (sans proposition étym.). Le bruit que fait le liquide en s'écoulant (le glouglou) est, comme le dit Wartburg, rapproché du gloussement de la poule (cf. formes relevées FEW 2, 860b kok-) ; en rouchi, la désignation métaphorique est appliquée par métonymie au buveur. A classer donc FEW 2, 860b, ou bien 863b, près de Mars. *falicouquet* à demi ivre A, dont l'histoire est s. d. différente. [M.-G. B.]

Afr. *coquevil*, m., alouette huppée RenartN, fr. *cochevis* (dep. 1327, Wat de Couvin, Li Tournois des Dames 56, Db), etc. ; FEW 21, 229a. — Cf. DialWall 17, 17-49. [M.-G. B.]

Nam. *cooutri*, adj., qui est continuellement remué, meurtri; FEW 21, 433a. — Parallèle à liég. *k(i)hoûtri* DL. Forme préfixée de 'vautrer' (v. DialWall 13, 14), mais ne figure pas FEW 14, 619b *völūtulare.

FerrièresH. *côpia* acacia; FEW 21, 66b. — Rapprocher de Spa *copia* faux acacia RlFl 4, 110, classé 2, 870a colaphus.

Mfr. *cormeau*, m., sorte d'oiseau échassier (15° s., R 31, 373), *cosmeau* (ibid.); FEW 21, 241a. — Rapprocher de mfr. *cormeau* (env. 1400, TilanderGlan, signification incertaine), classé FEW 2, 1239b *corvus*. [M.-G. B.]

Tourc. *cotchille*, f., gâteau que les pâtisseries fabriquent pour Noël; FEW 21, 478a. — Type 'coquille', à porter 2, 1003a *conchylum*.

Faym. *cotyer*, v. n., se démener; FEW 21, 363b. — A classer 2, 854b **cohortile*, avec liég. *cotî* cultiver (un jardin), conduire les produits du jardin au marché; aller et venir; flâner.

LLouv. *couchète*, f., caraco, blouse; FEW 21, 525a. — Cf. ALW 5, not. 92, t. I, et n. 14. Pour Fossoul-Risselin, *Le vocab. de la vie familiale à Saint-Vaast*, 1969, p. 23 et Herbillon (Mouchon d'Aunia, avril 1985, 80), dér. de collocare, à aj. FEW 2, 908a à côté de norm. *couchette*. Il faut supposer, dans ce cas, que le mot est emprunté au fr., car on attendrait des formes en *-tch-* dans le domaine wall., en *-k-* dans le domaine picard.

Hérém. *coupion*, m., morpion, sav. id.; FEW 21, 272b. — V. sav. *coupion* id. FEW 8, 146a *pedo*, et n. 5 : « Offenbar aus *morpion* umgebildet. » [M.-G. B.]

Ard. *coutrougna*, m., renversement du corps en avant pour lui faire exécuter une évolution complète PtArd 7.4.1927 ; FEW 21, 376a. — A classer 17, 385a *tûmôn.

Giv. *coyène*, f., ablette, Fumay *cohine* Brun 1238 ; FEW 21, 250b. — Littér. couenne ; le sens manque FEW 2, 1596b *cutina. Cf. ALW 8, not. 108, t. C et n. 3. [M.-G. B.]

Ard. *crabot*, s. [m.], bosse ou plaie à la tête ; FEW 21, 414a. — Déjà classé FEW 17, 57a schrabben. [M.-G. B.]

Metz *creuhyon*, m., sorte de grosse mouche noire ; FEW 21, 278b. — On comprend 'croisillon' ; classer FEW 2, 1379b crux ? [M.-G. B.]

Frm. *crignard*, m., sarcelle commune (dep AcC 1842) ; FEW 21, 246a. — Dér. de 'crisner' grincer, à aj. FEW 16, 392a *krîsan. Cf. le synonym. *grainzard*. [M.-G. B.]

Boul. *crignon*, m., enfant rachitique et criard D ; FEW 21, 430a. — Sens dér. de boul. Dém. *crignon*, m., grillon FEW 16, 392a *krîsan. [M.-G. B.]

Sudwall. *crin.nête*, f., grive draine DialBelg 19, 15 ; FEW 21, 230b. — Dér. de 'crisner' grincer ; aj. ce sens près de Nivelles *crinnête*, f., crécelle FEW 16, 392a *krîsan. [M.-G. B.]

Coo, Gleize *crouk'mane*, f., mélampyre des prés Bast 220 ; Gleize *coc'male* [...] ; FEW 21, 202a. — Cf. RemGleize², 44a : « Notre forme fait penser au type 'coquemelle' qui s'applique à des champignons (FEW 2/2, 1457a cucuma). »

LLouv. *crowète*, f., gamine, petite espiègle ; maladroite ; FEW 21, 450a. — Ranger 16, 379a *krawa, avec Dison *crawète* fruit mal venu ou ibid., 380a, avec Neufch. *crawet* avorton, rabougri. [M.-G. B.]

Rouchi *dagué*, s. [m.], jus de réglisse ; FEW 21, 496a. — A classer 15/2, 51a daggert.

Nam. *daurer*, v. n., s'élancer, se précipiter [...] ; FEW 21, 344a. — La plupart des mentions sont déjà classées 15/2, 57a *daroth. On y portera aussi Faymonv. *dârer*, v. a., fourrer vivement. v. n., se mouvoir d'un mouvement rapide et violent [...] FEW 21, 358b.

Nivelles *dauze*, s. [f.], nodosité, enflure (doigts) ; FEW 21, 425a. — Le t. figure déjà avec d'autres sens 3, 144b dorsum (v. Herbillon, DialWall 14, 70).

Wall. *daie*, f., coup violent, dangereux Gdg, Gleize id., liég. *daye*, nam. *daïe*. — Verv. *dèyûte*, f., coup, blessure → mourir ; FEW 21, 384b. — Il y a ici deux termes différents. Le verv. *dèyûte* = (chose) due ; cf. DL *dèyeûte*, dû, compte ; *atraper 'ne d.*, iron., recevoir des coups ; FEW 3, 21b debère. Quant à *daye*, Haust, BTDial 4, 306, suggérerait de le ranger sous all. *dahlen*, mais le t. n'est pas repris FEW 15/2, 51b.

Rouchi *débousiner* détruire les mottes que font les taupes dans un champ → ventre ; Mons *débousiner*, v. n., sortir précipitamment [...] ; FEW 21, 214b et 344b. — A ranger sous *bovacea, 1, 474a (cf. Herbillon, DialWall 8-9, 120).

Prouvy *dênâvèy*, v. a., faire disparaître BSLW 49, 150 ; FEW 21, 345b. — Déjà classé, selon la suggestion de HaustÉtym 11-12, sous *nativus*, FEW 7, 45a.

Aliég. *desieraue*, adj., (blé) gâté, qu'on ne peut conserver (1444, Haust, Reg 3) ; FEW 21, 116b. — Cf. Herbillon, DialBelg 6, 23-4 : type 'désirable' au sens « qui laisse à désirer, défectueux, de mauvaise qualité » ; à classer FEW 3, 53b *desiderare*.

Afr. *bien desinné*, adj., qui a bonne mine (pic. env. 1210), *mal desienné* mal en point (liég. 1356) ; FEW 21, 407a. — A ranger sous *sinnō-*, 16, 72a ?

Nivelles *dèspièr*, m. f., brise-tout ; FEW 21, 398b. — Littér. 'despert' ; à classer 3, 309b *expertus*.

Nivelles *dèswintchî*, v. a., démantibuler, disloquer ; FEW 21, 398a. — A classer à la suite de FosseN. *disguintchî* déshabiller, Giv. accoutrer sans ordre une femme FEW 17, 556a **wenkjan*. [M.-G. B.]

Mons *didiche* viande (t. enf.) ; FEW 21, 468b. — Déformation de *bibiche*. Cf. FEW 1, 341a *bestia* : nam. *bibiche* (t. enf.) petite bête, Mons *bébête* viande (enf.). Cf. encore J. Defrêcheux, Voc. des noms wallons d'animaux, Liège, 3^e éd., s. d. : *didisse* bestiole, synonym. de *bibisse* (t. enf.).

Liég. *digarlosé*, adj., déguenillé Gdg ; FEW 21, 514b. — Cf. ALW 5, not. 71 « déguenillé », t. S, et n. 20 : à porter FEW 4, 44b **gallos*.

Nam. *dihai*, adj., amaigri, exténué, défait Gdg, *diayi* Pirsoul ; FEW 21, 286a. — Identique à nam. *dihayî* indisposé, 16, 113a *hagen*. Cf. *cohai*.

Liég. *dimèsbrudjî* estropié, démantibulé [...] ; FEW 21, 384b, 398a, 441a. — Cf. ALW 4, 210 (disloqué), t. 34 ; FEW 1, 533b *brisare* (mais cette étym. n'est pas correcte).

Liég. *dinâhi*, v., délasser, reposer ; FEW 21, 364a. — Antonyme de *nâhi* fatiguer, à porter 24, 151b *adjacens* (où nam. *dinâhi* doit être corrigé en liég.).

Liég. *diplâg'né*, adj., blessé ; FEW 21, 431a, et n. 3 : « So bei Rouveroy (Gdg 2, 520) ; Gdg glaubt *diplâgnené* lesen zu müssen. » — Le même auteur ajoute : « Je compare aliég. et afr. *playé*. » Classer donc l'ancienne forme liég. FEW 9, 11b

plagare, en la rapprochant de mfr. *queplaielé*, adj., blessé en plusieurs endroits Spa 1605 (cum-). [M.-G. B.]

Wall. *diqueli* maigrir [...], wall. *si dequeli* s'affaiblir, dépérir, s'approcher de sa fin ; FEW 21, 286a et 409a. — Mauvaises graphies pour liég. *dicwèli*, bien classé 16, 430b *kwellen*.

Vielsalm *dirivî*, v. a., peigner le lin ; *d'rivû*, m., peignerâteau, BWall 1, 34 ; FEW 21, 150a. — A classer 16, 729b *riven*, avec Malm. *d'riveû* drégeoir.

Giv. *disguèrlachi*, adj., qui a les habits déchirés et en désordre ; FEW 21, 511a. — Cf. ALW 5, not. 68, t. 17 *dès-garlachîye* Zétrud-Lumay [Ni 17]. Pas d'étym. sûre.

Wall. *distoumé*, v. n., maigrir [...]; FEW 21, 286a. — A classer 17, 386a **tûmôn*.

Givet *dismaumonè*, v.a., écheveler ; délier et mettre en désordre une gerbe de blé, une botte de foin ; FEW 21, 555b. — A classer non sous walm, comme BaldEtym 1985 le propose, mais sous halm, 16, 130a. Cf. Herbillon, DWall 6, 60 ; ALW 5, not. 132 décoiffée, t. 10.

LiègePr. *diwâki* décoiffer ; FEW 21, 556b. — Déjà classé 17, 491b **walkan*. Cf. *riyaukè*.

Nam. *djêréû*, m., qui a la malacie ; FEW 21, 454b. — Cf. Haust, BTDial 10, 444-5 ; J. Lechanteur, DialWall 14, 61 ; FEW 16, 28a et 749b *geeren*.

Nivelles, LLouv. *docsiner*, v. a., rosser, Marche-E. battre, rosser et dérivés ; FEW 21, 385a. — Littér. *«tocsiner»* ; le sens 'corriger' est attesté pour Varennes FEW 11, 606b *signum*. On analyse les dér. substantivaux wall. comme le déverbal (Mons *deguessinne* Rop 37, *déguesine*) et les dér. en *«-ure»*, en *«-ée»* (LLouv. *docsinûre* [...]; MarcheE. *docsinéye*)

et en «-aude» (Nivelles *docsinaute*), ce dernier sur le modèle de «chiquenaude», du verbe «tocsiner». Il est possible, en outre, que le wall. *docsiner* ait une part dans la formation de nam. Nivelles *bocsiner* donner des coups de poing, Nivelles *paucsiner*; nam. *bocsin*, m., coup de poing, rattachés à l'angl. *box*, FEW 18, 34b (cf., pour les mentions nam., W. Bodemer, in BaldEtym 1, 1195). [M.-G. B.]

Gleize *doga*, m., libellule, *doguèt*; FEW 21, 278b. — V. RemGleize² 57b; «A classer 15/2, 64b [docken] (avec le malm. *doguè*, chiquenaude, et avec le vb. *doguer*, heurter ...).» Pour d'autres désignations wall. de la libellule contenant la même motivation, cf. ALW 8, not. 154. [M.-G. B.]

LLouv. *dogne*, f., oignon au pied, *dognon*, m.; FEW 21, 428b. — A porter, suivant HaustEtym 84-5, sous *digitus*, 3, 77a.

Bouillon *dôrnèle*, f., nielle; FEW 21, 194a et 193b. — A classer sous germ. *darn-, 15/2, 54b.

Jupille *douf*, f., choc; *doufter*, v. a., choquer BSLW 49, 364; FEW 21, 346a. — A ranger sous flam. *doef* coup de poing, FEW 15/2, 65a, où figure seulement liég. *atrapen 'ne doufe* devenir ivre. [M.-G. B.]

Nivelles *drame*, f., ivresse; FEW 21, 466b. — BaldEtym 1, 1598 rappelle le rapprochement fait par Steinmetz avec fr. *drame*, mais propose de rattacher le mot à tram-, FEW 13/2, 194b. J'y vois plutôt une altération de *drane*, f., fardeau, charge (Coppens); à classer FEW 10, 249b *rēn*, à côté de Jam. *dran* fardeau trop lourd; ivresse; volée de coups.

Faymonv. *drigler*, v. n., succomber, crouler (sous le poids des fruits), etc.; FEW 21, 76b et Jam. *driglé*, v. a., gauler

des noix ; bâtonner, poursuivre à coups de bâton, de pierres Bal 80 ; FEW 21, 88a. — Malm. *driglé* (de fruits), adj., plein (d'un arbre) est déjà FEW 17, 712a righe ; y aj. l'attestation de Faymonv. et insérer les verbes 'dérigler' et 'adérigler' en séparant les mentions où 'dé-' est intensif (sens : être chargé de fruits) de celles où il est privatif (sens : (v. a.) faire tomber (les fruits) ; (v. n.) tomber (des fruits)). — L'évolution de (v.a.) faire tomber les fruits à l'aide d'une gaule (ou d'un bâton) à (v.a.) bâtonner ne pose pas de difficulté sém., pas plus, semble-t-il, que celle qui conduit de 'adérigler' (v.n.) tomber [vers celui qui parle] (des fruits) à (v.n.) accourir. V. cependant Poirier, in BaldEtym 1044, à propos de la famille de 'driguer' ... courir. [M.-G. B.]

Gleize *ducwâyelé*, adj., négligemment vêtu, *dcwâyelé* ; FEW 21, 510b. — Cf. RemGleize², 60a : « A rattacher à coagulum ? Cp. Stav. *cwayoù* débris de torchis desséché, platras (HaustEtym 67 ; FEW 2, 819b). »

Malm. *dulapurné*, adj., en lambeaux (1793) ; FEW 21, 402b. — Classer à la suite de Gleize *d(u)lampurné* id., FEW 16, 432b *labba. Cf. ALW 4, 212b-213a (n. 52).

Bouillon *dus bringné*, v. n., délasser, desserrer (1792) ; FEW 21, 364a. — Ecrire : *dusbring'ner* délacer. A ranger sous *brīnos, 1, 530a. Cf. ALW 4, 210a (et n. 27).

Gleize *duvézelé*, v. r., se démantibuler, se défaire (paquet, gerbe, botte [...]), *cuvézelé* [...] ; FEW 21, 398a. — Cf. RemGleize², 62b. : « P.-ê. altéré de **cuvêler* ; cf. *cuvêlé* (Francorchamps) versé, tombé en tous sens [...]. Dér. de *vêler*, à insérer FEW 14, 549b vitellus. »

Champagny *dvē*, [m.] pl., chouettes H 105 ; FEW 21, 239b. — Sens dérivé de Pierrec. *dvē*, m., devin FEW 3, 107b divinare. Sur les croyances qui ont dû être à l'ori-

gine de cette désignation, v. RlFn 2, 43 sv. et P. Sébillot, Le folk-lore de France 3, Paris, 1906, 195 sv. [M.-G. B.]

Malm. *dyqli* [lire : *djoli*], s. [m.], chardonneret ; FEW 21, 227a. — Substantivation de 'joli' ; classer près de Faymonv. *djouli* tacheté, *djouli mohon* pinson FEW 16, 285b jōl. [M.-G. B.]

Malm. *dzūke*, m., petit œil Z 18, 251 ; FEW 21, 298b. — La source (L. Zéliqzon) donne *dzuke* Augelchen, *û* Auge. Lire *d's-ûkèts*, dimin. plur. de *û* (avec le même suffixe que dans liég. *pîkèt* petit pied), et ranger sous *oculus*, 7, 313.

Verv. *one haute èconêye*, f., femme haute sur jambes [...] ; FEW 21, 281ab. — Littér. 'une haute enconnée' (càd. « qui a le con haut ») ; aj. FEW 2, 1541a *cunnus*.

LLouv. *èfrajîye*, f., névralgie ; FEW 21, 412a. — Déformation de *névralgie*, à classer 7, 106a *neuron*.

Verv. *emiser*, v. a., étourdir, ébranler le cerveau Gdg 2, 523, Ste-Marie-sur-Semois. *amissi* assommer, exténuer [...] ; FEW 21, 414b. — A classer sous **miltia*, 16, 558a. Cf. *nissi*.

Wall. *èmohné*, adj., couvert de pucerons BSLW 25, 96 ; FEW 21, 271b. — Littér. 'emmouchéné' ; insérer FEW 6/3, *musca*, à la suite de afr. *mouschon*, m., moucheron et de ses correspondants dialectaux. [M.-G. B.]

Pic. *s'endoquer*, v. r., se remplir de nourriture au point d'étouffer Jouanc ; FEW 21, 456b. — A classer FEW 15/2, 64b *docken*, près de Mons *endoquier* donner un coup ; frapper, blesser Dl. [M.-G. B.]

Nivelles *èrlouchî*, v. n., bâfrer [...] ; FEW 21, 457a. — Cf. ALW 4, 296, pour compléments. Prob. dér. de *louche*, à insérer FEW 16, 483b *lôtja.

Frm. *escreteau*, m., défaut dans la tonte des draps, quand il s'y trouve des endroits qui ne sont tondus d'assez près (SavBr 1723 - Trév 1771) ; FEW 21, 548a. — Comp. Dison. *crété* mauvais pli dans une étoffe [...], FEW 16, 315a kerte.

Nivelles *èskèrlache*, f., estafilade, éraflure [...]; FEW 21, 402b et 431a. — Cf. ALW 4, 299b : aj. à FEW 17, 105b *skerian.

LLouv. *èstucler*, v. a., fouler, luxer, cogner, *stucler*, MarcheE. *stuk'ler* blesser en heurtant [...]; MarcheE. *stuk'ler*, v. a., blesser en heurtant ; FEW 21, 434b et 431a. — Herbillon, DialWall 12, 46, propose de classer wall. du Centre *rèstucler* fouler, luxer [...], au fig., refouler, battre, sous *stok, FEW 17, 238-242.

Montbél. *étreme*, f., plaie à la tête ; FEW 21, 431b. — Lit-tér. 'étrenne' : aj. la mention contemporaine après afr. *faire estreinne* donner un coup [...], mfr. *estrene* coup FEW 12, 294b strēna. [M.-G. B.]

AmiensN. *étronner*, v. [a.], blesser, estropier. — Wohl zu truncare, hier 13/2 335b ; FEW 21, 431a. — Insérer FEW 12, 286b strangulare, après art. Dém. *étranner* étrangler ; la nasale -on- se rencontre fréquemment, spécialement en pic. : cf. Mouscron *étronner*, [...] Tourc. *etronner* ibid. Classer dans le même article, 288b, Mouscron *tron.nó*, *tronó*, m., tribart ; porte-seaux RemPorte-seaux 132, que nous interprétons '(é)trangloir' (déglutination de l'article). [M.-G. B.]

Afr. *euset*, m., petit oiseau (déb. 12^e s.) ; FEW 21, 218b. — Ajouter sous aucellus, FEW 1, 170b ; -et note une var. de -ellus. [M.-G. B.]

Neufch. *fauquette*, f., fente de jupe ou de jupon Dasn 127, Bouillon fente aux jupes des femmes (1792) ; FEW 21,

526a. — T. bien connu dans tout le sud-wall. : cf. ALW 5, not. 90, t. B (pas d'étym. sûre).

Lorr. *ferbeli*, v. [a.], blanchir les légumes R 10, 609 ; FEW 21, 484a. — A classer 1, 622b bullire, à côté de Vosges *férbéli* faire blanchir, faire bouillir. Préfixe intensif.

Chablis *feurlusettes*, f. pl., petits escargots jaunes des vignes ; FEW 21, 264b. — Rapprocher de Nailly *ferlusettes*, [f.] pl., copeaux de menuisier FEW 9, 145b pompholyx. [M.-G. B.]

Jura *fiafia*, m., friquet RlFn 2, 164 ; 10, 40, Die sorte d'oiseau ; Beaur. grive, Gren. grive litorne (1729) ; FEW 21, 225b et 230a. — Formation analogue à celle de *tiatia* (cf. ce mot). A classer sous fi- 2, FEW 3, 488b, où se trouvent déjà d'autres noms d'oiseaux. [M.-G. B.]

Papignies *fléki*, v. a., couper les chicorées avant d'en torréfier la racine BSLW 49, 157 ; FEW 21, 122a. — A classer sous flam. flinke, 15/2, 144a.

Wall. *fouonnet*, m., frelon BSLW 25, 103, Neufch. id. Dasn 275, ard. *fonnet* Vauch, BeaufortA. *feûnèt* bourdon B 109, Dombras *fwané* frelon ; FEW 21, 270b. — V. ALW 8, not. 125, t. A, et n. 1 : dér. de 'foine' fourche, à cause de la douleur que provoque la piquûre, et non « parce que (l'insecte) porte sur la tête deux appendices en forme de fourche » HaustEtym 311 (qui confondait, semble-t-il, avec une espèce de taon, *Hæmatopota pluvialis* L.). Aj. FEW 3, 913a fuscina. [M.-G. B.]

Malm. *frawins*, [m. pl.], sainfoin FolkMalm 3, 28 ; FEW 21, 148a. — RemGleize², 74a, *frawins*, pl., poussier (par ex. de tourbe), etc., suggère un rapprochement avec pic. *frouette* miette de pain, etc. (FEW 3, 768a fraudare).

Wall. *frôye*, f., grosse grive (?) BSLW 52, 251 ; FEW 21, 230a. — La forme, donnée pour Liège, n'a pas été relevée par l'EnqHaust (cf. not. 71, ADD.). Il s'agit s. d. du déverbal de *froyî* frotter ; on insérerait le mot FEW 3, 781a *fri-care*, où sont déjà classés d'autres noms d'oiseaux. [M.-G. B.]

Poutr. *fyamè*, [v. a.], cligner ; FEW 21, 328b. — A classer près de Bar. *fyămę lęz æy* FEW 3, 600b *flamma*. [M.-G. B.]

Mouscron *gadène*, f., châtaigne. — Zu Mons *gade* chèvre, hier 16, 28a ? ; FEW 21, 89b. — Pour Mouscron, Maes donne *gadène* ou *-in.ne*, et *gadéni* (ou *arbe* à *gadin.nes*) châtaignier. Déformation de 'châtaigne' par sonorisation des consonnes initiale et intervocalique ; à classer 2, 463a *castanea*.

Dém. *gageoler*, [v. n.], gazouiller ; FEW 21, 221a, avec renvoi à la notion « parler » (à par. FEW 22/1). — Aj. après mfr. *gaioler* babiller et caqueter comme un geai en cage [...], mfr. frm. *cajoler* [...], frm. babiller (des enfants) FEW 3, 555a *caveola*. Cf. *garioller*. [M.-G. B.]

Gaum. *gale*, f., gui blanc ; FEW 21, 205a. — A porter sous *galla*, 4, 33b. [M.-G. B.]

Sedan *galiner*, v. a., chatouiller Brun 286 ; FEW 21, 336b. — Type 'caliner', à classer 2, 92b-93a **calina*.

FosseN. *galziènes*, f. pl., les jambes, considérées sous le rapport du mouvement, Crehen *galyinnes* guiboles, jambes, Dinant *gaillennes* BSLW 52, 134 ; FEW 21, 310b. — Cf. HaustEtym 104-5 (all. *galgen* potence) ; FosseN. est classé FEW 16, 11b **galga*.

Mfr. *garande*, f., retraite d'un cerf (1528) ; FEW 21, 216b, avec renvoi à la notion « sol » ; FEW 21, 216b. — Même type lexical que liég. *warande*, f., écran de toile ou de paille, pour garantir le four contre les vents trop violents FEW 17, 563b *werian, *wairian. [M.-G. B.]

Mfr. *garioller*, v. n., gazouiller (des oiseaux) (Palsgr 1530 ; Cotgr 1611). Apr. *garolh*, m., gazouillement LvP. — Erinert an mfr. *garruler* gazouiller, hier 4, 72 ; FEW 21, 220b. — La proposition ne pose pas de difficulté pour le mot occ., le t. «garouiller» étant déjà représenté sous *garrulare* (cf. n. 2 : « Suffix verändert unter dem einfluss von *gazouiller*, oder liegt dieses selber vor, mit falscher regression -z- > -r- ? »). Expliquer par l'attraction de *gaioler* la finale de mfr. *garioller* (cf. ici *gageoler*) ? [M.-G. B.]

Centr. *maladie de St-Gaudé* [maladie imaginaire] ; FEW 21, 411b. — A classer sous *gaudère*, 4, 79b.

Lille *gaule* vêtement à manches ; FEW 21, 508a. — Cf. ALW 5, not. 92 « sortes de blouses », t. J. A classer sous *cũcũlla*, FEW 2, 1452b. Cf. *gole*.

Aliég. *gây*, adj., bien habillé HaustChOthée ; Lütt pr. *gâie*, adj., endimanché, paré Gdg ; FEW 21, 540a. — Sens encore existant. A classer 16, 7a *gâheis.

Wall. *gèget*, m., tarin à bec jaune BSLW 25, 107, Charl. *djèdjè*, m., linotte à bec jaune ou linot montagnard Pro-Wall 6, 57, à distinguer de Fraize *dj'djé*, m., oiseau (t. enfantin) ; FEW 21, 227a et b. — L'oiseau désigné en wall. est la linotte à bec jaune (*Carduelis flavirostris* L.). La dénomination calque le cri de l'espèce : cf. ALW 8, not. 63, n. 11, et P. Géroutet, Les passereaux 3, Neuchâtel-Paris, 1980, 170. Fraize *dj'djé* se rattache vraisemblablement à *aucellus*, FEW 1, 170b. [M.-G. B.]

Pic. *être comme Notre-Dame de Gibelout*, loc., porter trop de vêtements ou des vêtements de mauvais goût (d'une femme) Jouanc; FEW 21, 512a. — A classer sous *Gembloux* (en wall. *Djiblou*). Cette localité, au n.-o. de Namur, possédait un bon Dieu qui fut célèbre en Wallonie et dans le nord de la France (v. Hécart *ête comme l' bon Dieu d' giblout* regarder d'un air stupide) et même dans le Vendômois (P. Martellière, *Gloss. du Vend.*, 1893, 146 : *Il est comme le bon Dieu de giblou*, il a la tête enveloppée de linge). En picard, c'est une Notre-Dame qui flanquait ce bon Dieu qui a donné naissance à l'expression ci-dessus. Tout ceci d'après É. Legros, *VieWallonne* 35, 1961, 52-3 et 223.

Norm. *gleumer*, v. a., manger des œufs crus [...]; FEW 21, 459ab. — A ranger sous *glüten*, 4, 170b.

Hognoul *glome*, [m.], gros sabot BT Dial 7, 171; FEW 21, 538b. — A classer 16, 335a *klomp*, avec Visé, Roclengé, Hesb. *cloume*, m., gros sabot, liég. *bloume*.

Wall. *goge*, s. [f.], ablette spirilin BSLW 25, 108; FEW 21, 250b. — Lire *godje* et aj. auprès de liég., Huy *godje*, f., aspe baponctué [autre nom de l'ablette spirilin], classé FEW 4, 183a *gōbius*. [M.-G. B.]

Gondc. *gole*, f., esp. de camisole de dessus [...]; Maub. *gole*, s. [f.], bonnet de femme Hécart; FEW 21, 525a et 529a. — FEW 2, 1452b *cũcũlla*, où Gondc. est déjà classé. Cf. *gaule*.

Nivelles *du pain d' gônèsse* petit pain au lait, très léger, que l'on distribuait notamment à la procession de Ste-Gertrude; FEW 21, 474a. — A porter 4, 194a *Gonesse*.

Mfr. *gosaran*, s. [m.], collier, ornement du cou ou de la poitrine; FEW 21, 543b. — A classer 19, 56b *ğazā'irī*.

Frm. *grainzard*, m., sarcelle commune (AcC 1840 - Lar 1872) ; FEW 16, 394b **krisan*. Pour la sonore à l'intervocalique, cf. St-Hubert *s'agrinzè* s'ennuyer, à côté de Bouillon *s'agrinci*, ainsi que frpr. «gringe», adj., grincheux ..., var. de «grinche» : ibid. 394a, et commentaire 395a. [M.-G. B.]

Ard. *trembler comme graveau* trembler à la manière d'un jeune veau peu solide sur les pattes [...] ; FEW 21, 361a. — Comprendre «comme gras veau (qui va être abattu)» ; Rethel *trembler comme un graveau* est bien classé sous vitellus, 14, 547a.

Châtel *grisbandar*, s. [m.], bouvreuil ; FEW 21, 225b. — Confusion avec la pie-grièche grise (parce que Lanius excubitor a la poitrine rosée ?) : rapprocher de frm. *gris-pendart* pie-grièche grise FEW 8, 176a *pendēre*. Cf. *parnagá*. [M.-G. B.]

Verv. *gueb*, s. [f.], bordure, liseré Gdg ; FEW 21, 540b. — Lire *guépe* [gép], dénasalisation verviétoise de *guimpe*. Cf. J. Lechanteur, (à par.) DialWall 18. Cf. *guême*.

Faymonv. *guême*, f., guipure, dentelles en bordure ; Malm. *guiaim* pierre de bordure dans un jardin ; FEW 21, 545b. — Ce sont deux mots différents : le malm. *guiaim*, encore cité 22/2, 83a, est à classer sous Guillaume, 4, 306b (v. DialWall 6, 62) ; quant à *guême*, c'est une variante de *guimpe*. Cf. *gueb*.

LLouv. à *guiguite* à califourchon ; FEW 21, 354a. — V. aussi Carlier, Dict. du wall. du Centre, II, 82 : « L'enfant se met à califourchon sur la jambe d'un adulte qui le fait galoper en disant : *a guiguite*, à dada sur le ch'val de son papa. » — T. enf. sur *guide*, à classer 17, 602a **witan*.

Malm. *guzéye*, s. [f.], jus de réglisse Bast 86 ; FEW 21, 496a. — A classer avec liég. *djuzéye*, du- id., 5, 84a *jūs*.

Nivelles *gwèche*, f., gros éclat de pierre bleue servant à empierrer [...]; FEW 21, 34b. — BaldEtym 1, 141 estime que le mot se rattache sûrement à l'all. quetsche, FEW 16, 429a. En réalité, le t. est à ranger sous frq. *greot, 16, 57a : le groupe conson. complexe de *grwèche* se réduit souvent, soit à *grè-* soit à *gwè-*.

Verv. *gwiyéme*, s. [m.], certain accent du pinson; FEW 21, 220b. — Littér. 'guillaume'; aj. FEW 4, 306a Guillaume 3. Pour les formes wall. du prénom, cf. DFL s. v. V. *guême*. [M.-G. B.]

Neufch. *hachriveux*, adj., maladif. — Gehört vielleicht zu hâppia, hier 16, 146, entsprechend Cum. *hachuraoue* malingre; FEW 21, 407a. — Déjà correctement classé sous frq. *harmskara*, 16, 172b (où on déplacera Cum. *hachuraoue*). Aj. ce dér. en 'iveux' à la liste de DialWall 14, 57-67.

Visé *halène*, f., porcellia, *hèlène*. BSLW 28, 243; FEW 21, 265a. — Aj. FEW 16, 265a *hundinna. [M.-G. B.]

Bouillon *haloppe*, f., femme mal mise (1792); FEW 21, 512a. — Rapprocher de Gonde. *arlop*, m., f., maladroit au travail FEW 16, 149a *hara, et v. B. Först, in BaldEtym 1, 1816, à propos de Valognes *holloque*, s. [f.], femme déguenillée FEW 21, 512a : « Zu hollen [...] FEW 16, 222a (vgl. Urim. *holloqué* blagueur; jeune homme à prétentions exagérées, sowie die Nachträge FEW 16, 756a). » Aj. à ces comparaisons Bouillon *haloqué* remuer, faire du bruit, [...] pic. *holaqueux* vaurien, sous *hara, FEW 16, 149a ? [M.-G. B.]

Lux. *harnicotai*, m., hanneton BSLW 25, 118, Neufch. id. Dasn 274; Ardennes *arnicot* BrunMs [...], Florenville *arnicôt* BSLW 49, 148; v. aussi Brun 822; FEW 21, 276. — Rap-

procher de Guign. *harnicot*, [m.], hanneton (PtArd 5.5.27), Bérù *arnicho*, classés 16, 143b *hano (commentaire 144a : « mit *arnoud* gekreuzt »). Cf. cependant M. Piron, BTDial 16, 346-348 et 25, 187-190, qui analyse les dénominations comme des hypocoristiques de l'anthroponyme Arnould, et v., pour compléments, ALW 8, not. 127, t. K. [M.-G. B.]

Neufchât. *hauman*, m., poupée d'étope D 74, Vielsalm *hëmon di stope* forte poignée d'étope BWall 1, 35; FEW 21, 152b. — A insérer dans l'article *halm*, 16, 130a.

Liég. *hènetèr*, v. n., clocher, cloper Gdg 2, 585; FEW 21, 439a. — BaldEtym 1, 1390, propose de classer sous *anas* FEW 24, 523. Mais le *h-* se prononce. Sens secondaire de *hènetèr* se livrer à la boisson, 16, 214b *hnapp.

Verv. *hèrcoté* marcher difficilement. — Gebildet wie verv. *vèn'coter* aller et venir; FEW 21, 341a. — Cf. RemGleize², 84b : « On ne dit rien du radical, pour lequel, dans BWall 18, 91, je proposais dubitativement *hèrer* pousser. » Dans cette hypothèse, insérer FEW 16, 197b *her*.

Gleize *hèrwète*, f., petite guêpe; FEW 21, 270b. — Etat de la question dans RemGleize², 85b-86a. [M.-G. B.]

Mfr. *hoberger*, v. n., voler (d'un oiseau), se sauver en volant Cotgr 1611; FEW 21, 219a. — Aj. FEW 16, 159a *haribergôn, en comparant le sens à celui de Allier *s'abæržę* jucher [...], et de Varennes *embreger* se percher [...] [préf. 'en-' : cf. n. 14]. [M.-G. B.]

Moselle *hop'ton*, m., jupon; FEW 21, 526a. — Déformation de *hoqueton*, à porter 19, 102a ar. *qutun*.

Neufch. *horluie*, f., orgelet ; FEW 21, 430a. — Mauvaise graphie de Dasnoy pour *orlûye*, métathèse de **oriyûle* ... (v. Haust, BTDial 2, 297) ; à classer sous aureolus, 1, 178b.

Malm. *hougnè*, s. [m.], quignon de pain 1793 ; FEW 21, 475a. — A classer 16, 259a **hukila*.

Landes *hûr hû*, m., hibou p 665 ; FEW 21, 239a. — Aj. près de Gers *hourouhou* id. Bts 7, 44, béarn. id. FEW 4, 503a *hû*-. [M.-G. B.]

Malm. *house*, f., touffe de cheveux BSLW 6 ; FEW 21, 295b. — Comp. RemGleize², 90b *houssèt* ; FEW 16, 757a **hulftia*.

Awall. *houteau*, m., sorte d'animal (1586, Gdg) ; FEW 21, 211b. — Forme erronée pour *houfeu*, identifié 'vautour' par Remacle ; à classer 14, 647ab *vültûr* ou 647b *vültûrius* (v. DialWall 13, 16-9).

MeurtheM. *hûy*, f., buse ALF 437 p 180 [...] ; FEW 21, 236b ; Neufch. *houïande*, f., effraie commune BSLW 25, 124. — Ardch. *houille*, f., chouette Vauch ; FEW 21, 239a ; MoselleV. *hû*, m., bergeronnette, buse ; FEW 21, 229b. — Les mentions de 236b et 239a s'analysent comme le déverbal et le dér. de Guign. *houyî*, v. n., faire entendre un cri prolongé, ardch. *ouyi* crier Brun 411, etc. FEW 4, 506b *hui*-. MoselleV. *hû*, m., pourrait avoir la même origine ou se rattacher à Meuse *hoyi* appeler qn de loin FEW 4, 441b *ho*-, mais le sens bergeronnette ne s'accorde guère avec ces propositions. [M.-G. B.]

Huy *hûler*, v. a., lancer avec violence, Landrem. *huler*, v. a., lancer ; FEW 21, 366a. — Sens dér. de *hûler* hurler, en emploi transitif ; aj. FEW 14, 13a *ululare*. [M.-G. B.]

Condroz *hûnerèie*, f., marmaille Gdg ; FEW 21, 448a. — Dér. de *hûner* crier, que FEW classe 4, 503a hu-.

Wanne *hûta*, m., berce, Francorchamps *hûté* Bast 192, Spa *huta*, Gleize *hûté* ; FEW 21, 171a. — Cf. RemGleize², 91b, s. v. *hûté* : « Prob. d'orig. onom. [...] Avant de désigner la plante, le mot a p.-ê. désigné la trompette que l'on en fait. » Dér. en «-eau» (-ê), «-ail» (-a).

Wall. *iâwète*, f., vanneau Gdg, *niâwète* Gdg, nam. *nianwette* BSLW 25, 166 ; FEW 21, 241b. — Cf. estwall. *gnawette*, f., vanneau, bien classé FEW 6/2, 68a miau-. Pour la motivation, cf. *minouette*. [M.-G. B.]

Wall. *ingliti*n, m., hareng saur, *einglet*in, *égliti*n. BSLW 25, 127 ; FEW 21, 471b. — Cf. Haust BT Dial 5, 174, à propos de l'article Engle du FEW 3, 226a-227a : « Faut-il rattacher ici le liég. *ingliti*n, hareng saur ? ». La seconde rédaction du même article (FEW 15/2, 87b-89a) ne signale pas cette proposition. [M.-G. B.]

Mouscron *ingosile*, m., grand diable d'homme, escogriffe ; FEW 21, 281b. — Cf. Herbillon, *Eléments espagnols en wall. et dans le fr. des anciens Pays-Bas*, 1961, 51-2. A classer FEW 19, 198b wazîr.

Wall. à *jawe* en train, en mouvement, *mète* à *jawe* mobiliser Gdg ; FEW 21, 363a. — Lire *a djawe* et revoir Gdg : « Prob. une forme et une acception de *jowe* (v. s. v.) et par conséquent = fr. jeu, qui a aussi, comme on sait, l'acception : mouvement (le jeu d'une machine). » A classer près de verv. *su mète adjawe* [plutôt : *a djawe*] se mettre en position pour jouer FEW 5, 37b *jocari*. [M.-G. B.]

Wall. *jène rolai*, m., fauvette à poitrine jaune Gdg ; FEW 21, 232b. — Lire : *djène rôlé* hypolaïs icterine (Hippolais icterina Vieill.), littér. jaune rouleau, à cause de la cou-

leur du dessous de l'oiseau et de la particularité de son chant. Cf. ALW 8, not. 92 « autres oiseaux », n. 19. A classer FEW 10, 500b rotella. [M.-G. B.]

Frm. *jocasse*, f., litorne (dep. Valm 1768), ang. id. (1767), *jacode* (1767). RIFn 2, 240 ; FEW 21, 230b. — Littér. « jacasse » et « jacotte » ; porter sous Jacobus, FEW 5, 9b (ou 10a, pour le premier type, si on l'analyse comme un déverbal). [M.-G. B.]

Bastogne *kāudūra*, f., plantain (p 184) ; FEW 21, 194a. — Graphie approximative pour *cawe du rat*, littér. « queue de rat » ; à classer 2, 531a cauda.

Liég. *kimèsbrudjê*, v. a., meurtrir complètement, démantibuler ; FEW 21, 433a. — Cf. *dimèsbrudjê*.

Nivelles *kine*, f., parties naturelles de la femme ; FEW 21, 326a ; BaldEtym 1, 1402. — A classer sous cunnus, 2, 1540b.

Wall. *klog*, s. [f.], manteau d'indienne ; FEW 21, 525b. — Lire *cloke* « cloche » ; aj. 2, 792a clocca, près de pic. *cloque* gros jupon de dessous [...].

St-Pol *kodyōw* lait de poule ; sorte de bouillie [...] ; FEW 21, 492b-493a. — Littér. « chaudéau » ; porter sous calidus, 2, 90a.

Wall. *kouahi*, v. r., se couper, se faire une coupure [...] BT Dial 31, 120 ; FEW 21, 431a. — Lire *cwahi*, et ranger 2, 1435a *quassiare.

Stav. *kufiheler*, v. a., froisser, avilir, vilipender BSLW 44, 538 ; FEW 21, 404b. — Cf. Villers et Scius *dufihi* dédaigner, mépriser, vilipender ; RemacleGleize², 70, *fi h* interj.

Dison *kwéksédje*, m., cri du grillon BSLW 44, 546 ; FEW 21, 275b. — Insérer à la suite de liég. *cwéksér*, [v. n.], faire couac ; crier de détresse FEW 2, 1599b kwa-. [M.-G. B.]

Liég. *lâbenne*, f., femme pauvre, fainéante et déguenillée Gdg ; FEW 21, 512a. — A classer, comme *lambin*, sous *labba, 16, 432a ?

Liég. *laboder*, v. n., agiter de l'eau avec les mains ; barboter ou patauger dans l'eau bourbeuse ; manger et boire salement [...]; *dilaboder*, adj., malpropre, souillé ; FEW 21, 391b, 23, 193a. — Tous les types figurent déjà FEW 5, 174b *lappare.

Malm. *lambi*, m., mauvais vin (1793) ; FEW 21, 496b. — A classer 19, 8a anbīq.

Aliég. *lamquine*, f., basque (de pourpoint) BT Dial 33, 98 ; FEW 21, 522a. — Correspond au liég. *lamekène*, classé 16, 431b *labba.

Wall. *lanspli*, v. a., lâcher, relâcher, détendre Gdg [...] ; FEW 21, 371b. — V. dossier établi par Legros, BWall 23, 163-7 (sans conclusion étymol.).

Verv. *laurikenne*, f., fille de joie BSLW 11, 222 → paresseux ; FEW 21, 505a. — A classer sous flam. *laar*, 16, 431a, avec liég. *lârikène* fille de peu, fille de joie.

Nam. *liber*, v. [a.], attraper, se faire prendre [lire : (se faire) prendre Haust, FestbJud 393] FEW 21, 370a. — Déjà classé 16, 486a lubben.

Jam. *lórdjète*, f., ablette B 85 ; FEW 21, 250b. — Bal donne le mot comme un synonyme de *âblète* ; il est cependant probable que la 'largette' désigne, par comparaison avec l'ablette commune, l'ablette de rivière ou ablette spiralin, au

tronc plus haut. Insérer FEW 5, 186b largus, près de frcomt. *largeotte*, f., abramis blicca (poisson) BeauqFn 1, 323 [identification de Barbier, RLR 56, 208, d'après la glose « petit poisson très large du ventre » de la source]. Cf. ALW 8, not. 108, t. *F* et n. 6. [M.-G. B.]

Wiers *lorie* mercuriale annuelle BTDial 20, 258, rouchi id., Avesnes *lurie* Hécart, Tournai *lurie*, *huri*; FEW 21, 192b. — A classer 16, 480b lor.

Wall. *loûdine*, f., rouge-gorge BSLW 25, 138, nam. id.; femme niaise et stupide Gdg; Giv. *loûte* petit oiseau du genre fauvette; Jam. *loûte* rouge-gorge; FEW 21, 231b et 232b. — La filiation sémantique est très vraisemblablement : femme niaise et stupide > rouge-gorge. Ajouter ces mentions à Charl. *loûde*, [f.], rouge-gorge ProWall 6, 58 (d'où nam. [lire : Ben-Ahin, Couthuin] *loûdine* HaustDFL 418), classés FEW 5, 468a *lūridus*, et déplacer simple et dér. 466a, en rapprochant ce dernier de mfr. *lourdin*, [m.], lourdaud [...], Mons *lourdinette*, f., femme stupide, etc., ibid. 466a. Cf. encore *oudelle*. [M.-G. B.]

Bourg. *lugnotte*, f., ablette spiralin (dep. Lar 1873; Blanch); frm. *lignotte* (dep. Lar 1907), et n. 1 : « Ohne lokalisierung. »; FEW 21, 250b. — S. d. «lignette» : l'espèce se distingue par une ligne latérale incurvée et marquée de noir; dans cette hypothèse, insérer FEW 5, 351b *līnea*. [M.-G. B.]

St-Pol *lůžě*, m., écureuil; FEW 21, 215b. — Corriger la glose en cercueil, et ajouter la forme poloise FEW 5, 390b *locellus* [M.-G. B.]

Mons *macard*, adj., sourd, sournois, *macá*; FEW 21, 334a et 22/1, 137a. — Cf. malm. *macâr*, -âte maître gonin, fripon adroit et rusé Scius (Cl. Miller écrit *macá*). A rapprocher de

frm. *macaire*, m., fripon adroit et astucieux (FEW 6/1, 1a Macaire). Les formes wall. et pic. ont été réinterprétées comme des dér. en «-ard» et ont prob. subi l'influence de la famille de *maker* (FEW 6/1, 66sv. makk-).

Wall. *madaiwe*, s. [m.], aigle balbuzard BSLW 24, 140, nam. id. Gdg ; FEW 21, 236a. — Littér. «mail d'eau» : aj. FEW 6/1, 119b malleus. Compléments dans ALW 8, not. 87 «autres rapaces», 5° (balbuzard pêcheur Na 109), not. 79 «martin-pêcheur», t. E «vert mail d'eau», ainsi que chez Villers, qui possède un article *ma d'êwe* sarcelle. [M.-G. B.]

MarcheE. *makâr*, m., chabot, Ardennes *macâ* Vauch, Cum. Metz id. ; FEW 21, 248b. — Aj. à Argonn. *macâ*, [m.], têtard ; Meuse, Florent, Brillon, Metz chabot FEW 6/1, 71b makk- (où sont confondus suffixés en «-ard» et suffixés en «-ail»), et v. ALW 8, not. 105, n. 10. Cf. *makè*. [M.-G. B.]

Charl. *makè*, m., variété de mésange ProWall 6, 58 ; FEW 21, 234b. — Appellation motivée par la conformation de la mésange à longue queue (*Aegithalos caudatus* L.) ; insérer FEW 6/1, 71b makk-, près de Mons *makèt*, m., maillet de bois, à long manche, pour chasser la boule (t. du jeu de crosse) (dep. Dl). Motivation analogue dans les dénominations du têtard et du chabot : cf. *makâr*. [M.-G. B.]

Malm. *mamouye*, s. [f.], café ordinaire Bast 86 ; FEW 21, 499b. — A ranger avec liég. *mamouyi*, v. a., tremper son pain, fé *mamoye* [...], verv. *mamoye* mauvaise décoction de café, FEW 6/3, 47a *molliare.

Hdauph. daupha. *mañóta*, f., marmotte (> frm. *magnote* «dans les Alpes» Boiste 1800 - Lar 1931) et Gren. *mariotte*, f. pl., (1633), *mariotta*, sg., (1665) ; FEW 21, 217a. — Insé-

rer FEW 6/1, 337b Maria, devant occit. *parla* 'mé li marioto parler seul, marmotter. Cf., pour l'alternance -ry/-ny-, les var. correspondant au type 'marion', ibid. 340ab. [M.-G. B.]

LLouv. *manoû*, [adj. et s. m.], lourdaud; FEW 21, 285a. — Compléments chez Herbillon, DialWall 12, 44-5, qui y voit « un sens fig. de wall. (Seneffe) *manoû* manche de la cognée [...] »; à classer, en ce cas, 6/1, 289b manus.

Rouchi *maquerné*, adj., enchiffrené; FEW 21, 418b. — A classer FEW 6/3, 175b muccare 1b, et v. ibid. 179b, n. 29 (opinion de Wartburg à propos des rapports entre mure, FEW 16, 580a, et muccare). [M.-G. B.]

Mfr. *marcat*, m., animal à fourrure odorante (1559, R 33, 572); FEW 21, 217b. — Rapprocher de mfr. *marcotte*, f., belette [...] FEW 16, 526a Markolf 2 ? [M.-G. B.]

Bastogne *maršade*, m., fauvette; FEW 21, 232b. — Cf. ALF 545 p 184 : *mâršâdê* (avec -ê bref); le mot n'a pas été relevé par EnqHaust. P.-ê. 'maréchaudet' (pour la fauvette à tête noire?). Parmi les sens attestés pour le simple, FEW 16, 518ab *marhskalk, noter en particulier SeudreS. *marichau* petit oiseau à tête fumée 518b. [M.-G. B.]

Norm. *maribrail*, m., rouge-gorge Lar 1931; FEW 21, 231b. — Déjà classé FEW 6/1, 336a Maria. Cf. *marousse*. [M.-G. B.]

Verv. *marloufe*, m., homme gros et court Gdg, liég. id. [...] FEW 21, 284a. — Déjà classé 6/1, 359b marm-.

Tourn. *marousse*, f., rouge-gorge; Gondc. *maroay*; FEW 21, 231b. — Cf. ALW 8, not. 76, t. C, 1 marou, -ousse, -oute, et n. 9 : Gondc. *maroay* représente 'Maroie', var. de

«Marie» ; la paire *marou*, *marousse* s'applique régulièrement en pie. au matou et à la chatte (FEW 6/1, 359a marm- et EnqHaust), mais au sens rouge-gorge, ces deux mots et la forme en *-oute* se rattachent plutôt à Maria : cf., dans ce sens, les t. «Marie + déterm.» et «Marion (+ déterm.)», respectivement FEW 6/1, 336a et 340ab Maria. [M.-G. B.]

Mons *martelle*, f., marne Dl ; FEW 21, 40a. — Type «marl-ette», dimin. de *marle* marne, avec métathèse ; à porter 6/1, 330b margila.

Jam. *mastèle*, f., petit biscuit de méteil ; FEW 21, 474b. — A classer 16, 541a mastel.

Fraize *mâtchaise*, f., pie-grièche ; FEW 21, 224b. — A classer près de Lusse *mouachaise* FEW 15/1, 8a agaza. Cf. *matšëyēs*. [M.-G. B.]

Bar. *matšëyēs*, f., fauvette ; FEW 21, 233a. — Par confusion : cf. Bar. *matšeyēs*, f., pie-grièche FEW 15/1, 8a agaza. [M.-G. B.]

Faymonv. *matî*, m., mollet ; FEW 21, 311b. — Dénomination plaisante, à partir de Mathieu ; v. applications à d'autres réalités, FEW 6/1, 518a Matthaeus.

Verviers *matrichon*, m., genre de bonnet de femme Gdg ; FEW 21, 529a. — Cf. pour d'autres mentions ALW 5, not. 101, t. J, et n. 14. Etym. inc.

Nam. *mauké*, adj., (être) mal ajusté Gdg ; FEW 21, 510b. — Correctement classé 17, 491b *walkan.

Ard. *maumerevint*, m., personne de mauvaise vie Vauch ; FEW 21, 503b. — Comprendre «mal-me-revient», et classer 10, 353b revenîre.

Nam. *maussi* mâchonner lentement comme les vieillards [...]; FEW 21, 458a. — Le nam. *móssi* est bien classé 6/1, 455a *masticare*.

Verv. *mâyou*, m., petit garçon; FEW 21, 449b. — Dimin. affectif de *mâye* mâle, à classer 6/1, 425b *masculus*.

Mons *maxicronne*, f., coup imprévu [...]; FEW 21, 385a. — Herbillon, DialWall 10, 37-8, a rassemblé des attestations de toute la Wallonie; il interprète *make si grogne* frappe sur (ou sa) *grogne* groin. Insérer FEW 6/1, 70b *makk-*.

Tournai *in grand médandaine*, m., un grand flandrin BTDial 20, 259; FEW 21, 281b. — Comprendre ¹(je) *me dandine*¹? A rattacher à la famille de *dandin*, 3, 12a *dand-*.

Wall. *mèsbrigé*, adj., éclopé, impotent et liéq. *on pôve mèsbrudjé* un pauvre éclopé, mutilé; wall. *mèsbrigé*, v. a., rompre de coups Gdg; liéq. *mèsbrudjé* maltraiter, rompre de coups qn, saccager qch. [...]; FEW 21, 431a, 435b et 384b. — Cf. *dimèsbrudjé* et *ki-*.

Vosges *mētqn*, f., belette, poutre. *mētqn*; FEW 21, 215b. — Aj. FEW 6/3, 268b *mustēla*: la forme est altérée de Vosges *mōtēl* (p 57), *mōtql* (p 67); cf. encore, pour -n-, frm. *motène* lotte des rivières, *ibid.* 269a. [M.-G. B.]

Liég. *mèyus* [= -us] ivrogne, soûlard (Beaufort), add. à FEW 21, 466a par BaldEtym 1, 1558 (sans étym.). — Prob. lat. *meus*; à porter 6/2, 65b, à côté de liéq. *pèlé mèyí* gri-gou, homme miséreux.

Wall. *minouette*, f., vanneau BSLW 25, 151; FEW 21, 241b. — La source ajoute, s. v. *vanaí*: « Souvent aussi, surtout pendant la nuit, le vanneau fait entendre un son parti-

culier qui ressemble au miaulement d'un chat ; d'où les épithètes *Chawètte* [tcha-], *Gnawètte* et *Minouètte* sous lesquelles on le désigne parfois. » L'explication semble autoriser un classement sous FEW 6/2, 97a min- 3a, dans le paragraphe de 'minou' chat (cf. ci-dessus *idwette*) ; l'aigrette de l'oiseau rendrait aussi plausible la reconstitution d'une autre filiation sémantique, allant de fourrure, duvet (97a min- 3b) à aigrette, puis, par métonymie, à vanneau. C'est ainsi que s'explique l'appellation *ploumion* du même oiseau (BSLW 25, 151), à insérer FEW 9, 86b plūma. [M.-G. B.]

Rouchi *milré*, [m.], petite garniture en soie, art. sorte de soie qui garnissait autrefois les vêtements des femmes ; FEW 21, 540b. — Comp. frm. *milret* monnaie en or [...], FEW 6/2, 91b mille.

Jam. *mirène*, f., pyrosis ; FEW 21, 412a. — A classer 4, 401a hemicrania.

Liég. *moron*, m., articulation (du genou, de l'aile) [...] ; FEW 21, 311b. — Déjà classé, selon la proposition de Haust, 6/3, 23a mōla.

Wall. [lire : borain] *moucharenne*, f., perce-oreille BSLW 25, 61 ; FEW 21, 274b. — Mont. *moucharenne* figure, d'après Sig, FEW 1, 180b auricula, accompagné de l'interrogation : « Handelt es sich um einen druck- oder schreibfehler, oder hat tatsächlich, wie Sigart meint, *musaraigne* eingewirkt ? ». La forme, qui est une corruption de 'muce-oreille', n'est pas reprise avec les représentants du même t. FEW 6/3, 196a *mukyare. L'altération pourrait, comme Warburg le propose, être le fait de l'attraction de 'musaraigne' (avec influence conjuguée de 'mouche', expliquant -š- sourd et le timbre -u- ?) ; Il est cependant plus probable que *moucharenne* est le résultat d'une réinterpréta-

tion secondaire en 'mouche-araigne'. Cf. ALW 8, not. 150, t. A, 4 et n. 2. [M.-G. B.]

MarcheE. *mouflu*, -ûwe, adj., rongé par un ver ; FEW 21, 273b. — Aj. à la glose : en parlant d'un fruit ; insérer le mot FEW 6/3, 186a *muff-*, en comparant son sens à celui de Maub. *mouflu* creux, soufflé (radis). [M.-G. B.]

Nam. *mousmin*, m., vêtement ; FEW 21, 508a. — A ranger 6/3, 196b **mukyare*.

Tournai *moustâcholes* bonbons secs en forme d'as ; FEW 21, 486b. — Cf. DialBelg 23, 39 : Warfusée 1719 *mis-tacholles*, 1783 *mustacholle* ; malm. *moustacholle* « sorte de macaron rouge » Villers, et autres mentions tournaisiennes et brabançonnaises. De l'it. *mostacciule* « specie de dolce ».

Montbél. *moutrignie*, m., taupe RIFn 1, 10 ; FEW 21, 214a. — Déjà classé FEW 6/3, 294b mutt. [M.-G. B.]

Faymonv. *nagâr*, m., gamin ; FEW 21, 449b. — D'après Herbillon, DialWall 8-9, 123, à classer sous **renegare*, 10, 254b.

Nam. *neûje*, m., grimpereau ; FEW 21, 223a. — Littér. 'noix', appellation qui vient de la petite taille et de la silhouette ramassée de l'oiseau. Ajouter le sens FEW 7, 255b *nux*, en le rapprochant de celui de 'noisette', '-otte' roitelet, ibid. et 256b. [M.-G. B.]

Namur *ninte*, f., nielle ; FEW 21, 194a. — La traduction paraît inexacte. En nam., *ninte*, littéral^t *naine*, désigne le haricot nain (cf. Léon., Lex. nam. 482 *ninte* haricot nain) ; à classer 7, 8a *nanus*.

Givet *nissi*, v. a., abasourdir d'un coup sur la tête ; FosseN. *nissî*, v. a., assommer ; FEW 21, 414b et 454a. — A classer sous **miltia rate*, 16, 558b.

Stav. *nivète*, f., gamin ; FEW 21, 449b. — RemGleize², 109, le rattache à la famille de *niveter* fureter, 7, 123b niff-.

Gedinne *nokète*, f., têtard ; FEW 21, 262b. — Insérer FEW 7, 169b **nōdicare*, près de Giv. *nokète*, f., très petit morceau ; amorce. [M.-G. B.]

Giv. *nozè*, adj., à qui les habits [sont] seyants quoique simples ; Gleize *rènozé*, adj., habillé de neuf ; FEW 21, 509b. — Cf. Remacle, *Le wallon nozé*, DialBelg 20, 85-92 : dossier du type et examen des étymol.

St-Hubert *oritchi*, m., martin-pêcheur RIFn 9, 116 ; FEW 21, 223a. — Par confusion : cf. St-Hubert *oritchi* [littér. archer] martinet, et ses parents FEW 25, 125a arcus. [M.-G. B.]

Amiens *ošetšü*, m., têtard ; FEW 21, 262b. — Interpréter 'hoche-cul' et classer FEW 2/2, 1507a *cūlus*, à la suite de pic. yèr. *hoche-cul* bergeronnette et congénères (n. 10 : « [...] culus ist sekundär an die stelle von cauda getreten. »). [M.-G. B.]

Nivelles *oskiner*, v. a. [n.], branler, secouer ; *oskineû*, m., secoueur ; FEW 21, 392a. — Var. de 'hochiner', bien attesté en pic., ou de 'hochetiner' (Roubaix *ōštěně* Viez 85), tous deux FEW 16, 232b **hottissôn*. [M.-G. B.]

Bonneval *il fait ouain* l'air est chaud et humide [...] ; FEW 21, 2a. — A classer 14, 163b *vanus*.

Tourn. *oudelle*, f., rouge-gorge. FEW 21, 231b. — En éditant des extraits de la source (Bonnet, Dict. tournaisien), Haust, BTDDial 20, 260, notait : « [...] *oudelle* m'est inconnu ; peut-être altéré de **loudelle*, qui serait le dim. de *louf* Dinant, *louf* Jamioulx, Petigny, dont le dér. *louðène* est

bien connu ; cf. Gdg 2, 38. » V. ci-dessus wall. *louidine*, et formes apparentées. [M.-G. B.]

Landrem. *ouérambeau*, m., fil de la vierge, Metz, Isle, Paysh. Nied *wērābō* (avec renvoi à « loupe d'un cheval ») ; FEW 21, 270a. — Même type lexical que Brotte *vwerābā* ver qui se glisse dans l'épiderme des bêtes à cornes, larve de l'oestre et formes apparentées, classés sous als. *were, FEW 17, 562b-563a ; cet article gagnerait à être intégré à frq. *werbel 3, FEW 17, 561a, l'explication de la finale *-ambā* par 'en bas' (commentaire 563a) paraissant difficilement acceptable. Cf. *varouvi*, *warbia*. [M.-G. B.]

Pic *oulliard*, m., maubèche, Cayeux *woyard* ; FEW 21, 242a. — A classer sous hui-, FEW 4, 506b, où est déjà pic. *huiau*, [m.], coucou (Mén 1694 - Trév 1771) ? [M.-G. B.]

Montbél., *ouiquet*, m., traquet-pâtre, *ouithiet* RlFn 2, 258 ; FEW 21, 231b. — Rapprocher de Mouz. *wiquer*, [v. n.], pousser un cri aigu, un sifflement sec, Fraize *viquer* crier comme un porc, Bar *wīkē*, bress. *wiqué*, classés FEW 14, 369b vi-, sans renvoi à la var. nasalisée 'win-qu(i)er' crier (du porc) [...], 650a win- [M.-G. B.]

Frm. *ouvier*, m., vanneau pluvier (AcC 1840 - Lar 1874) ; pic. *houvière*, f., *vanellus squaterola* RlFn 2, 350 ; FEW 21, 241a. — La mention pic. est déjà FEW 16, 256a *hūba, où elle suit liég. *houvéye*, f., accenteur mouchet, qui devrait figurer FEW 11, 322a scōpare (cf. ALW 8, not. 78, ADD., β). Des raisons phonétiques (timbre -u- et présence de h- en pic.) et onomasiologiques rendraient plus plausible le rattachement à obflare, FEW 7, 263a (à fondre avec huff-, FEW 16, 257b-258a : TraLiPhi 28, à par.) [M.-G. B.]

MarcheE. *ouzer*, v. a., secouer ; *mau ouzer* mal habillé ; FEW 21, 392a et 511a. — Cf. ALW 5, not. 68, t. 14, et

n. 13. Pour P. Ruelle, Mots borains, I, 18, dér. de 'houzeau' jambière lacée, cf. FEW 16, 229a hosa. Mais pour Herbillon, DialWall 10, 39-40, à ranger 16, 262b *hulis.

Verv. *paliète*, f., chape d'une boucle Gdg; FEW 21, 526b. — Comp. DL *payète* (Trembleur) petite rondelle de fer-blanc servant à jouer, etc.; à classer sous *palea*, 7, 495b.

Nivelles *pampère*, m., bout d'homme; FEW 21, 282a. — Type 'papère' avec nasalisation de la voy. initiale, parallèle à 'mamère' (Coppens *mamère* 1. mère; 2. fillette qui joue à la petite mère [...]); à ranger 8, 8b pater.

Fraize *pansâ colo*, m., ramier; FEW 21, 240a. — Figure déjà sans explication FEW 7, 567b pantex, -icis. Rapprocher de ard. *coulon-monceau*, [m.], pigeon ramier, *coleau-monceau*, FEW 2, 931b columbus, dont le second élément n'est pas éclairci. V. compléments dans ALW 8, not. 88, t. C et n. 5 : les formes wall. correspondant au même t. ne semblent pas classées dans le FEW. [M.-G. B.]

Mfr. *papechieu*, m., vanneau (Belon - Cotgr 1611), frm. id. (dial., 1767) [...], sav. *papechuz* RIFn 2, 349; FEW 21, 241b. — Rapprocher de frm. *papegaut*, [m.], oiseau de carton ou de bois peint, placé au bout d'une perche pour servir de but aux tireurs à l'arc ou à l'arbalète (1536 - Ac 1798; Li; Hav) [...], nam. *pawejeu* Gdg FEW 19, 15a babbagā. [M.-G. B.]

Larg. *parnagá*, s., bouvreuil; FEW 21, 225b. — Insérer après Loire *darneyá* bouvreuil (ALF 1474 p 808, 818; RIFn 2, 148; 10, 12) FEW 15/1, 7b agaza. Le nom s'applique originellement à la pie-grièche. Cf. *grispendar*. [M.-G. B.]

Frm. *parpelette[s]*, f., petites tranches minces découpées dans les filets de thon et que l'on conserve en boîte dans

l'huile (dep LarM 1909, 1, 493); FEW 21, 471b. — Déjà classé FEW 7, 580b *pāpilio* (dep. Lar 1923). [M.-G. B.]

Malm. *pāsī*, m., glouton; FEW 21, 461b. — Littér. 'pans-ier'; à porter 7, 567b *pantēx*, -ice, à côté de Stav. *pansi* gourmand.

Nam. *paumagne*, f., personne qui se dit malade, mais qui mange très bien; FEW 21, 409b. — Littér. 'peu-mange'; à ranger 6/1, 171 *mandūcare*.

Sommepy *paurplette*, f., porte d'agrafe; FEW 21, 526b. — A ranger sous *porta*, 9, 200b, après LLouv. *portèle* anneau d'agrafe ...

Malm. *pāye*, [f.], baisure du pain (1793; Bast 98); FEW 21, 472b. — D'après É. Legros, approuvé par Haust, BTDial 10, 422, correctement classé sous *pax*, 8, 92a.

Wall. *pēfu*, m., bourdaine RlFl 4, 17; FEW 21, 115a. — Cf. Herbillon, DialWall 10, 40; FEW 9, 634a *pūtīdus* (+ *fustis*).

FosseN. *pēkas*, m. pl., jambes (péj.); FEW 21, 310b. — Dér. (en 'ail') de FosseN. *si pēker* se lancer sur qn, comme Wartburg le suggère. A classer sous **pekkare*, 8, 159a.

Ardw. *pēne*, f., visière de coiffure Vauch; FEW 21, 528b. — A porter sous *pīnna*, 8, 529b.

Ard. *penée*, f., prise de tabac Vauch.; FEW 21, 501a. — A classer sous *pīnna*, 8, 529a.

Flandr. *pénique*, f., compote de fruits [...]; FEW 21, 494b. — Cf. ALW 4, 332b (t. 24 : *pēnike*, f., No 3 poires cuites et écrasées sur la tartine) et n. 24 : « Cf. Lille *peunique*, f., marmelade de pommes FEW 9, 154b *pōmum*. A

Ne 9, *pènike* esp. de bonbon, boule de sucre [...] se rattache prob. à panis (FEW 7, 550b). ».

Ard. *péquet*, m., eau-de-vie de grain ; un verre de cette eau-de-vie Vauch ; FEW 21, 498b. — A classer 8, 159b *pekkare.

Gaum. *perèye*, v. [a.], verser le bouillon ; FEW 21, 489a. — Type 'purér' ; à ranger 9, 609a pūrare.

Nam. *pèwion*, m., hibou. FEW 21, 238a. — Cf. ALW 8, not. 83, n. 12 : la glose de Pirsoul est « nom que l'on donne parfois au hibou » ; celle de Léonard, Lex. nam. « insecte de la nuit à quatre ailes » [phalène]. Aj. le sens hibou FEW 7, 575b papilio. [M.-G. B.]

Malm. *pid'ho*, m., sorte de moucheron (Gdg ; BSLW 6) ; *pí d'hó* coccinelle Z 18, 260 ; FEW 21, 273a. — Malm. *pît'hó*, m., coccinelle est rattaché au néerl. *piepauw*, FEW 16, 623a ; on notera que la forme correspond presque à 'pieds déchaux'. Cf. ALW 8, not. 130, t. J, 2c et n. 25. [M.-G. B.]

Aost. *pieuqué*, v., becqueter ; FEW 21, 222b. — Littér. 'pelucher' : aj. FEW 8, 507a *pilūcare. [M.-G. B.]

Gleize *pihindje*, f., contagion ; FEW 21, 417a. — Cf. RemGleize², 117, pour d'autres mentions et une proposition étym. : « Le rad. fait penser au vb. *pihi* uriner. ».

Malm. *pingní*, v., manger beaucoup ; FEW 21, 456a. — Scius donne à *pégní* les deux sens suivants : « peigner, démêler ou nettoyer avec le peigne ; fig., manger beaucoup ». Sens à porter sous pēctinare, 8, 107.

Spa *píon* purée de pommes de terre BSLW 20, 139 ; FEW 21, 491a. — Malgré -í- long (p.-ê. erroné), comprendre 'pil-on', et porter 8, 490a pīlare.

Frm. *pipeline*, f., mouette (1714 - Lar 1874, v. NDHD 1818) ; FEW 21, 243b. — Joindre à frm. *pipeline*, [f.], esp. de mouette (Moz 1828 - Lar 1874) FEW 8, 559b *pīppare. Cf. *pivine*, s. v. *pivette*. [M.-G. B.]

Segré *piruites*, s. [f.], perdrix et le chant de ces oiseaux ; canad. *pirouys*, m., gibier de plume et aost. *peru i*, f., perdrix (p 975) ; FEW 21, 240b. — La forme angevine et une mention du Bas-Maine figurent déjà FEW 8, 565b *pir-. [M.-G. B.]

Wall. *pisan-tortai*, m., sorte de petit pain Gdg. — Zu afr. *pisain* de Pise ? Wall. *tortai* tourteau ; FEW 21, 472b. — Ni la proposition de Gdg (*palmisana torta* gâteau parmesan) ni celle de FEW 21 ne sont à retenir. Il faut lire *piçant tortê* et comprendre « petit pain épicé, piquant » (v. DL 476b). A porter FEW 8, 546a *pīnts-.

Verv. *piscou*, m., chardons pris dans la toison de la brebis BSLW 39, 275 ; FEW 21, 190a. — Lire *pice-cou* pince-cul et classer FEW 8, 546a *pīnts-, près de liég. *pice-cou*, m., capitule de bardane.

Wall. *pîllâre*, s. [f.], tache(s) de rousseur, *pîlleûre* (tous les deux BSLW 40, 381) ; FEW 21, 428b. — Forme verv. correspondant au type 'pintelure', à classer 8, 523a pīngère.

Frm. *pivette*, f., bécasseau (Valm 1791 - Lar 1874) ; *pivine* grande mouette cendrée (AcC 1842 - Lar 1868) ; FEW 21, 242a et 243b. — Les trois mots sont déjà FEW 8, 418b pī- (1^o mention de *pivette* : Boiste 1803). [M.-G. B.]

Pechpeyroux *plêw-plêw*, m., pivert AnnHtEt 1899, 106 ; FEW 21, 222b. — Dénomination tirée de l'interprétation du cri en 'pleut ! pleut !' « il pleut ! il pleut ! » (on croit que le cri de l'oiseau annonce la pluie) : v. J.-P. Chambon, BSL 84, 84-86. [M.-G. B.]

Wall. *plotèie*, adj., (perdrix) égarée BSLW 25, 186 ; FEW 21, 240b. — Littér. 'pelotée' ; classer FEW 8, 482a pila, dans la mouvance de frm. *peloter*, v. r., s'assembler de soi-même en pelotes (neige, etc.) (Enc 1765 - Trév 1771). [M.-G. B.]

FerrièresH. *pôci*, v. [a], tordre la branchette de saule [pour faire une hart DL] ; FEW 21, 383a. — A porter 9, 133b pollex.

Frm. *popinette*, f., mésange à longue queue (dep. AcC 1840), Charl. *pôpinète* ProWall 6, 60 ; FEW 21, 234b. — Cf. ALW 8, not. 69, ADD. 6 et n. 14 : classer avec LLouv. *pôpinète*, f., fillette FEW 9, 602b *puppa, en rapprochant l'évolution sémantique de celle de Nivelles *poplinète* gentille et fringante petite femme ; mésange noire, ibid. 603a. [M.-G. B.]

Mons *poqueter*, v. a., enivrer ; FEW 21, 464b. — Type 'pocheter', à porter 16, 641a *pokka : comp. frm. en avoir une *pochetée* être bien ivre ; *pochard*.

LiègePr. *pouûfrin*, s. [m.], drap fait de très grosse laine Gdg ; FEW 21, 548a. — A classer 9, 563b pŭlvis.

Nivelles *poupèrke*, f., verge ; FEW 21, 324b. — Dér. de *poupe* poupée ; à porter 9, 604 *pŭppa.

LLouv. *preûte*, adj. f., décrépite (femme) ; FEW 21, 451b. — Cf. Herbillon, DialWall 10, 41 : à classer 9, 418a prōde.

Nivelles *proute*, m., veste très courte ; FEW 21, 519a. — Déjà classé, avec Mons *habit proutte* habit court, 9, 499a prutt-. Porter au même article Nivelles *proute*, f., parties naturelles de la femme [...] ; FEW 21, 326a.

Neufch. *pūkēt*, f., moucheron (p 183) et Neufch. *plikēt*, f., (p 186) ; FEW 21, 273a. — Cf. ALW 8, not. 136 « moustique, cousin », t. B, 1 et n. 2, et not 155 « éphémère », t. D, 1. Il faut lire : *pluklète*, *plikète* ; les *pl.* sont « méchantes » et « mordent ». Insérer FEW 8, 507b **pilūcare*, dans la dépendance de LLouv. *ploukter* manger sans goût, *plukter*, près de Boul. *qué tiote pluquette* quelle petite mangeuse. [M.-G. B.]

Nam. *pûpû*, m., cenelle ; Thaon *pupin rouoge*, RIFl 5, 156 ; FEW 21, 100a. — Rapprocher le premier de nam. *pû* fruit de l'églantier FEW 8, 149b *pēduculus* ; le second est classé FEW 8, 209a *pep-* (cf. n. 6). [M.-G. B.]

Liég. *fer quase* trinquer (1631 ; 1710, tous les deux Gdg 2, 574) ; FEW 21, 466a ; BaldEtym 1, 1551 (sans étym.). — Cf. HaustEtym 64, n. 2, et Quatre dialogues de paysans, I, v. 159, p. 29 (note) : « *quas(e)* », à lire *cwace*, est l'impératif de *cwaci* 'presser, piler, écraser, d'où trinquer (sens anc.)'. A porter 2, 805b **coactiare*. Id. pour liég. *quasse*, f., rot (18^e s., Gdg 1, 120 ; 146) ; FEW 21, 318a.

Ahain. *queule*, f., chiendent (1638), Wiers *kwèle* [...] ; FEW 21, 195b. — Haust, BT Dial 20, 259, renvoie à *cauda*, FEW 2, 531b.

Ard. *queurlons*, m. pl., langes des bébés, argonn. *cœurlon*, sg., Meuse *cueurlon* [...] ; FEW 21, 447a. — Dér. avec double suff. 'el-on' de *curare*, à porter 2, 1559. Comp. *ahurlou*.

Metz, Isle *quilionète*, f., petite grenouille ; FEW 21, 262b. — Comprendre têtard, et insérer ce dér. de 'cuiller' FEW 2, 828b *cochlear* I 2 b a (Kaulquappe). [M.-G. B.]

Hain. *quin*, m., cul BSLW 35, 82, Mons *id.* ; *quinquin* (appellation amicale) ; *quinquinette*, f., anneau de pâtisse-

rie → cul ; FEW 21, 307b, 477b. — Prob. dér. de *kinkin*, lui-même redoublement d'une f. euphémistique de *cunnus*. Cf. Herbillon, DialWall 10, 35 (à propos de *kin*, *kinkin*).

LLouv. *rabrouche*, [f.], moutarde des champs ; FEW 21, 138b. — Déjà classé 10, 64b *raphanus*.

Malm. *radeler a l' valée dès grez* dégringoler en bas des escaliers. — Vielleicht zu lütt. *rade*, adj., vite < *rapidus* ; FEW 21, 350a. — Identique à malm. (Sciuz) *rand'ler* résonner, retentir ; à classer 16, 661b *rand*.

Verv. *rahavâres*, f. pl., restes de raclures ; *rahavin*, sg., raclure. — Gehört wohl zur familie von verv. *rahes* croûtes de lait, hier 10, 86b ; FEW 21, 397b. — En fait, dér. en «-ures» et en «-in» de *haver* râcler, avec préf. intensif *ra-* ; cf. L.Rem., DialWall 17, 5-16.

Wall. *raignon*, m., meunier argenté BSLW 25, 199, *raïon* vandoise Gdg, Florenv. *rèon* Brun 1238 ; FEW 21, 250b. — Aj. près de liég. *rêyon*, *rêgnon*, bien classés FEW 10, 28a *radula*. Cf. *rengion*. [M.-G. B.]

Jura *ráille*, m., perdrix mâle ; FEW 21, 240b. — Aj. FEW 10, 84a **rasclare* (sous *δ*) ; le sens perdrix est attesté pour le t. «racle», ibid. 80b. [M.-G. B.]

Metz *rakeuye*, f., sorte de poisson ; FEW 21, 258b. — P.-ê. «racueille» : cf. Metz *rəkæyæ* [«re-»] ramasser les fruits tombés d'un arbre, ainsi que rechercher les fruits laissés après la cueillette FEW 2, 901a *colligere*. [M.-G. B.]

Tournai *rambile*, f., personne délicate, malade ; femme méprisable. — V. Album Verdeyen 232 ; FEW 21, 407a. — Déjà classé 16, 734b *rombole*. Cf. *raubouye*.

Fosse-lez-N. *fé ramechî* faire trotter rapidement qn BSLW 52, 151 ; FEW 21, 340b. — A classer sous *ramus*,

10, 45b, avec liég. *ram'hî* faire un bruit de ramilles froissées ; remuer légèrement ; fureter ; nam. *ramchî* [...]

Neufch. *ramiche* gourmand, remuant ; FEW 21, 461b. Bouillon *ramiche*, qui dérange tout ; *ramichi*, v., déranger, remuer (1792) ; FEW 23, 213b. — A rapprocher de Metz *ramis*, adj., pétulant, étourdi [...] FEW 10, 46b *ramus* ?

FosseN. *ramoujener* flanquer une volée de coups ; FEW 21, 385a. — A classer sous *mōdiatio*, 6/3, 8b, avec le liég. *ramournéye* [< -ouhnéye] volée de coups. Cf. Herbillon, DialWall 2, 115-119.

Nivelles *ramplumu* marmelade de fruits ; FEW 21, 487a. — A ranger 15/1, 22a *appelmoes. Cf. ALW 4, 330a, 331b.

Nivelles *ranner*, v. n., se dépêcher, détaier, trimer ; FEW 21, 343b. — BaldEtym 1, 1051 rattache à all. *rennen*, 16, 695b. Coppens a un 2^e article *ranner* herser avec le dos de la herse. Il faudrait faire un seul article avec les différents sens et aj. ceux qui sont envisagés ici sous *afannare, FEW 24, 241 (le sens herser est 243a).

Nam. *raploûr*, v. a., retrouver ; FEW 21, 375a. — Sens secondaire de 'rapleuvor' : comp. FEW 9, 82a pluere : afr. *aplovoir* convoquer, faire arriver en foule.

Nam. *rasaurer*, v. a., arranger, habiller, repaître Gdg ; Mons *bé rasauré*, loc., bien en ordre, lavé et habillé Rop. 27.9.29 ; FEW 21, 509a. — A classer sous *sunor, 17, 283a.

Nam. *rascakiner*, v., ronger les os ; FEW 21, 212b. — Var. de *rascrakiner* id., que HaustEtym 198 rattache à *krak*. A ranger sous *krakk*, 2, 1269a.

Nam. *raspèpi*, v. [n.], ronger les os ; FEW 21, 212b. — V. encore DFL, s. v. ronger, *raspèpi* Ben-Ahin [H 38], *rapèpier* Lierneux [Ve 47] et Léonard, Lex. nam. 114 *raspèpyi* grignoter (synon. *spèpyi*). Aj. le type FEW 8, 209b pep- I 2 a. [M.-G. B.]

Rouchi *rassaner* lécher les plats → ramasser ; FEW 21, 459b. — Littér. 'rassembler' ; à ranger FEW 1, 160a *assimulare.

LLouv. *raubouye*, f., femme de mauvaise vie [...] ; FEW 21, 505a. — A classer, avec Tournai *rambile* id., sous rombole, 16, 734b.

Nam. *ravelin*, m., volée de coups Gdg → massue ; FEW 21, 384b. — Voir aussi FEW 22/2, 86b awall. *ravelin* bâton pour frapper qn (hap.), nam. volée de coups, Jam. *ravle* gourdin [...]. Liebt zu t. lt. *rutabulum* zugrunde ? — Herbillon et Remacle, DialBelg 6, 67, admettent prudemment (« Il semble bien ... ») la proposition de classer ces mots 10, 599a *rutabulum*, avec Nivelles *rauv'léye* volée de coups, et, en conséquence, de rayer le nam. *ravelin* volée de coups de 10, 414a *ripa*.

Stav. *ráwé*, m., gamin ; FEW 21, 449b ; verv. *râwé*, m., masqué (vieux) ; FEW 21, 512b. — T. de Xhoffer (« *rauway* » BWall 10, 64) que Feller, ibid., rapproche de *raweter* aller de part et d'autre en mauvais lieux ; mais v. I. Beaupain et Herbillon, DialBelg 15, 128-9, n. 2 : « Le terme est dérivé de wall. *crâwe* crosse, cf. HaustEtym 200, n. 1 ; wall. *râwé* signifie à Stavelot 'petit gamin' [...] ». A classer, selon cette proposition, 16, 380a *krawa.

Wall. *rawhion*, m., loir BSLW 25, 204 ; FEW 21, 215a. — Le loir est un rongeur. Interpréter donc 'raiguison', comme

le propose le DL, qui classe le mot sous *raw(e)hî* affûter, aiguïser, et classer FEW 24, 127b **acutiare*. [M.-G. B.]

Rouchi *reducher*, v. n., ne pas s'enfoncer (hache); FEW 21, 377b. — Aj. la mention 10, 181a **redossiare*.

LLouv. *règuèner'*, m., petit bonhomme; gringalet; *ringuèner'* id., gamin; FEW 21, 449b. — A classer 17, 158b *snak*, avec Malm. *nagar* espiègle, Mons *arniaga*, *ernaga*, *reniaga*.

Frm. *remueil*, m., nid (Pom 1671-1715); *remeil* courant d'eau qui ne gèle pas en hiver et où se retirent les oiseaux aquatiques (dep. 1731, v. Trév 1771); FEW 21, 222a. — La seconde mention est bien classée FEW 6/3, 47a *molliare*; y ajouter la première, dont la glose est visiblement imprécise. [M.-G. B.]

Mfr. *rengion*, m., espèce de poisson (Liège 1353, MélRoques 2, 112); FEW 21, 257b. — Rapprocher de liég. *réyon*, m., meunier argenté (poisson), *régnon* FEW 10, 28a *radula*? Cf. *raignon*. [M.-G. B.]

Perwez *renoûre*, adj., gros et gras BSLW 45, 332; FEW 21, 291a. — Lire *rênoûrê*, littér. 'renourri'; classer 7, 251a *nutrîre*.

Rouchi *rensarjer*, v., placer une pièce de bois contre une autre qui est endommagée pour la renforcer; FEW 21, 376a. — Emprunt du fr. *rencharger*, avec passage de *ch* à *s*, comme dans *satou* (ci-dessous); à ranger sous *carriare*, 2, 421.

Nivelles *rèper*, v. a., arracher d'un geste sec, brusque; tirer par saccades; brouter, tondre; dérober; FEW 21, 378a. — A classer 16, 696a *reppen*.

Giv. *rètu* vigoureux, bien portant [...]; FEW 21, 406b. — Type 'rétif', à classer 10, 319b restare.

Mons *revernir*, v. a., renverser plat à terre, terrasser Dl, rouchi *réverni* renverser; FEW 21, 376a. — P. Ruelle, Dial-Wall 3, 54-6, propose de rattacher ce verbe à verno-, 14, 301b.

Giv. *ridrouchi* redresser [...] le pelage d'un animal, le lustre d'un chapeau haut de forme; replier [...] le tranchant d'un outil, la pointe d'un instrument, l'extrémité d'un balai; FEW 21, 375b. — A classer sous *directiare, 3, 84a.

Nivelles *ringler*, v. a., donner une correction avec un bâton; FEW 21, 385a. — Classer sous *ringen, 16, 723b, avec Paris *ringuer* latter, rosser?

Malm. *ringète*, f., boucle Gdg. — Irrtümliche angabe, s. HaustEt 199; FEW 21, 300a. — HaustEtym 199: « Le manuscrit original de Villers porte: *rinjette*, s. f., une boucle. » Il faut lire *rindjète*; celui-ci est bien classé 16, 241b hring.

Wall. *ripipi*, m., café obtenu à l'aide de vieux marc sur lequel on verse une seconde fois de l'eau bouillante (Burnot-Rivière, BSLW 65, 295). — Vielleicht zu fr. *pipi* urine, hier 8, 591a; FEW 21, 499b. — La proposition paraît juste; comp. ALW 4, 355a.

Nam. *ripler*, v. n., faire entendre un chant incomplet (du pinson); FEW 21, 221a. — Il s'agit du pinson qui rate son chant; le verbe est vraisemblablement dér. de nam. *riper*, [v. a.], faire glisser, ou ici plutôt, *v. n., glisser FEW 16, 725b rippen. [M.-G. B.]

Gleize *ritcholé*, v. n., gazouiller ; FEW 21, 220b. — V. compléments in RemGleize², 132b : « Prob. d'orig. onom. ».

Giv. *riyaukè*, v. a., coiffer, arranger la chevelure ; v. r., peigner et s'arranger les cheveux ; FEW 21, 555a. — Cf. ALW 5, not. 133. A classer 17, 491b *walkan. Cf. *diwáké*.

Giv. *riyukè*, v. a., rappeler, rechercher, faire revenir qn ; FEW 21, 373b. — A classer 4, 505b *hūccare.

MarcheE. *r'nézi*, adj., maladif ; FEW 21, 407a. — J. Herbillon, DialWall 12, 42, propose de le ranger 7, 24a, sous *nasiare*.

Charl. *roc'tia*, m., roitelet huppé, troglodyte mignon, *rôc'tia*, *rokia*, *rôkia*, *rontia*, *row'tia* ProWall 6, 61, à distinguer de berr. *rouiche*, f., femelle du roitelet [...]; FEW 21, 234a. — Cf. ALW 8, not. 77, t. C, 3 et n. 1 : formes altérées correspondant à « roi-t-eau ». Classer les var. carolorégiennes auprès de nam. *rôtia*, m., roitelet [...], Jam. *rowtia* FEW 10, 369b rex. [M.-G. B.]

Metz, Paysh. *rogoce*, f., grenouille ; FEW 21, 262b. — Aj. FEW 10, 31a rag- (sous β). [M.-G. B.]

Mons *ronzeter*, v. a., enlever, jeter, *ronsté* [Sigart] ; borain *ronzeter* enlever, jeter, *ronsté* Sigart ; FEW 21, 366a et 369a. — Littér. « r-ôter », à classer 7, 288a *obstare*.

Frm. *rouquet*, m., lièvre mâle (dep. Corn 1694) ; *rouquin* Lar 1933. — Vgl. *bouquet*, *bouquin*, hier 1, 589a. — Dimin. substantivé de « roux », à insérer FEW 10, 591b russus. Pour le sens, cf. Awenne *rossé* lièvre [...], Nivelles *roucha*, ibid. 589a. [M.-G. B.]

Gleize *rudroumeté*, v., bouillir une seconde fois (café) ; Dison *radroumeté*, adj., recuit BSLW 44, 548. — Gleize *droumeté*, v., rosser ; FEW 21, 482b. — Cf. RemGleize², 58b

droumeter, où on signale que *droumeter* rosser figure FEW 13/2, 469a tram.

Gaum. *rugugni*, v. [a.], fouler ; FEW 21, 379a. — A classer 2, 1532b cûnëus.

Malm. *rûhin*, s. [m.], croûte de lait sur la tête des petits enfants Z 18, 261 ; FEW 21, 436a. — Déjà classé, d'après DFL, 16, 741a rûh.

Jam. *rûnins*, m. pl., croûtes de lait ; FEW 21, 436a. — A classer 10, 427a rōbîgo.

MarcheE. *sabouyî*, v. a., heurter, trébucher ; *sabouler*. — Wohl zu fr. *sabouler* ; FEW 21, 346a. — A classer 17, 627b zabbeln.

Apic. *sainée*, f., partie du corps (env. 1310, R 35, 395) ; FEW 21, 281a. — Rapprocher de afr. *sainée* partie interne de la jointure du bras et de l'avant-bras, 11, 159a sanguinare.

Suisse *sairu*, m., orgelet ; FEW 21, 430b. — Rapprocher de Gruy. Pd'Enh. *chairu* orgelet (-eolu, Gl 3, 266) FEW 16, 67b *seuro, et v. Mél Matoré 182, à propos des rapports entre frq. *seuro et gaul. soro, FEW 12, 115a. [M.-G. B.]

Malm. *saligo*, m., coup de bâton bien appliqué (1793) ; FEW 21, 384b. — Prob. substantivation de l'adj. *saligot* (cf. DL *saligot* saligaud) ; à porter 17, 11b salik.

Mons *sartié*, adj., impotent, infirme (f. -ière) ; FEW 21, 409b. — L'explication de Corblet, rejetée par Sigart, doit être correcte ; cf. FEW 2, 363a carcer : mfr. *chartrier* malade de dépérissement [...], rouchi *chartrier* homme vieux et infirme.

Mons *satou* correction DI ; FEW 21, 385a. — On ne retiendra pas le rapprochement de BaldEtym 1, 1196, avec arg. *satou*, m., forêt, du bois. Var. de liég. Neufch. *chatou* semonce ; à classer 2, 471b castigare.

Nam. *sauvèrdia*, m., moineau franc BSLW 65, 294, Charl. *sòvèrdia* ProWall 6, 61 ; FEW 21, 225a. — C'est l'oiseau qui vit sur la *sovronde* séveronde du toit (ALW 4, 47-48). Aj. le dimin. en -ellu FEW 12, 418b suggrunda, près de agn. *severondel* filet pour attraper les moineaux Bibb. [M.-G. B.]

Malm. *s'cafer*, v., godailler (1793) ; FEW 21, 456a. — Lire *scafer*, et cf. DL *scafî* (Huy ; -fer [Forir]) avaler gloutonnement. Propr^t écaler, même origine que *hîfe*. » Le FEW sépare *hîfe* ... (17, 23 *sceliva*) et *scafe* ... On pourrait classer le verbe avec cette dernière forme, 16, 295 kaf. Mais le verbe malm. ne peut être séparé de Mons *scafer* goinfrer, classé sous *schaffen*, 17, 26a.

Nam. *scaugnê*, v. [n.], écarquiller les yeux → coquille d'œuf ; FEW 21, 328b. — Comprendre 'faire des yeux comme des coquilles d'œufs'. A classer avec les subst. figurant 2, 387a caro : liég. *hâgne* coque, écale (de noix), etc., Giv. *scaugne* ...

Ard. *scoïure*, f., écorchure Vauch ; FEW 21, 431b. — Littér. 'écaillure' : aj. FEW 17, 91a *skaliall d (où est béarn. *escalhâ*, v. r., se blesser légèrement) ou I 2 e γ (où est St-Pol *ekayūr* petit éclat enlevé à un objet qu'on a laissé tomber). [M.-G. B.]

Herve *sépièw*, m., pinson ; coccinelle BT Dial 7, 185 [...]. — Lautmalende bildungen ; vgl. dazu auch die unter tšip- (hier bd. 13/2) vereingten formen ; FEW 21, 226a et 271a. — L'explication de Wartburg vaut certainement pour le sens 'pinson' (cf. FEW 21, 226ab et ALW 8, not. 60,

ADD., α, 4, pour d'autres dénominations d'origine onomatopéique); Herve *sépièw* coccinelle se rattache plutôt au groupe de formes rattachées au néerl. *piepauw*, FEW 16, 623a. Cf. ALW 8, not. 130, t. J, 4 et n. 31-32 : le mot issu de *piepauw* se sera altéré sous l'influence de l'une des désignations du pinson ou, solution plus vraisemblable, le chant du pinson aura été interprété en fonction d'un modèle lexical existant : la forme dérivée de *piepauw*. Cf. encore ci-dessus *pid'ho*. [M.-G. B.]

Frm. *seraaber*, v. [a.], battre la terre à pipes par petits coups avec un battoir en bois EncMA 6, 384; FEW 21, 501b. — Cf. FEW 17, 56b *schrabben* : frm. *scraber*, v. a., ajouter les scrabes à la pâte (dep. Lar 1875); *scrabe*, f., rognure de pipe crue qu'on ajoute à la pâte (dep. Lar 1875, BarbierProc 6, 51).

Nam. *seùrès-èles*, s. [f. pl.], maladie dont les pinsons sont parfois atteints; FEW 21, 227a. — Littér. 'sures ailes' : aj. FEW 24, 286a ala. [M.-G. B.]

Wall. *sèyète*, f., larve de la *piophila casei* (ZFSL 19 II, 82; BWall 5, 54), ver du rectum BSLW 40, 390; FEW 21, 273b. — Les deux sens sont déjà FEW 11, 95b *salîre*. [M.-G. B.]

LLouv. *sidjî*, v. n., jeter, lancer des cailloux, *sudjî*, MarcheE. *sidjî*, v. a., lancer; FEW 21, 366a. — Littér. 'siéger'; aj. 11, 411b *sëdicare*.

Nam. *sipoûslée*, f., raclée; FosseN. *sploussiye*; FEW 21, 384b. — A porter sous *pûlvis*, 9, 566a.

Wall. Malmedy *sissideû*, m., mésange charbonnière [...], lux. *dieu*, m., mésange bleue BSLW 25, 92. — Onomat. *bildungen*?; FEW 21, 234b. — Pour d'autres noms de la mésange charbonnière d'origine onomatopéique, v. ALW 8,

not. 69, ADD., 1 et n. 2, et comparer les notations de P. Géroudet, Les passereaux 2, Paris-Neuchâtel, 1974, 15-16 et 24. Cf. encore J.-P. Chambon, BSL 83, 93, qui rattache les appellations wallonnes à des formules mimologiques interprétant le cri de l'oiseau. [M.-G. B.]

Jam. *awè skô* ressentir des démangeaisons; FEW 21, 413b. — A classer sous *scalpère*, 11, 273b.

Pic. *soële*, adj. mûre (noisette) (18^e s.) D; FEW 21, 52a. — A porter sous **saur*, 17, 18b.

Aliég. *sprelhier*, v. a., cracher (env. 1380); FEW 21, 324a. — Cf. HaustEtym 90. A ranger 17, 192a **sprōwan*.

LiègePr. *stochè*, m., chausson Gdg; nam. *stochè* mets consistant en deux omelettes entre lesquelles on a mis du fromage Gdg; FEW 21, 533b et 481b. — Lire : *stotchèt*. Cf. ALW 5, not. 117, t. A; à porter 17, 238b **stok*.

Wall. *stou*, m., épeautre sur pied [...], Glons paille destinée au tissage BTDial [lire : BWall] 11, 33; FEW 21, 117a. — La forme de Glons est déjà 17, 267a *stutz*.

Bouillon *straufé* battre, maltraiter, *strifé* (beide 1792); FEW 21, 384b. — Porter *straufé* 17, 250a *strafe*, *strifé* 17, 252a *streifen*.

Nivelles *sûrte*, f., vesse; propos grivois; FEW 21, 320a. — Classé 17, 288b **sûr*.

Brotte *swērō*, m., dard de l'abeille; FEW 21, 270a. — Insérer avant Plancher *çoron* FEW 17, 67b **seuro*. [M.-G. B.]

LLouv. *swèsse*, f., femme de mauvaise vie [...]; FEW 21, 505a. — Déjà classé, à la suggestion de Legros, DialBelg 10, 125, BTDial 35, 347, sous *sūcīdus*, 12, 387a.

Ard. *tacheler*, v. a., lancer un caillou en tournant le bras par en bas Vauch. — Dér. Giv. *lanci al tachlète* lancer une balle à jouer [...]; FEW 21, 366a. — A classer 17, 322a *taska.

Rouchi *tachibure*, m., pâtisserie [...]; Tournai *talibi* sorte de tarte [...]; FEW 21, 480b et 478a. — V. autres attestations du type ALW 4, 326a (sans étym.).

Genève *takè*, m., tarier RlFn 10, 135. — Zu *traquet*?; FEW 21, 231b. — A classer après havr. *taquet* traquet (oiseau) FEW 13/1, 33a takk-. Cf. *takëriô*. [M.-G. B.]

Charl. *takelin*, m., grisette, jeune chardonneret qui n'a pas encore revêtu sa brillante livrée rouge et jaune ProWall 6, 61 et verv. *taklin*, m., pinson de première année; FEW 21, 227a et 226a. — Aj. ces mentions FEW 17, 300a takkeling. [M.-G. B.]

Nièvre *takëriô*, m., tarier RlFn 10, 135; morv. *taperiau* RlFn 2, 257; FEW 21, 231a. — Le second est bien classé FEW 13/1, 100b tapp-; insérer le premier 33b takk-, après Metz *taqueré*, [m.], pelle qui sert à mettre le pain au four. Cf. *takè*. [M.-G. B.]

Malm. Stav. *tarlater* frapper, battre, rosser. — Nam. *târlouchi* frapper très fort, battre; FEW 21, 384b. — Pour *tarlater*, v. 13/1, 106b *tar- et 13/2, 465a.

Vaucl. *tatà*, m., tarier RlFn 10, 135; FEW 21, 231b. — Insérer sous ta- 2, FEW 13/1, 1a. [M.-G. B.]

St-Hubert *tchamlu*, adj., cagneux. — Vielleicht zu camelus, hier 2, 129; FEW 21, 440a. — Correspondant d'ard. liég. *tcham'lou*, -lé (DL 631) bancal, qui a les jambes courbées en forme de jantes (*tchames*); classer l'ensemble des formes sous *cambo-, 2, 125b.

Nivelles *tchaner* rosser, frapper [...]; FEW 21, 385a. — A classer sous cannabis, 2, 210b, avec nam. *tchenne* semonce, correction.

Charl. *tchape*, f., chouette ProWall 6, 62; FEW 21, 239a. — Aj. FEW 13/2, 360b *tšapp-*, où figure Nivelles *tchap'-tchape*, [f.], esp. de grive. [M.-G. B.]

Charl. *tchike-tchake*, m., pouillot véloce ProWall 6, 62. — Onomat. ; FEW 21, 233a. — Insérer FEW 13/2, 358a *tšak-*, à la suite de verv. Giv. *tchik-tchak*, m., saxicola rubetra. [M.-G. B.]

Liég. *tchirou*, m., hirondelle à cul blanc, hirondelle de fenêtre; FEW 21, 235b. — La glose est celle de Gdg, d'après Bailleux, mais le DL traduit le même mot par bergeronnette, qui doit être la signification exacte. La forme liégeoise est classée avec ce dernier sens FEW 13/2, 374a *tširr-*. Cf. *chirawe* et *chirou*. [M.-G. B.]

LLouv. *tchopère*, m., petit homme; FEW 21, 282a. — Littér. 'compère'; à porter 2, 974a compater.

Anam. *teiche*, s. [f.], tanche (15^e s., RLR 38, 203); FEW 21, 249b. — La graphie pourrait représenter une var. dénasalisée *tétche*: cf. liég. *tétche*, var. de *tintche* FEW 13/1, 337b *tinca*. [M.-G. B.]

Giv. *tèrbautchi*, v. n., marcher à grands pas à travers les champs; FEW 21, 340b. — A classer avec FosseN. *trèbau-tchî* marcher à travers tout, 14, 180a varicare.

Nam. *tèrinia*, f. [lire: m.], hirondelle de ville BSLW 25, 227; FEW 21, 235b. — Littér. 'tarineau'; insérer FEW 13/1, 107a *tar-*. [M.-G. B.]

Wall. *terlili*, s., fauvette, *terliri* (tous les deux BSLW 25, 227). — Onomat. ; FEW 21, 232b. — Ces mots se ratta-

chent au groupe de fr. *tirelire* (13^e s.); mfr., f., chant de l'alouette Rons [...], Mons *tirelire* proyer (oiseau) FEW 5, 483a lyra (et n. 6, renvoyant à des formations analogues sous lur-). [M.-G. B.]

Alorr. *terteller*, v. [n.], claqueter du bec (oiseaux) Dex; FEW 21, 222a. — Proprement « faire aller la crécelle »; aj. cette première mention du verbe, dans un sens dérivé, FEW 13/1, 108b tar- II 2 a α. [M.-G. B.]

Jons *tiatia*, f., grive à tête cendrée, qui arrive en novembre; Nuits *thiathia*, f., esp. de fauvette; femme qui parle à tort et à travers (fam.); FEW 21, 230a et 233a. — A classer près de Chevagnes *tiatia* grosse grive R 26 FEW 13/1, 322a ti-. [M.-G. B.]

Mons *tierse*, m. [lire : f.], grande sarcelle D1; FEW 21, 246a. — D1 ajoute : « Le Tiers des chasseurs. — Dans les canardières, on vend trois grandes sarcelles pour le prix de quatre petites [...]. Il y a des personnes qui tirent de là l'origine de son nom. ». A classer FEW 13/1, 267a tertius? [M.-G. B.]

Wall. [Ard. liéq.] *tinant*, m., tique (Gdg; BSLW 20, 191), *tinon* BSLW 25, 228, Stav. *tinan*; FEW 21, 272b. — Cf. RemGleize² s. v. *tinant* : « De la famille de 'tenir' (la tique s'attache à la peau) ? ». Classer le subst. FEW 13/1, 212b *tenēre*, où figure déjà Malm. *tinant*, adj., avare. [M.-G. B.]

Rouchi *tiou*, m., petit cabillaud; FEW 21, 253a. — Substantivation de ¹(pe)tiot¹; classer FEW 8, 344a *pettittus, près de berr. *péquiou*, m., petit chien. [M.-G. B.]

Mouscron *titchète*, f., panse, gros ventre, Tourc. *titchette*; FEW 21, 305a. — Dimin. de *tique*, avec palatalisation secondaire picarde; comp. fr. *saoul comme une tique*, porter la forme et le sens sous tike, 17, 329a.

Flandr. Lille *titi*, m., pou (t. enf.) ; FEW 21, 272a. — Insérer avant Vendôme *titi* criocère du lis FEW 13/1, 355a tit-. [M.-G. B.]

Liég. *tonik*, s. [m.], sorte de tabatière en usage au 18^e s. ; [elle était faite d'un citron auquel était adapté un tuyau] Gdg ; FEW 21, 501b. — Sens spécialisé de *tonique* ce qui excite la tonicité, fortifie l'organisme (par ex. d'un remède), 13/2, 35a tonus.

Nam. *topée*, f., coque, enveloppe des larves de certains insectes ; FEW 21, 279b. — Sous la même entrée dans Pir-soul, le sens touffe de cheveux. Aj. sens premier et sens spécialisé FEW 17, 344a *top, en complétant par Léonard, Lex. nam. 82 *topéye* touffe (de cheveux). [M.-G. B.]

Pic. *toquet*, m., vive, trachinus vipera, PCal. *tqkē* ALF Suppl p 299 ; FEW 21, 257a (avec renvoi vraisemblablement erroné à *toque*). — Cf. boul. Calais *toquet*, [m.], trachinus vipera Joub 1, 208a, qui paraît bien classé FEW 13/2, 13b-14a tokk-, dans la dépendance de *toker* frapper, heurter : la piqûre provoquée par les aiguillons de la vive est redoutable. [M.-G. B.]

Nivelles *totche*, f., tape ; lèchement ; au fig., baiser [...] ; FEW 21, 385a. — Porter 13/2, 3b tokk- (cf. afr. *touché*, f., coup de poing ou de couteau (env. 1310), *toche* coup ...).

Rouchi *toto*, m., pied, soulier (t. enf.) [...] ; FEW 21, 532a. — Redoublement de la finale de Mons *pétot*, liég. *pètōt* petit pied (t. d'enf.) ; à porter 8, 301b pēs.

SaôneLS.RhôneN. *tu* bufo igneus, Semur bufo obstetricans RIFn 3, 63 ; FEW 21, 263a. — Rapprocher de *toutou* crapaud FEW 13/2, 383b tu-. V. Gardette, ALLy 5, 385, sans renvoi au FEW 21. [M.-G. B.]

Wall. *touëcheroule*, s. [f.], torcol Gdg ; FEW 21, 223a. — Identique à liég. *twèth'roûle*, classé 13/2, 102b *törques*.

Ard. *touisse*, f., bouillie de pommes de terre dont on faisait des tartines Vauch 168 ; FEW 21, 491a. — A porter 13/2, 394a *tũdĩcũlare*, à côté de Gaum. *toũyisse*, m., mets fait d'un mélange d'œufs et de lait cuits ensemble.

Wall. [lire : Nessonvaux, L 111] *toumalabelle*, f., ver luisant BSLW 25, 230 et Malm *sababèle*, f., Stav. FerrièresH. *saba* ; FEW 21, 271b. — Cf. ALW 8, not. 131, t. E et n. 15, qui renvoie à une proposition de Herbillon, Vieux-Liège 1, 382-383 : *toumalabèle* est interprété en 'tombe-à-la-belle' ('belle' lune) et *saba* en 'sabbat' ; *sababèle* est expliqué comme un croisement entre les deux précédents. L'obstacle que rencontre cette proposition est que 'belle' lune n'est quasiment attesté qu'à l'ouest de la Belgique romane (ALW 3, not. 12, t. B et n. 2). [M.-G. B.]

Wall. *toumé geu* tomber malade ; FEW 21, 409b. — Lire *toumer djus* 'tomber jus (= bas)' ; à classer 17, 385b **tũmôn*.

Frm. *touquet*, m., traquet (TrévS 1721-1791, Valm s. v. *roussette*) ; FEW 21, 231a. — Aj. FEW 13/2, 13b *tokk*-. Cf. *ouiquet*, *takèt* ... de formation analogue. [M.-G. B.]

Frm. *tourlourou*, m., petit crabe de terre d'Amérique, du genre *gécarcin* (1654 - Lar 1876, P. du Tertre, Hist des Isles, 360), *turluru* (Valm 1791 - Land 1851) ; FEW 21, 268b. — Les deux formes figurent déjà, avec d'autres datations, FEW 5, 464b *lur*-. [M.-G. B.]

Bouillon *trakel*, f., têtard et *kramwël*, f. ; FEW 21, 262b. — Cf. ALW 8, not. 101, t. A, 3 et n. 4 : les deux formes de Bouillon [Ne 70] et *crakèle* Ne 51 paraissent altérées de *makerèle* D 131, 141, formé sur le même radical que

makète et *makelote*, qui couvrent la plus grande partie du domaine wall. (FEW 6/1, 71a-72a makk-). La variation des formes est le fait d'une aire restreinte en bordure de la zone d'extension des dér. de makk-. [M.-G. B.]

Frm. *treiche*, f., draine (Baudr 1834 - Lar 1876); wall. *traïque* grive BSLW 25, 230; FEW 21, 230a. — Compléments dans ALW 8, not. 71, ADD., VI (classification des esp. de grives d'après le chant), t. 3 'crêk', 4 'trîch' et 'trî-charde', et cf. Bastin, Armonac walon d' Mâm'di 1936, 100 : « L'oiseau fait : *trî*, *trî*. ». [M.-G. B.]

ChefB. *trigeasse*, f., pie-grièche [...], HVienne, périg. *trajai*; FEW 21, 224b. — Aj. aux formes classées FEW 15/1, 8a agaza. [M.-G. B.]

Gondc. *tru tru u*, m., bande étroite de dentelle; FEW 21, 545b. — Prob. 'trou-trou', à classer sous *traucum, 13/2, 230a.

Pic. *tuin*, m., pinson, etc.; FEW 21, 226b. — Aj. près du type 'tui', qui désigne diverses espèces d'oiseaux, FEW 13/2, 388b tu- 2. [M.-G. B.]

Tournai *tul'bobin*, m., esp. de mousseline connue, dont on fait des cornettes pour les femmes et les filles; FEW 21, 554a. — Déjà classé 13/2, 402a Tulle.

Gaum. *tuqué*, m., chicot; FEW 21, 61a. — Cf. BaldE-tym 1, 275. On préférerait y reconnaître un dér. en -ellu de gaum. *tuquèye* heurter FEW 13/2, 12b tokk-, à classer ibid. 13b. [M.-G. B.]

Nivelles, LLouv. *twine*, f., habit d'homme ou de femme [...]; FEW 21, 516a. — Cf. ALW 5, not. 78, a 7. A classer FEW 18, 128b twine.

Verv. *ūrēbyēs*, m., grillon ; FEW 21, 275b. — V. ALF 669 p 193 : *kričō* [lire : *kri-*], *ūrēbyēs*. Il faut probablement reconnaître : (one) *neûre bièsse*, pl. *dès neûrès bièsses*. Cf. Wisimus, qui glose « cafard, blatte, tout insecte noir », et v., pour compléments, ALW 8, not. 146, A, 2b (*crition*, -*tchon*) et 149, D (noire bête¹). Porter la forme rectifiée FEW 7, 130b niger (où manque le renvoi à 1, 341b *bestia*). [M.-G. B.]

Wall. *ûtique*, m., gobe-mouche gris Gdg, Jam. id. Charl. id. ProWall 6, 62. Charl. *ukète*. Charl. *îtchoke* ; FEW 21, 235b. — Compléments dans ALW 8, not. 74, G et n. 9 : les désignations calquent le cri de l'espèce ; cf. P. Géroudet, Les passereaux 3, Neuchâtel-Paris, 1980, 32. [M.-G. B.]

Wall. *vairvroux*, m., osier rouge (1788, RIFl 11, 54), Braine-le-Comte *vèvroû* BWall 12 ; 53. — Haust vergleicht fr. *verveux* filet de pêche dont les mailles passent autour d'un cercle d'osier ; FEW 21, 68a. — Herbillon, Dial-Wall 12, 48-9, voit dans wall. du Centre *vevroûtes*, f. pl., une f. fém. sur le même radical ; il propose de classer le tout sous **wabero*, FEW 14, 92a.

Mons *valandrer*, v. n., tourner, devenir gauche (planche), *valendrer* [...] ; FEW 21, 383a. — ALW 4, 134a ; à rapprocher de Dém. *volandrer*, v. n., gauchir, Gondc. *voledrei* ..., FEW 14, 600a *volare*.

Giv. *van'ware*, m., tablier de cuir pour certains ouvriers ; FEW 21, 520b. — Cf. ALW 5, not. 94, F'. A porter 14, 160a *vannus*.

Fraize *varouvi*, m., larve parasite du cuir des bovidés et bress. *bénébâ*, m., ver du bouvier qui se loge entre cuir et chair sur le dos de la vache ; FEW 21, 272b (sous la notion « tique » [?]). — Rapprocher de Brotte *vwèranbâ* id. et var.,

classés FEW 17, 562b-563a *were et 561a *werbel. Cf. *ouérambeau, warbia*. [M.-G. B.]

Manche *vermwasō*, m., pinson (p 393); FEW 21, 226b. — Mention déjà classée FEW 6/3, 260a muscio; pour le déterm., renvoyer à varius. [M.-G. B.]

Bouillon *vignairies*, f. pl., victuailles (1792); FEW 21, 460b. — A rapprocher de aliég. *vicarie*, f., usufruit, subsistance (ca 1380-1548, Gdg; MassF), *viscarie* (1486), etc., FEW 14, 580a vivere. Mais ces t. sont à classer sous vicarius, 14, 408a (v. Remacle, DialWall 13, 122-6).

Jam. *vitoulè*, m., viande hachée Bal 44; rouchi *viloulet* [lire : *vit-*], m., boulette de viande hachée; FEW 21, 468b et 490a. — A ranger 14, 211a vectis.

Malm. *vnou* mince ALF 1631. — Ist darin *venu* zu sehen, etwa aus *mal venu* rückgebildet?; FEW 21, 286a. — Altération de *m'nou* menu, comme dans liég. 'vendre à la' *vinowe min* vendre au détail (DL 407b). La forme est correctement classée 6/2, 134b minūtus.

Argr. *vouarôhhe*, f., louve RlFn 8, 3; FEW 21, 216b. — Vraisemblablement fém. de 'garou', à classer FEW 17, 570a *werwolf. [M.-G. B.]

Nièvre *vouèce*, f., pie RlFn 9, 210; FEW 21, 224a. — Aj. après Nièvre *was* (p 3), *wes* (p 105) [...] FEW 15/1, 6a agaza. [M.-G. B.]

Vaudioux *moitsè vouéra*, f., taon; FEW 21, 278b. — Littér. 'mouche vaire': v. FEW 25, 432a, n. 47. [M.-G. B.]

Nam. *warbia*, m., lamprillon; FEW 21, 250a. — Compléments dans ALW 8, not. 117, n. 4; aj. le sens FEW 17, 561a *werbel. Cf. *ouérambeau, varouvi*. [M.-G. B.]

Verviers *warmayes*, f. pl., vieux vêtements déchirés BSLW 53, 424 ; FEW 21, 514b. — A classer 14, 294a vermis, avec liég. *warmaye* éphémère (insecte) [...] ; personne déguenillée.

Awall. *wastarde*, f., sorte d'étoffe (1420, BSLW 9, 294) ; FEW 21, 544a. — A classer 18, 133b worsted (première attestation de 1656).

Awall. *waure*, adj. : Que nuls taverniers ne laiche joweir en sa taverne aux deiz, ne acseiche waure femme à boir en sa taverne (JStav., Gdf 4, 309b). FEW 21, 504b. — Type « vague » au sens « débauché », avec finale hypercorrecte ; à classer 14, 127b vagus.

Wall. *wellen*, m., araignée faucheur BSLW 25, 240. — Vielleicht verdruckt für *welleu* und daher zu *werwolf, hier 17, 570b ; FEW 21, 269b. — Cf. ALW 8, not. 160, *U* : entre autres var. *wèl'leû*, -eu, *wèleû*. [M.-G. B.]

Aflandr. *wille*, s., anguille (?). — S. d. var. par aphérèse de flandr. *anwille*, rouchi *anwile* FEW 24, 567a anguilla. [M.-G. B.]

Aliég. *wisseroux*, m., lave-mains BT Dial 34, 227 ; FEW 21, 554b. — Var. de *wèç'roû* dans lequel Remacle, DialBelg 10, 121-5, a reconnu *ūrceōlus*. Aj. FEW 14, 60b.

Ard. *woignotte*, f., bride supplémentaire que l'on fixait au sabot avec des ficelles ; FEW 21, 539a. — Le mot s'intégrerait bien à horn 3, FEW 16, 227a. Pour ce qui est de la forme, il s'apparente à pic. *horniote* petit coup [...], ibid. 227b. On comparera la chute du -r- dans *woignotte* à celle qui affecte nam. *coignau* (cf. ci-dessus). [M.-G. B.]

Gembloux *zaf à ras' dèl buk* tranché d'un coup BSLW 62, 168 [J. Laubayn, dial. de Gembloux] ; FEW 21, 384b. — *zaf*

est une interjection (v. Haust, Dict. liég. ; FEW 11, 54a) exprimant un coup ; le reste se traduit « au ras du tronc » (būk, tronc, FEW 15/2, 3a).

Verv. *zoupion*, m., coup de poing ; FEW 21, 384b. — Prob. dér. de *zupf*, correspondant all. de flam. *doef*. Il n'y a pas d'art. *zupf* dans FEW, mais 17, 631a, un art. *zupfen*, où figure seulement Bress. *zoûfa*, v. a., rosser.

Gembloux *zwèper*, v. a., frapper à tour de bras BSLW 62, 185 ; FEW 21, 384b ; BaldEtym 1, 1194. — A classer 17, 631a *zwepen*.

Jean LECHANTEUR
et Marie-Guy BOUTIER

**Une pasquète liégeoise
contre le jubilé de 1846 :
Li grand djama d' qwinze djoûs ...
de J.-J. PINSAR**

1. Dans le dossier auteur (DA) Pinsar J.-J. de la Société de Langue et de Littérature wallonnes, conservé à la Bibliothèque des Dialectes de Wallonie à Liège, se trouve la pièce de vers en dialecte que nous éditons ci-après ⁽¹⁾. Ce manuscrit porte le n° 288 au crayon. Il occupe les trois premières pages et la moitié de la quatrième d'un feuillet plié en deux (19 × 15,5 cm). Il est sans nom et sans date, mais une autre main a ajouté *pinsâr* en haut de la première page.

Une version légèrement différente du texte, également sans nom et sans date, fut imprimée à Liège, chez L. Tilkin, rue de la Cathédrale, sous le titre : *Li grand djama d' qwinze djoûs : Anivèrsêre di l'an 1246*. Pasquinade *lidjwèse* ⁽²⁾. Les quelques variantes qui y apparaissent sont le plus souvent indifférentes voire inférieures, la plus grave étant la disparition du v. 20. C'est la raison pour laquelle nous avons préféré la première version.

⁽¹⁾ Ce texte a déjà été étudié dans notre *Littérature wallonne et politique à Liège (1838-1848) : édition et commentaires de textes*, Mémoire de licence en Philologie romane, Université de Liège, 1989, pp. 218-237 ; pour la présente publication, nous avons revu, corrigé et augmenté l'ensemble.

⁽²⁾ Conservée dans le DA cité ainsi qu'à la Bibliothèque de la Ville de Liège, Salle Ulysse Capitaine, Fonds Capitaine, n° 7135, *Auteurs wallons*, 1. Anonymes et 6. Pinsar.

Le sujet en est le jubilé de 1846 qui célébrait, pendant quinze jours, du 11 au 25 juin, l'institution à Liège de la fête du saint-sacrement, six siècles plus tôt, par sainte Julienne, une religieuse de Cornillon ⁽³⁾. Les vv. 45-76 évoquent la première procession qui eut lieu le jeudi 11 juin ⁽⁴⁾. Notre texte fut donc écrit peu après cette date.

2. L'auteur, Jacques-Joseph PINSAR (Liège, 15 juillet 1783 - 3 février 1853), était graveur sur bois et sur métaux : les marques de fabrique et les vignettes à tabac constituaient sa spécialité. Il écrivit une vingtaine de pièces dialectales qui furent imprimées ou demeurèrent inédites ⁽⁵⁾.

Cette *pasquète* ainsi que deux autres ⁽⁶⁾ rattachent Pinsar à un courant anticlérical qui apparut dans la littérature wallonne vers 1838. Tout comme la presse, celle-ci devint, durant une dizaine d'années, l'un des lieux privilégiés où s'affrontèrent catholiques et libéraux ⁽⁷⁾.

3. La pièce raconte, avec beaucoup d'ironie, ce fameux jubilé. Pour évoquer sa préparation, la parole est d'abord à

⁽³⁾ Cf. GOBERT Th., *Les rues de Liège*, Bruxelles, t. 4, 1976, pp. 343-344 ; t. 8, 1977, pp. 15-16.

⁽⁴⁾ Récit dans la *Gazette de Liège*, 12 juin 1846, pp. 1d-2 ; *Journal de Liège*, *id.*, p. 1c.

⁽⁵⁾ Cf. CAPITAIN U., *Nécrologe liégeois pour 1863 (Additions)*, Liège, 1869, pp. 117-119 ; DEFRECHEUX J., dans *Biographie nationale*, Bruxelles, t. 17, 1903, col. 534-535.

⁽⁶⁾ *Li nouve purlôdje dël mèsse èglise. Hîme*, Liège, Oudart, « *Novèle colèccion d' pasquètes lidjwèses* » n° 9, 1843. *On r'djèton dël famile dè glorieûs sint-z-Èlôy*, Lg., Oudart, 1845. Notez que bien avant ces trois textes, Pinsar fut l'auteur d'une chanson contre le gouvernement de Guillaume d'Orange : *Lès-impôts d' l'an 1823*, Lg., Oudart, publié seulement en 1845.

⁽⁷⁾ Pour plus de précisions, cf. notre *op. cit.*, *passim* et notamment pp. 272-276, ainsi que notre « Littérature wallonne et politique à Liège entre 1838 et 1848 », dans *La Vie wallonne*, t. 63, 1989, pp. 129-166.

l'évêque de Liège, C. Van Bommel⁽⁸⁾, qui, très autoritaire, ordonne à ses desservants de faire tous les efforts possibles afin de montrer que l'Église ne se porte pas si mal. Ce sera peut-être l'occasion de donner une leçon aux libéraux après leurs succès politiques (vv. 1-28). Le narrateur expose ensuite son avis sur la cérémonie (vv. 29-42) puis fait le compte rendu de la procession. Le récit s'arrête avant que celle-ci n'arrive à son terme (vv. 44-71). C'est que notre homme n'a aucune envie d'aller plus loin : il craint d'être écrasé ou volé dans une foule toujours plus dense (vv. 71-76).

4. Le quotidien le *Journal de Liège*, « porte-parole du libéralisme »⁽⁹⁾ appartenant à la famille Desoer, relata en ces termes la première procession, le 12 juin 1846, p. 1, col. 3 :

JUBILÉ DE 1246.

[...]

Hier matin, les prélats belges et étrangers, au nombre de dix, croyons nous, le clergé de la ville et tout le personnel composant une procession se sont réunis à la chapelle de Cornillon pour y prendre les reliques

⁽⁸⁾ VAN BOMMEL Corneille (Leyde, 1790 - Liège, 1852) ; cf. CAPITAINE U., *Nécrologe liégeois pour 1852, 1853*, pp. 108-181. Sacré évêque en 1829, il était depuis la Révolution en relation avec des hommes politiques catholiques importants. Il prit plus d'une fois la plume pour intervenir dans les affaires temporelles, ce qui fit de lui la bête noire des libéraux ; cf. CORDEWIENER A., *Organisations politiques et milieux de presse en régime censitaire*, Paris, 1978, pp. 88-92, 239-242. Il avait « conçu le plan et l'organisation » du jubilé ; CAPITAINE U., *loc. cit.*, p. 136 ; cf. *Gazette de Liège*, *passim* avant ce jubilé.

⁽⁹⁾ CORDEWIENER A., *Etude de la presse liégeoise de 1830 à 1850 et répertoire général*, Louvain - Paris, 1972, p. 73 ; cf. *ibid.*, *passim* et notamment pp. 248-251 ; STIENNON J., « Une dynastie d'éditeurs-imprimeurs liégeois : les DESOER », dans *La Vie wallonne*, t. 24, 1950, pp. 157-185.

des deux promotrices de la Fête-Dieu, et pour les transporter à St.-Martin.

[...]

La marche était ouverte par différentes confréries ayant chacune sa bannière ; la plus nombreuse de toutes était, sans contredit, celle de St.-Joseph, formée d'ouvriers, qui chantaient un cantique sur l'air du Premier Pas, qui n'avait pas été, il faut bien le dire, choisi avec tout le discernement désirable.

Le clergé de la ville et des campagnes, une file de jeunes garçons, portant d'élégantes bannières, précédaient un essaim de petites filles [...] ; puis venaient les reliques [...]. M. l'évêque de Liège s'avancait alors sous un dais brillant, [...] suivi de neuf archevêques et évêques que le camail violet et les porte-queue faisaient seuls reconnaître. Le cortège se terminait par quelques centaines de fidèles [...].

Les rues que devait traverser la procession avaient été ornées de guirlandes de verdure, de banderolles, de draperies et de sapins. [...].

Les clochers de toutes les églises étaient, depuis la veille, pavoisés de drapeaux divers. [...].

[...].

On ne peut manquer de noter de curieuses ressemblances entre les passages soulignés par nous dans cet extrait et, respectivement, les vv. 60-61 et 51-53, en particulier les mots *tchûzi* 61 « choisi » et *fé ac'sègnî* 53 « faire reconnaître ».

Il est probable que Pinsar avait lu cet article.

Par ailleurs, on remarquera que la chanson de notre auteur *On r'djèton dèl famille dè glorieûs sint-z-Èlôy* est dirigée contre le député catholique de Waremmes Eloy de Burdinne, véritable tête de Turc du même *Journal de Liège* ⁽¹⁰⁾.

5. Ce jubilé inspira de nombreux littérateurs wallons. Charles Duvivier fit l'éloge de cette cérémonie ⁽¹¹⁾, les

⁽¹⁰⁾ Cf. *passim* et notamment 24-25 février 1844, p. 1 (et, pour une période ultérieure, 4 juin 1847, p. 2).

⁽¹¹⁾ *Li Djubilé di 1846*, Lg., Denoël-Houbaer, 1846.

autres la critiquèrent : ainsi Joseph Hasserz qui railla les festivités avant d'en dénoncer l'aspect fastueux, préjudiciable au peuple ⁽¹²⁾ ; ainsi Jean-Joseph Dehin qui ironisa sur le mercantilisme d'une telle opération ⁽¹³⁾ ; ainsi Victor Héniaux ⁽¹⁴⁾ et Joseph Lamaye ⁽¹⁵⁾ qui, comme François Bailleux en français ⁽¹⁶⁾, donnèrent la même version satirique de l'histoire de Julienne.

6. L'anticléricalisme constituait le point commun de tous ces libéraux. Dans leur chef, l'Église n'apparaissait pas comme le véritable représentant de Dieu sur terre. Que l'on ne s'y trompe cependant pas : ils ne remirent jamais en cause la religion en tant que telle.

A cet égard, l'attitude de Pinsar est ici symptomatique puisqu'il donne, en notes infrapaginales, des références de versets bibliques en contradiction avec la façon d'agir du clergé ⁽¹⁷⁾. Les premiers ont pour but d'avertir les femmes du danger que représentent certains sermons (v. 12). Les deuxièmes font remarquer l'antinomie entre deux comman-

⁽¹²⁾ *Pasquète istorique so tote li sinte botique*, Lg., Ghilain, [1846].

⁽¹³⁾ *Li baraque al bènèye martchandèye, à l'ocâzion dè djubilé di l'an 1846*, s.l., [1846].

⁽¹⁴⁾ *Pasquète so l' djubilé*, [Lg., Ghilain, 1846].

⁽¹⁵⁾ *Li crèveûre miraculeuse ou sinte Djulène èt l' djubilé di 1846 d'après l' jèzwite Bèrtolèt*, Lg., Ghilain, [1846]. Lamaye a en plus, *in fine*, sept couplets anticléricaux qui lui sont propres.

⁽¹⁶⁾ *La véritable complainte de Sainte Julienne, Comment elle naquit, comment elle vécut, comment elle mourut et comment, en accomplissement d'un rêve qu'elle avait fait, fut instituée la fête du très saint sacrement. Dédiee à tout l'Univers en 54 couplets*, Lg., 1846, conservée Fonds Capitaine n° 7670.

⁽¹⁷⁾ Dans le manuscrit, ces quatre notes se présentent sous la forme de simples références : (1) Act. XX-29-30 ; (2) exod. XX-4-5 ; (3) Math. XXIII-14 ; (4) Luc. XX-46. On ajoute l'extrait concerné après le texte, p. 151.

dements et le culte rendu à des reliques (vv. 35-36) ; ils sont en outre à l'origine de la digression des vv. 37-43. Le troisième est également en rapport avec ces vers tandis que le dernier dénonce l'apparat des religieux (vv. 51-53).

Une nouvelle concordance se fait jour avec le *Journal de Liège*. En effet, celui-ci notait, le 3 juin 1846, p. 3, col. 1, que le monopole commercial des objets pieux recherché par des catholiques (vv. 13-16) ne semblait *pas tout-à-fait conforme à l'évangile*.

7. Nous avons transcrit le texte en orthographe Feller, tout en respectant les graphies du manuscrit. Celles-ci, assez régulières, montrent parfois un souci de phonétisme, mais l'influence du français est importante (§§ 1-8, 10, 12, 14-16). La lisibilité a été privilégiée, notamment pour les voyelles dénasalisées où l'on suit la forme liégeoise actuelle (§ 11). Enfin, quelques corrections nécessaires ont été effectuées (§§ 15-19) ⁽¹⁸⁾.

§ 1. *î* = « î » ; parfois « y » : « l's y » 36 *l'zî* (mais « l's i » 11 *l'zi*, « les î » 48 *lèzî*), « hymm » 61 *hîme*, « On-z-y » 63 ; parfois « i » : « dir » 21 *dîre*, « egliss » 31, « bannir's » 69, « dinés » 76. Pour « agenî » 54 *adjèni* (rime pertinente avec *ac'sègnî* 53), cf. glossaire.

§ 2. *wé* = « oi » : « histor » 32 *istwère* (cf. §§ 3, 4).

§ 3. *è* = « é » dans « mescréants » 20 *mècrèyants*. *wè* = « oi » : « Lîgeoise » *T*, 33 *lîdjwèse*, « mutoi » 35 *mutwèt*, ... (cf. §§ 2, 4). *-èye* = « -eï » 20, 74, « -eie » 35, 36 et même « -ées » 55 (« feumrées »)

§ 4. *ê* = « ai » (fr. *ai*) : « affaire » 9 *afêre*, ... (cf. « rayon » 48 *rêyon*) ; ou « eai » (fr. *eau*) : « chesteai » 12 *Tchèstê*, « beaicôp »

⁽¹⁸⁾ Les graphies du manuscrit sont entre guillemets, leur transcription en italique.

44, « beai » 45, « troupeai » 47. *ê(r)* = « ee(r) » dans « geer » 2 *Djêr* ; « e(r) » dans les mots latins « magister » 65 *majistêr*, « pater » 66 *pâtêr*. *wê* = « oi » (cf. §§ 2, 3) « purcatoire » 39 *-twêre* (rime pertinente avec *anivêrsêre* 40), cf. glossaire. *-êye* = « -èie » *T*, « -èie » 13, « -èi » 63.

§ 5. *â /ô/* = « â » : « avâ » 2 *avâ*, ... ; « a » dans « damnés » 24 *dânés*, « aront » 46, « ari » 64 (*vs* « âri » 8) *âront*, *-ît*, « pater » 66 *pâtêr*.

§ 6. *ô* = « ô » : « dévôchon » 15, ... ; ou « au » (fr. *au*) : « hautès » *T* *hôtès*, ... ; « o » dans « émotion » 57 *émôcion*. Pour « programm » 20 *programes*, cf. glossaire.

§ 7. *ou* = « ou » : « jou » 45 *djoû*, ... ; souvent « ou » : « jous » *T* *djoûs*, « cousse » 1 *couÿsse*, « tour », « trouveront » 13, « estourdi » 42, « doucresse » 47.

§ 8. *û* = « u » dans « reussih » 4 *rèÿssih*.

§ 9. *eu* = « eu » dans « feumrêes » 55 *feum'rêyes* (cf. § 10).

§ 10. *eû* = toujours « eu » : « pauvriteux » 6 *pôvriteûs*, ..., « veurez » 23 *veûrez*, ...

§ 11. Dénasalisation de */ê/* : « chretienne » 31 *crêtyin.ne*, « julienne » 32 *Julyin.ne*, « aimet » 38, 49, « aimer » 58 *inmêt*, *-er*, « mêm » 58 *minme* ; on transcrit *-in-*.

§ 12. Le *yod* manque pour combler l'hiatus dans « veî » 18, 74 *vèÿî*, « mescréants » 20 *mècrèÿants*, « païs » 22 *payis*, « triomph » 25 *triyonfe*, « priess » 70 *priyèsses*. Pour « reussih » 4 *rèÿssih*, cf. glossaire.

§ 13. *-de* final, assourdit en */t/*, = « -dt » : « mondt » 5 *monde*, « vindt » 19, « rindt » 36, « discoidt » 62 *discwèdes*.

§ 14. « h » est purement graphique dans « catholique » 22, « homm » 29 *ome*, « chretienne » 31 *crêtyin.ne*, « histoir » 32 *istwêre*, « chœur » 57 *keûr*.

§ 15. On corrige « longuès cowes » 51 en *lonkès c.*, avec l'assourdissement de la sonore devant *-ès*.

§ 16. « Car » 66 est une graphie fr. pour *Ca*.

§ 17. Quelques fautes d'orthographe : « Coula » 37 *Çoula*, « si » 46, 64, 68 *s'i*, « qui » 50, 52, 66 *qu'i*, « spaté » 72 *spater*. -s manque parfois au pluriel : « vicaire » 10 *vikêres*, « simagrawe » 17 -s, ... ; à l'inverse, on préfère le singulier « leus dinés » 76 *leû dîner*.

§ 18. La majuscule manque à l'intérieur du v. : « geer » 2 *Djêr*, « mouise » 2, ... sauf à « Ligeois » 37 *Lídjwès* et abusivement à « Ligeoise » *T*, 33 *lídjwèse*.

§ 19. 18 (au crayon), 23, 24, 56, 61 sont soulignés dans le texte ; on souligne *Pasquinade T* car on préfère conserver la graphie fr. pour ce mot emprunté directement (cf. glossaire). On ajoute les guillemets 1-28. On passe une ligne à la place de l'alinéa 29. On supprime les parenthèses entourant le v. 46.

§ 20. Deux corrections apparaissent sur le manuscrit même : « (qu')areget » 31 (*qu')**arèdjèt* est raturé et « (qui) sont tos » est ajouté en surcharge ; on lit « Tott (nos) » 55 *Totes (nos)* sous « Tant (d' nos) ».

8. La langue du texte est le dialecte liégeois. On peut relever les caractéristiques suivantes :

— *phonétique* : arch. *d'ssièrvants* 2 (auj. -*chèr-*), *v(o)cial* 57, 65, *cial* 71 (auj. (-)*chal*), *èvèye* 74 (auj. *in-*), *sièrmon* 75 (auj. *sèr-*) ; dénasalisation de /*ẽ*/ (n° 7, § 11) ;

— *syntaxe* : arch. *ni v' mèschèyez* 9 (auj. ... *nin*), p.-ê. dû à la mesure du v. ; anacoluthes 35-36 : *l'zî*, qui dépend de *i vont rinde*, reprend *dès-ohês* (*dès* est prob^t influencé par *fé grand fracas DI* 33-34 ; pourtant, un point termine le v. 34 dans le manuscrit) ;

— *lexique* : quelques mots rares dont deux non relevés par les dictionnaires (*fris'-fras'* 53, *crêk'seûses* 62), un arch. (*cotré* 11, auj. *cote*), plusieurs empr. du fr. (*pasquinade T*, *èn-*

abondance 5, *ruraux* 23, *libéraux* 24, *crètyin.ne* 31, *Julyin.ne* 32, *culte* 36, *cocasse* 59 ; cf. glossaire.

9. La versification de notre *pasquète* est très soignée. Celle-ci compte septante-six décasyllabes *a minori* à rimes suivies, souvent riches. L'alternance de consonantiques et de vocaliques est généralement respectée, sauf 27-30 vocaliques et 63-68 consonantiques.

Li grand djama d' qwinze djoûs (1246)
ou
L'assimblêye di qwinze hôtes tiesses politiques
Pasquinade lidjwêse

- « Hay ! qu'on s' rimowe ! Alons ! prindez vosse coûsse !
Tos mès d'ssièrvants di so l' Djêr, d'avâ l' Mouêse.
I fât brâcler ! Blaguez èt n' crindez rin :
4 I rêussih li ci qu' fêt l' lâdje vantrin.
Vos frez roter dè monde èn-abondance ;
Lès pôvriteûs dèl lisse di binfèzance
Èt tos lès cis qu'ont l' pus mèzâhe di vos,
8 Aminez-lès, qwand n'ârît qu'on sâro !
Ni v' mèskèyez ! Sognîz bin ciste afêre !
Sinon dji v' casse èt dji v' rifê vikêres.
Ric'mandez-l'zi d'aminer leû cotrê

- T. *quinze hôtes tiesses politiques* désigne par dérision les quinze prélats, archevêques ou évêques, qui devaient venir à Liège à l'occasion du jubilé pour y célébrer, quotidiennement et chacun à son tour, une messe pontificale et pour défilier dans les processions (cf. VAN BOMMEL C., *Dispositif général pour la célébration du jubilé de St.-Martin*, Lg., M. Dessain ; reproduit dans la *Gazette de Lg.*, 13 mai 1846, p. 2). En fait, leur nombre varia durant la quinzaine : au total, vingt et un participèrent à la fête et douze à la première procession (*Gazette*, 1^{er} juillet, p. 2ab).
- 6-8. Deux associations catholiques de bienfaisance faisaient partie de la première procession : les sociétés de Saint-François-Régis et de Saint-Vincent-de-Paul (*Gazette*, 12 juin, p. 2a). Le but premier de ces œuvres de charité était alors d'influencer en profondeur la société et non de soulager matériellement les malheureux (cf. GÉRIN P., *Catholiques liégeois et question sociale (1833-1914)*, Bruxelles, 1959, pp. 21-29 ; CORDEWIE-
NER A., *Organisations politiques ...*, pp. 273-278).
11. l'zi : aux pauvres (v. 6).

- 12 Qu'oyèsse prêchî nos pères di D'foû-Tchêstê^a.
Al cwârêye toûr, èle trouvront 'ne bèle botique
Di nos can'tias qu'ont aduzé l'èrlique ;
Po leûs-édants, come po leû dévôchon,
16 Dji done d'avance mi sinte bènèdikchon.
Il èst pus qu' tins qu'avou quéques simagrawes
Nos fanse vèyî qui l' calote si ragrawe.
Dji va fé vinde djusqu'amon lès-Al'mands

12. Les pères di D'foû-Tchêstê : les rédemptoristes, congrégation fondée vers 1732 par Alphonse de Liguori. En 1833, ils s'étaient installés à Liège ; ils occupèrent, dès 1838, le couvent des ex-carmines déchaussés en Hors-Château (cf. GOBERT Th., *op. cit.*, t. 6, 1976, p. 126).
- 13-16. Al cwârêye toûr : à l'église Saint-Martin, située Mont-Saint-Martin à Liège, avec sa puissante tour carrée, en pierre de granit (GOBERT Th., *op. cit.*, t. 8, 1977, p. 23 et iconogr. n° 1956).
— L'archiconfrérie du Saint-Sacrement, commission centrale du jubilé, avait fait frapper une médaille et graver des images pieuses représentant Julienne. Ces objets, avait averti l'archiconfrérie, seraient les seuls bénis et touchés aux reliques de la sainte ; ils se vendaient notamment à une échoppe placée près de Saint-Martin. Le *Journal de Liège* fit remarquer l'esprit mercantile de cette opération qui avait pour but de prévenir la concurrence (cf. *Gazette*, 30-31 mai, p. 2a ; 4 juin, p. 3ab ; *Journal*, 3 juin, pp. 2d-3a ; 5 juin, p. 2ab).
18. qui l' calote si ragrawe. En 1846, c'était toujours l'Union des catholiques et des libéraux modérés qui gouvernait la Belgique. Cependant, à Liège, une Union libérale d'opposition était apparue en 1833. Elle avait bientôt remporté toutes les élections (cf. vv. 25-26) : les communales en 1834, les provinciales en 1836 et les législatives en 1843 (cf. CORDEWIENER A., *Organisations politiques ..., passim*).

- 20 Cint mèye programes, al bâbe dès mècrèyants,
 Qui nos gazètes polèsse dire qui l' Bèljique
 Sèrè todi l' payis l' pus catolique.
 Pwis vos veûrez, tos mès curés *ruraux*,
 24 Qu' nos couyon'rans cès dânés *libéraux* ;
 I s'èscolèt po l' triyonfe di leû cåse :
 Fât 'nnè conv'ni, c'est qui l' nosse a bin hâsse.
 Ni roûvians rin po lès taper l' cou djus
 28 Èt lèyans l' rèsse al vol'té dè bon Dju ! »
 Là d'ssus, noste ome, qui n' vout nin s'astârdjî,
 Houke ad'lé lu qwinze ou saze ôtes bièrdjîs.
 Zèls, qui sont tos disconte l'Èglise crètyin.ne,
 32 Ont distèré l'istwére d'ine sinte Julyin.ne
 Qu'èsteût lidjwèse. I vont fé grand fracas
 D'on dôcumint rognî, d'grogn'té dès rats ;

20. *Cint mèye programes* : le 13 mai 1846, Van Bommel fit paraître, chez M. Dessain, le *Dispositif général pour la célébration du jubilé de St.-Martin*, précédé d'un mandement. Le 16 mai, huit mille exemplaires avaient été achetés à Liège, selon la *Gazette* (cf. 12 mai, p. 2c ; 13 mai, p. 2 ; 20-21 mai, p. 2c). Par ailleurs, un *Programme du Jubilé de 1846*, imprimé par J.-G. Lardinois, se vendait dix centimes, broché, in-plano ou à la suite d'ouvrages édifiants (cf. les réclames dans la rubrique *annonces* des journaux, *passim*, p. ex. *Gazette*, 2 juin, p. 4a ; *Journal*, 10-11 juin, p. 3)
 21. *nos gazètes* : après 1830, les journaux jouèrent un rôle politique important. A Liège, en 1846, il existait un quotidien et deux mensuels catholiques : la *Gazette de Liège*, fondée par Van Bommel en 1840 afin de lutter contre la « mauvaise presse », le *Journal Historique et Littéraire* et la *Revue Catholique* (cf. CORDEWIENER A., *Etude de la presse liégeoise* ..., pp. 26-58, 171-183).
 30. *qwinze ou saze ôtes bièrdjîs* : les prélats déjà évoqués dans le titre.

- Pwis dès-ohês qui sont, mutwèt, d-à lèy,
 36 I vont l'zî rinde on culte avâ nosse vèye^b.
 Çoula pout bin adawî dès Lîdjwès
 Qui, d' leûs grands-péres, inmèt co bin lès lwès.
 Nos vîs parints, qui r'erindît l' purcatwêre,
 40 Tchêrdjît leû bin d'ine mèsse anivèrsère :
 Leûs pôves-êfants lès payèt co todi° !
 On n' fèt pus tant d' cès contrats d'êstoûrdi.
 Lèyans çoula ! Riv'nans à noste afère !
 44 I fèt grand brut, nos-oyans bécôp brêre.
 Li bê djoû v'nou, nos-omes sôrtèt d' Cwègnon :
 S'i ploût jamây, il âront dè guignon !
 Drî tot l' troupê, vo-lès-là l' mène doucrèsse,
 48 Mês n' lèzî vint nou rêyon so leû tièsse ;
 On n'êst nin sûr qu'il inmèt lès bravôs
 Êt s' creûreût-on, portant, qu'i sont dévôts.
 Leûs ritches tchamâres qu'ont dès si lonkès cowes,
 52 Êt cès doreûres qu'i hâgnèt d'vins lès rowes,
 Tos cès fris'-fras' qui lès fèt ac'sègnî

- 35-36. Allusion aux reliques de Julienne, conservées à l'église Saint-Martin (cf. GOBERT Th., *op. cit.*, t. 8, p. 15). Lors de la procession du 11 juin, elles furent transportées à travers la ville de Liège, en suivant le même chemin que la sainte lorsqu'elle se rendait de Cornillon à l'église St.-Martin (*Gazette*, 12 juin, p. 2a).
41. lès au pluriel par syllepse : les messes anniversaires (v. 40).
45. Li bê djoû : le jour de la première procession, qui partait de l'église de Cornillon (*Cwègnon*).
46. Le *Journal de Liège* notait qu'un temps convenable a[vait] favorisé cette première journée (12 juin, p. 1c).
- 47-50. On comprend ce passage ainsi : en voyant le visage inexpressif des prélats, on n'est pas convaincu qu'ils apprécient les applaudissements (de la foule). L'attitude de ces hommes a pour but de les faire prendre pour des dévots (s.-e. ce qu'ils ne sont pas réellement).

- Po qu' lès tchafêtes acorêsse s'adjênî^d.
 Tant d' nos feum'rêyes, pus curieûses qui dévôtes,
 56 N'ont mây vèyou rassimblés tant d'APÔTES !
 V'cial on keûr d'andjes qui done di l'émôcion
 Èt qu' f'reût inmer, qwand minme, li porcèssion.
 Mès, po-drî zèls, volà 'ne saqwè d' cocasse :
 60 Quéques cints d'ovris tchantèt al visse al vasse
 On hîme *tchûzi*, capâbe di v' fé ronfler ...
 Dès vwès crêk'seûses èt discwèdes fêt hah'ler.
 On-z-î r'marquêye plujeûrs mintons d' daw'dawe
 64 Qu'ârit stu mîs s'i djowahît dèl gawe.
 Vocial dès cis qu'ont r'vèyou l' majistêr
 Ca on l'ôt bin qu'i r'ssavèt leû pâtêr ;
 D'on ton bribeû, come i l' dihèt sins swite,
 68 S'i nos displêt, c'èst l' gos' di tot jèzwite.
 Drapôs, banîres, galonés èt brozdés,
 Dès cints d' priyèsses qui sont al pus bodés
 Vont monter l' tiêr. Cial li foule èst strindowe :
 72 Di m' fé spater, mi dji n'a nole èhowe ;
 Dji n'a nou gos' di m'aler fé k'bouyî
 Èt nole èvèye di m' vèyî dispouyî.
 Dji n'ôre nin leû siêrmon so l's-êrliques

57. *on keûr d'andjes* : d'après le nom, il s'agit probablement des Saints-Anges dont la bannière, dans la procession, *précédait les jeunes garçons des écoles chrétiennes qui disaient le rosaire* (*Gazette*, 12 juin, p. 2a). A moins qu'*andjes* ne soit un terme d'affection ?
 65. *qu'ont r'vèyou l' majistêr* : qui sont retournés à l'école (pour réapprendre leur pater qu'ils avaient oublié, v. 66).
 71. *l' tiêr* : le Mont-Saint-Martin.
 74. *dispouyî* : dépouillé (s.-e. par des voleurs dans la foule).

76 Ni, d' leû diner, lès complots politiques ...

*

* *

[Extraits de la Bible]

(a) Les Actes des Apôtres, XX, 29-30 : « Je sais, moi, qu'après mon départ il s'introduira parmi vous des loups redoutables qui ne ménageront pas le troupeau, et que du milieu même de vous se lèveront des hommes tenant des discours pervers dans le but d'entraîner les disciples à leur suite. »

(b) L'Exode, XX, 4-5 : « Tu ne te feras aucune image sculptée, rien qui ressemble à ce qui est dans les cieux, là-haut, ou sur la terre, ici-bas, ou dans les eaux, au-dessous de la terre.

Tu ne te prosternerás pas devant ces dieux et tu ne les serviras pas, car moi Yahvé, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux qui punit la faute des pères sur les enfants, les petits-enfants et les arrière-petits-enfants pour ceux qui me haïssent ».

(c) L'Evangile selon saint Matthieu, XXIII, 14 : « Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, qui dévorez les biens des veuves, tout en affectant de faire de longues prières : vous subirez de ce fait une condamnation plus sévère ».

(d) L'Evangile selon saint Luc, XX, 46 : « Méfiez-vous des scribes qui se plaisent à circuler en longues robes, qui aiment les salutations sur les places publiques, et les premiers sièges dans les synagogues et les premiers divans dans les festins ».

76. C.-à-d. Ni les complots politiques (lors) de leur diner.

GLOSSAIRE

abondance : èn-~ 5 en grand nombre (empr. du fr.) — *ac'sègnî* 53 montrer (du doigt) : *fé* ~ faire reconnaître. — *adawî* 37 séduire. — *adjèni* : *s'*~ 54 s'agenouiller ; faire la gènesflexion (dans ce mot, -i est gènes bref, rar^t long : DL -èni, -èn'ni ; DFL -èni Glons [L 7], -èn'ni Odeur [W 30]). — *ad'lé* 30 près de. — *aduzer* 14 toucher légèrement : *qu'ont* ~ *é l'èrlîque* qui ont touché la relique. — *astârdjî* : *s'*~ 29 s'attarder ; dér. de *târdjî* tarder. — *avâ* 'à val' prép. par (marque la position) : *d'*~ *l' Mouise* 2 de par la M., de la région de la M. ; ~ *nosse vèye* 36 ça et là dans notre ville (cf. REMACLE, *Syntaxe* 2, 345-7).

banîre 69 bannière. — *bènèdikchon* 16 bénédiction. — *bièrdjî* 30 berger ; ici au fig. guide spirituel, par allusion à la parabole du bon pasteur (DL ord^t bér-) ; cf. *troupé*. — *blaguer* 3. — *bodé* 70 gros et rond. — *botique* : 'ne ~ 13 une boutique (DL masc. mais le genre est flottant en liég. : DORY, *Wallonismes*, F, R, H). — *brâcler* 3 faire le hâbleur, donc se vanter, exagérer, promettre, ... ; cf. *vantrîn*. — *bribeû* 67 mendiant ; ici adj. : *on ton* ~ un ton monotone, lassant (comme celui du mendiant qui demande la charité). — *brozdé* 69 brodé.

calote 18 petit bonnet ecclésiastique : *l'* ~ par métonymie le clergé, les hommes politiques catholiques (t. péjor. employé alors par les libéraux). — *can'tia* 14 petit objet quelconque, ici dévalorisant dans le contexte religieux. — *casser* 10 dégrader, ici à la fonction de vicaire. — *cial* 71 ici (arch. auj. *chal*) ; cf. *v(o)cial*. — *cint* 60, 70 litt^t cent ; ici centaine. — *cocasse* 59 (empr. du fr.). — *contrat* 42 (DFL). — *cotrê* 11 propr^t jupe ou jupon (arch. auj. *cote*) ; ici par métonymie la femme, l'épouse. Cf. le collectif DL *cori l' cotrîlion*, fr. *courir le jupon* ; comparez aussi *panê* pan (de chemise), qui peut s'appliquer de manière méprisante à la femme (HAUST, *Dix pièces de vers sur les femmes* ..., I, n. 21 ; II, n. 108). — *coussé* : *prinde si* ~ 1 prendre son élan (pour courir) ; ici au fig. — *couyoner* 24 tromper, duper. — *crék'seuses* : *dès wvès* ~ 62 au fig. des voix de fausset ; dér. non relevé par les dictionnaires du vb. *crék'ser* qui se dit propr^t à propos d'une poule poussant certains cris. Cf. le quasi-syn. *crêler* : DL crier d'une voix de fausset, comme fait le coq blessé dans un combat (Vottem [L 50]) ; fig. chanter en fausset, en parlant d'un ténor (Trembleur [L 43]). Pour Pinsar, il a un sens plus large : cf. *On r'djèton dèl famîle dè glorieûs sint-z-Èlôy*, c. 2, *Lès rinnes crék'sèt tote nuî* les grenouilles crient toute la nuit. — *crètyin* 31 (empr. du fr. ; *crustîn* est arch.) — *cwâré* : *al* ~ *èye toûr* 13 à la tour carrée. — *Cwègnon* 45 Cornillon, lieu-dit de Liège (DFL ; DL arch.)

dâné 24 damné (ou DL, DFL *danné*). — *daw'dawe* : *minton d'* ~ 63 menton en galoche ; DL *minton* ~ ou plus souvent *m. gaw'gawe*, dér. de *gawe* (cf. ce mot). — *dévôchon* 15 dévotion. — *D'foû-T'chêsté* 12 litt^t Dehors-Château ; ord^t *Foû-Tch.* Hors-Château, rue de Liège. — *d'grogn'té* 34 litt^t éraflé (comme par un groin) : ~ *dès rats* par ext. endommagé, abimé par les rats (F). — *disconte* 31 syn. du simple *conte* contre. — *discwêrd* 62, fém. plur. -*cwêdes*, discordant, dissonant (F ; DL *discôrdant*, -*cwêr-*) ; l'adj. fr. *discord* est littéraire. — *dispouyî* 74 dépouillé. — *distêrer* 32 déterrer ; ici au fig. découvrir, tirer de l'oubli. — *djama T* propr^t fête double ou comprenant deux jours de suite ; par ext. fête de plusieurs jours (ici quinze). — *Djêr* 2 le Geer, rivière du nord de la province de Liège ; l' ~ est infl. par le fr. : le liég. ne met pas ord^t l'article devant les noms de rivière (cf. LEGROS, DBR 25, 73-5) ; cf. *Mouise*. — *djouwer* : *djowahî* 64, 3pp. subj. imparf. — *djus* 27 en bas, à bas ; cf. *taper*. — *doûcrès* 47 fade, se dit gén^t à propos d'une odeur (H : d'une saveur) ; ici, par ext., inexpressif. — *dri* 47, *po* ~ 59 derrière. — *d'ssiêrvant* 2 desservant, ministre du culte qui assure le service religieux (arch. auj. -*chêr*-).

édant 15 propr^t petite chose qui aide ; petite pièce de cuivre d'un quart de sou ; plur. *leûs* ~ *s* leur argent. — *êhowe* 72 litt^t issue ; toujours au fig., moyen de sortir (d'embarras), donc énergie (déployée pour sortir d'embarras), par ext. énergie ; ici enthousiasme, élan (pour faire qch.). — *êrlique* 14, 75 relique (F). DL sens plaisant ou méprisant : vieillerie ; petit objet (auj. *rilique* : relique de saint). Ici, d'après le contexte, il a p.-ê. une valeur péjor. : relique de pacotille. — *êscoler* instruire ; endoctriner ; influencer (qqn) (F) : *s'~* 25 s'exercer, se former. — *êstoûrdi* 42 étourdi. — *êvêye* 74 envie (arch. auj. *in*-).

feum'rêye : *nos ~s* 55 nos femmes (en général), ord^t au plur. — *fracas* 33 au fig. tumulte, agitation. — *fris'-fras'* 53 falbalas, ornements excessifs ; t. non relevé par les dictionnaires. Il évoque ces formations onomatopéiques avec l'alternance des voyelles *i* et *a* courante lorsqu'il y a redoublement (cf. ici même *al visse al vasse*). Il est prob^t altéré du liég. *fristonfrasses* de même sens : DL -*asses*, -*atches* ; DFL (v^o *chamarre*, -*ure*) *avou dès ~*, (v^o *façon*) *fé dès ~* faire des façons, (v^o *fanfreluche*) -*asse*, -*atche*, *frichitonfratches* Ben-Ahin [H 38] ; F -*asse* ; G -*ase* (falbala) ; cf. FEW 21, p. 541b.

galoné 69 orné ou bordé de galon. — *gawe* 64 [joue] propr^t joue, mâchoire (auj. uniquement dans des expr. figées) ; ici guimbarde ; cf. *daw'dawe*. — *guignôn* 46 malchance persistante.

hâgner 52 propr^t étaler, exposer à la vente; ici péjor. montrer avec ostentation (cf. fr. *étaler ses richesses*, ...; *faire étalage de (qch.)*). — *hah'ler* : fé ~ 62 litt^t faire faire « ha ! ha ! ha ! », faire rire aux éclats (DL se dit surtout du rire nerveux des filles). — *hâsse* : *avu* ~ 26 litt^t avoir hâte; d'où ici être en péril. — *hay* ! 1 allons !, interj. pour exciter à l'action. — *hîme* 61 hymne, chant chrétien à la louange de Dieu (F). DL îme fém., comme en fr. pour cette acception (les exemples contraires sont cependant nombreux). — *houkî* 30 appeler, mander.

Julyin.ne 32, fém. de *Julyin* : empr. du fr. (DFL; DL *Djulène*, -in).

k'bouyi 73 propr^t bosseler; ici rudoyer, bousculer. — *keûr* 57 chœur (d'église).

libéral, -aux 24 : empr. direct du fr. (liég. *libêrâl*, -s); cf. *rural*. — *lisse* 6 liste. — *l'zi* : *l'zi* 11; le -f s'abrège après le vb. à l'impér.

majistêr 65 maître d'école; il n'est pas relevé par les dictionnaires liég. mais il est connu dans d'autres parlers wallons, comme le namurois (cf. FEW 6/1, 41b). — *mêskeûre* : *mêskêyez* 9, 2pp. impér. prés.; *ni v' ~ !* ne vous donnez pas de façon mesquine !, donc donnez-vous tout à fait !, dépensez-vous sans compter (pour qu'il y ait beaucoup de monde à la procession) !; cf. *ni*. — *Mouê* 2 la Meuse; *l' ~* est infl. par le fr. (cf. *Djêr*). — *mutwêt* 35 peut-être.

ni : ~ *v' mêskêyez* 9 (auj. ... *nin*); la négation seule est un arch. qui ne survit que dans des constructions figées (cf. REMACLE, *Syntaxe* 2, 260-1); cf. *mêskeûre*.

oyî 12, 44, 75 « ouir » entendre.

pasquinade T : empr. direct du fr. (liég. *pasquêye*). — *plujeûrs* 63 plu-sieurs. — *porcèssion* 58 procession. — *portant* 50 pourtant; cf. *s(i)*. — *pôvrîtêûs* 6 pauvre, dér. de *pôvrîté* pauvreté; il semble moins souvent employé comme subst. (R², H) que comme adj. — *prêchî* 12 prêcher. — *priyêssè* 70 prêtre. — *programe* 20 : empr. du fr. (F *prôgrame*). — *purcatwêre* 39 purgatoire (DL *purgatwêre*, F -ca-). Forme habituelle chez Pinsar : cf. *Li diale èfoncé. Strofes walones sôrtêyes d'on bêtch d'acîr*, Charron, 1846, c. 6 (orthographe de l'auteur), « *Voss purcatoir a d'bâchî mes gôr-gones* » ... a débauché ... — *pus* : *al ~* 70 litt^t à la plus; indique une idée de concurrence, d'émulation; *al ~ bodés* (tous) plus gros et ronds les uns que les autres.

quéques 17 : en liég., on attendrait -ès devant le subst. fém. plur. Notez qu'à La Gleize on dit aussi bien les deux (cf. REMACLE, *Syntaxe* 1, 143). — *qui* 53 dans une prop. indépendante plus ou moins exclam., ici

pour énoncer une constatation (cf. REMACLE, *Syntaxe* 3, 91-3). — *qwand* : ~ *n'drît* 8 quand (bien même ils) n'auraient.

ragrawi : *si* ~ 18 se remettre à flot, rétablir ses affaires, ici politiques ; dér. de *grawe* griffe (auj. uniquement dans *dji n' voreû nin toumer d'vins sès* ~s). — *r'crinde* 39 craindre. — *rèüssi* 4 (ou *rèyüssi*, *rüssi*). — *rèyon* 48 rayon, ici au fig. ; cf. fr. *un visage qui rayonne*, *rayonnant* qui exprime le bonheur. — *rimouwer* : *s'* ~ 1 se remuer ; ici au fig. se donner de la peine. — *rogné* 34 rongé (DFL, R²) ; plus souvent *rondji*. — *ronfler* : *fé* ~ 61 par ext. endormir profondément. — *roter* : *fé* ~ 5 faire marcher (à la procession) ; p.-ê. jeu de mots avec fr. *faire marcher qqn* en obtenir ce que l'on veut, ici par la ruse, le mensonge, etc. — *r'ssa-veûr*, *-savu* ou *-sèpi* 66 savoir après coup. — *rural*, *-aux* 23 : empr. direct du fr. ; cf. *libéral*.

sâro 8 sarrau, blouse que l'on enfle par la tête. — *s(i)*, latin sic : *èt* ~ 50 loc. de coord., ici avec une nuance oppositive, renforcée par *portant*. — *sièrmon* 75 (arch. auj. *sèr*-). — *simagrauwe* 17 simagrée (H, R ; DL *chî*, F *sî*-). — *spater* 72 «épater» écraser. — *strindou* 71 serré. — *swite* : *sins* ~ 67 de manière incohérente, incompréhensible.

taper : ~ *l' cou djus* 27 litt^t jeter le cul bas, donc jeter le cul par terre ; au fig. renverser, vaincre ; cf. *djus*. — *tchafète* 54 femme qui bavarde continuellement ; ici par ext. bigote. — *tchamâre* 51 vêtement chamarré, habit de fête (DL d'après S et F, G ; cf. REMACLE, *Documents ... de Roanne*, 380b-381a) ; cf. le vb. fr. *chamarrer* surtout employé au part. passé. — *tiér* 71 côte assez raide, tertre (cf. *thier*, f. francisée dans les topon.). — *tièsse* : *hôtès* ~s *T* têtes pensantes ; *so leû* ~ 48 sur leur visage (cf. fr. *faire une drôle de tête*, ...). — *troupé* 47 litt^t troupeau (DL, DFL *tropé* ; DL *-ou-* Jehay-Bodegnée [H 21], Bergilers [W 10] ; DFL (v^o troupeau) *-ou-* Waremm [W 1]) ; par ext. troupe, bande, ici l'ensemble des participants à la procession (avec une allusion prob. à la parabole du bon pasteur (F) ; cf. *bièrdjé*).

vantrin : *fé l' lādje* ~ 4 litt^t faire le large tablier ; se faire passer pour riche, donc ici se vanter (cf. *Spots* n^o 2877 *C'è-st-on lādje* ~ *sins cowète* sans cordon : il fait le riche alors qu'il n'a pas le nécessaire). — *visse al vasse* : *al* ~ 60 à tort et à travers (ou *dalvi-dalvasse*) ; cf. *fris'-fras'*. — *v(o)cial* 57, 65 voici (arch. auj. *vocal*) ; cf. *cial*.

Jean-Marc BAPS

TABLE DES MATIÈRES

Louis REMACLE (en collaboration avec Françoise TILKIN), <i>L'origine du verbe haver, terme de houillerie</i>	5
Marie-Guy BOUTIER, <i>Sur quelques dénominations gallo-romanes du cochevis ou alouette huppée (Galerida cristata L.)</i>	17
Jean LECHANTEUR et Marie-Guy BOUTIER, <i>A propos du FEW 21</i>	50
Jean-Marie BAPS, <i>Une pasquète liégeoise contre le jubilé de 1846 : Li grand djama d' qwinze djoûs de J.-J. PINSAR</i>	137

SOCIÉTÉ DE LANGUE ET DE LITTÉRATURE WALLONNES LIÈGE

Cotisations : Pour faire partie de la Société et recevoir les publications ordinaires de l'année, il suffit de s'inscrire en versant la cotisation annuelle de *membre affilié* (minimum 500 F) au C.C.P. 000-0102927-10 de la S.L.W.

Vente des publications : s'adresser exclusivement à la Bibliothèque des Dialectes de Wallonie, 8, place des Carmes, 4000 Liège (local 202, 1^{er} étage). — Tél. 041/231960 (ext. 139).

Extrait du catalogue :

<i>Les Dialectes de Wallonie</i> , le tome	450 F
<i>Bulletin de la Société de Langue et de Littérature wallonnes</i> (76 tomes parus, la plupart encore disponibles) :	
tome 75 (1974) : A. LALOUX, <i>Mi p'tit viyadje dès-ans au long</i> ; J. MASSONNET, <i>Lexique du patois gaumais de Chasse-pierre et de la région (A-C)</i> , 356 pp.	900 F
tome 76 (1975) : J. MASSONNET, <i>Lexique...</i> (fin) (n'est fourni qu'avec le t. 75). Ensemble	1.500 F

<i>Bulletin du Dictionnaire wallon</i> , 23 tomes } <i>Annuaire de la Société</i> , 34 tomes }	s'informer à la Bibliothèque
---	---------------------------------

Bibliothèque de philologie et de littérature wallonnes :

J. FELLER, <i>Traité de versification wallonne</i> , 1928, 400 pp.	1.000 F
R. DASCOTTE, <i>Étude dialectologique ... sur l'élevage dans le Centre</i> , 1978, 158 pp.	350 F
L. REMACLE, <i>Glossaire de La Gleize</i> , 1980, 216 pp.	500 F
M. RENARD, <i>L'Argayon, èl djèyant d' Nivèle</i> (éd. J. Guillaume), 124 pp.	400 F

Collection littéraire wallonne :

1. J. CLASKIN, <i>Airs di flûte et autres poèmes wallons</i> , éd. critique par Maurice Piron, 1956, 156 pp. (*)	350 F
2. W. BAL, <i>Fauves dèl Tâye-aus-Fréjes èt Contes dou Tiène-al-Bîje</i> , 1956, 110 pp.	250 F
3. G. WILLAME, <i>Sonnets</i> , éd. critique par Jean Guillaume, 1960, 78 pp.	200 F
4. F. DEWANDELAER, <i>Œuvres poétiques</i> , éd. critique par Jean Guillaume, 1970, 222 pp.	500 F
5. A. MAQUET, <i>Théâtre en wallon liégeois</i> , 1987, 186 pp.	500 F
6. J. GUILLAUME, <i>Œuvres poétiques wallonnes</i> , 1989, 222 pp.	500 F

Collection « Littérature Dialectale d'Aujourd'hui » :

22 titres parus.

(*) Ne se vend plus qu'avec la collection complète.

BD. 27.157